



Institut Pierre Janet

23 rue de La Rochefoucauld – 75009 PARIS – France

<http://pierre-janet.com> – institut@pierre-janet.com

Janetian Studies Numéro Spécial / *Special Issue*

- 01 -

Actes des conférences du 27 mai 2006, Paris

Proceedings of the 27th May 2006 conference, Paris

Rédaction en Chef et Maquette : Isabelle Saillot

L. Fedi : L'épistémologie de Pierre Janet et le conventionnalisme	1
N. Fedunina : My Janet. A story of investigation	7
G. Heim : Pierre Janet's concepts in current Cognitive Behaviour Therapy	9
H. Matsuura : Pierre Janet et Bergson	15
P. Monahan : 1ère traduction en Anglais de l'Automatisme Psychologique	19
A. Moskowitz : Janet's influence on Bleuler's concept of schizophrenia	24
L. Oulahbib : Janet et Freud. Ce qui les distingue	40
O. van der Hart : P. Janet's influence in the field of psychotraumatology	54
Les auteurs / The authors	64

Janetian Studies

Janetian Studies est la revue internationale de l'Institut Pierre Janet. Elle accueille des contributions portant sur la vie et l'œuvre de Pierre Janet (1859 – 1947). Créée en 2004 sous l'ISSN 1768-2797, son format standard est électronique, à l'adresse pierre-janet.com. Pour l'instant seuls les Actes des « Journées Pierre Janet » annuelles sont édités en fascicule imprimé, celui-ci étant la deuxième livraison.

Par la variété et l'étendue de ses préoccupations, Pierre Janet s'est attelé en chercheur à des thèmes qui aujourd'hui encore intéressent vivement la recherche expérimentale et les humanités, psychiatrie, sociologie, philosophie : *Janetian Studies* constitue donc la première tribune à regrouper les éclairages spécifiquement janétiens, jadis trop souvent dispersés, sur ces programmes très actuels.

Mais la marque la plus distinctive de *Janetian Studies* est à chercher, logiquement, au cœur de la spécialité de Pierre Janet, la psychologie dynamique. Cette discipline de la recherche, qui en son temps complétait si utilement les approches naissantes de la psychologie cognitive et de la psychologie sociale, n'a hélas pas survécu – dans les laboratoires de recherche – à son dernier et plus éminent représentant : *Janetian Studies* est ainsi la première revue, par et pour les chercheurs de psychologie expérimentale, à dépoussiérer l'approche dynamique et en montrer tout le potentiel, par l'interprétation inédite d'expérimentations les plus récemment publiées dans la recherche cognitive et sociale, ainsi que la proposition de nouvelles expérimentations.

Depuis 2006, le soutien de la Société Française de Psychologie laisse déjà augurer des meilleures perspectives pour cette renaissance de la psychologie dynamique dans la recherche. Mais pour pérenniser la publication de *Janetian Studies* et ses autres efforts, est-il besoin de préciser que l'Institut Pierre Janet nécessite encore l'aide de tous les chercheurs ou particuliers que ces objectifs intéressent.

Janetian Studies is the international Journal of the Institut Pierre Janet, and welcomes contributions about the life and work of Pierre Janet (1859 – 1947). It was created in 2004 under ISSN 1768-2797 as an electronic review hosted at pierre-janet.com. So far, only the proceedings of the annual Conference lead a paper release, this being the second one.

With the great variety of his preoccupations, Pierre Janet addressed many topics that today still question experimental research and humanities, psychiatry, sociology, philosophy : Janetian Studies hence stands as the first journal to gather the formerly scattered janetian contributions to these current programs.

But the most distinctive aspect of Janetian Studies derives from Pierre Janet's specialty, dynamic psychology. This research discipline, which was in his time a useful complement of cognitive and social psychology, died – within the research laboratories – with his most prominent representative : Janetian Studies becomes then the first review by and for researchers in experimental psychology, to renew dynamic psychology and show its potential in the interpretation of recently published social and cognitive experiments, as well as to propose new experiments with a dynamic approach.

Since 2006, the support of the Société Française de Psychologie is most promising for the renewal of dynamic psychology into experimental research. But needless to say that Janetian Studies and the Institut Pierre Janet still strongly expect the support of any researcher or other individual interested by these goals.

L'épistémologie de Pierre Janet et le conventionnalisme

Laurent FEDI

En collectant dans l'*Automatisme psychologique* les allusions brèves et éparées au statut des hypothèses en psychologie, je me suis trouvé en présence d'un résultat frappant : Janet a énoncé de façon exacte ce qu'on appelle en épistémologie la thèse du conventionnalisme.

1. Le corpus des citations

Une hypothèse est « une manière de se représenter les choses, une tentative pour réunir des faits en apparence contradictoires et par conséquent inintelligibles » (AP¹, 301).

« Une hypothèse doit être défendue de deux manières, en montrant 1° qu'elle est utile, c'est-à-dire qu'elle réunit et résume clairement certains faits ; 2° qu'elle est féconde, c'est-à-dire qu'elle permet d'interpréter d'autres phénomènes nouveaux pour lesquels elle n'avait pas été imaginée » (AP, 329).

« La grande différence entre une étude expérimentale et une théorie philosophique, c'est que la première n'a pas besoin de pousser les idées jusqu'à leurs plus lointaines conséquences et qu'elle s'arrête au point où la base solide des observations et de l'expérience paraît se dérober » (AP, 330).

Janet s'interdit de dire « comment sont les choses dans leur réalité absolue » : la science appartient au domaine des vérités relatives, les hypothèses scientifiques « n'ont d'autre but que de réunir dans une même conception un très grand nombre de faits qui, isolés, ne pourraient être ni retenus ni compris » (AP, 345).

Le but des hypothèses est de représenter les faits de manière utile et économique (AP, 345-346).

Ces « conjectures vraisemblables » que sont les hypothèses sont « une manière simple de résumer, de synthétiser les phénomènes [...] décrits » (AP 455).

L'affirmation du caractère relatif des vérités scientifiques (la science ne prétend pas saisir la réalité absolue) exprime simplement la position standard des savants depuis Auguste Comte et Claude Bernard. En revanche, l'insistance sur le fait qu'une hypothèse n'est 1° qu'une « conjecture vraisemblable », 2° qu'un « résumé » ou une « représentation » de faits expérimentaux, et non une explication du réel, et 3° que sa valeur réside dans son utilité et son pouvoir d'économie, rappelle - jusque dans le choix des termes - la thèse conventionnaliste et plus spécialement la version qu'en donne le physicien Pierre Duhem (1861-1916).

2. La thèse conventionnaliste

La thèse générale du conventionnalisme énonce que pour la construction de la physique, on doit poser des conventions qui relèvent de notre libre choix. Le choix de ces conventions n'est pas arbitraire, il obéit à des principes méthodiques parmi lesquels figure le principe de simplicité².

Le conventionnalisme se présente selon deux versions, incarnées respectivement par Poincaré et Duhem, dont je retiendrai ici les seuls éléments épistémologiques intéressant directement le rapprochement qui m'occupe³.

- Henri Poincaré soutient que le but des théories mathématiques est non pas de « révéler la véritable nature des choses » mais de « coordonner » les lois physiques que, sans les mathématiques, nous ne pourrions même pas énoncer⁴. Mais surtout Poincaré pense que nous n'avons pas à nous demander si les

principes de la mécanique sont vrais, car ils sont simplement commodes. Ces principes ont un caractère conventionnel au même titre que les axiomes de la géométrie. Ainsi, plusieurs théories peuvent être également plausibles, mais l'une sera choisie pour sa commodité ; « le fait scientifique n'est que le fait brut traduit dans un langage commode »⁵. On a appelé cette position le « commodisme ».

- Pierre Duhem se démarque de Poincaré en relativisant le critère de commodité. Plusieurs théories peuvent être également plausibles, cela ne veut pas dire qu'il n'y en ait aucune qui soit la meilleure selon quelques critères de base. Pour le reste, il pense qu'une théorie physique n'est pas l'explication des causes d'un phénomène, mais une représentation abstraite et économique des lois expérimentales d'un champ particulier de phénomènes. Ce qu'il exprime de la façon suivante. Une théorie physique est la traduction symbolique en langage mathématique de lois expérimentales⁶, son rôle est purement « symbolique »⁷ et elle n'a qu'une valeur approchée, jamais parfaitement exacte⁸. Ou encore une théorie physique est « une représentation systématique d'un ensemble de lois expérimentales »⁹ dont le but est de « classer les lois » non de « dévoiler les causes »¹⁰, « de relier entre elles, de classer les connaissances acquises par la méthode expérimentale »¹¹, « de soulager la mémoire et de l'aider à retenir plus aisément la multitude des lois expérimentales »¹². Ainsi, la théorie physique est un aide mémoire et « ne nous enseigne absolument rien sur la raison d'être de ces lois et sur la nature des phénomènes qu'elles régissent »¹³. Comment une théorie se construit-elle ? « Une expérience de physique est l'observation précise d'un groupe de phénomènes, accompagnée de l'interprétation de ces phénomènes ; cette interprétation substitue aux données concrètes réellement recueillies par l'observation, des représentations abstraites

et symboliques qui leur correspondent en vertu des théories physiques admises par l'observateur »¹⁴. Duhem insiste sur l'écart entre le symbole et la chose mathématisée : la théorie physique « est une construction artificielle, fabriquée au moyen de grandeurs mathématiques [...] La relation de ces grandeurs avec les notions abstraites jaillies de l'expérience est simplement celle que les signes ont avec les choses significées »¹⁵. Ce rapport du signe à la chose significée revient à dire que les éléments de la théorie sont des conventions.

Certes, Janet et Duhem ne parlent pas tout à fait des mêmes choses. Janet parle des hypothèses et Duhem des théories. Mais si l'on admet que la théorie est, notamment pour Janet, un ensemble d'hypothèses validées par le contrôle expérimental et rien de plus, cette différence est réductible et négligeable. Disons même, plus exactement, que l'hypothèse (selon Janet) est aux faits ce que la théorie (chez Duhem) est aux lois. D'autre part, Duhem définit une théorie physique, et l'écart entre la chose physique et le langage mathématique compte pour beaucoup dans la thèse conventionnaliste, tandis que Janet s'attache à la psychologie, dont on sait que les théories ne sont pas mathématiques. Mais là encore cette différence est loin d'être essentielle, car Janet considère lui-même que la théorie scientifique n'est pas un enregistrement, mais une construction qui passe par des énoncés. Restent les affinités, qui sont ici stupéfiantes.

3. La circulation des idées

Aucun des textes cités de Duhem et de Poincaré n'est antérieur à *l'Automatisme psychologique*. Poincaré et Duhem avaient écrit des articles scientifiques auparavant, mais sans donner la clef du conventionnalisme et sans formuler de façon aussi nette la thèse des conventions et de l'aide-

mémoire¹⁶. Par ailleurs je n'ai trouvé aucune trace d'une lecture de Janet par Duhem. La recherche peut alors s'orienter dans deux directions :

a) D'abord les sources du conventionnalisme.

Sans parler des inspirateurs de l'épistémologie scientifique moderne (Bacon, Descartes, Newton, les Encyclopédistes, Claude Bernard, etc.), Janet connaissait les antécédents philosophiques du conventionnalisme : Comte, Cournot, Boutroux.

Décrivant la démarche de l'astronome, qui détermine les orbites planétaires en procédant par approximations successives, Auguste Comte est amené à faire la réflexion suivante : « L'astronomie moderne, en détruisant sans retour les hypothèses primitives, envisagées comme lois réelles du monde, a soigneusement maintenu leur valeur positive et permanente, la propriété de représenter commodément les phénomènes quand il s'agit d'une première ébauche. Nos ressources à cet égard sont même bien plus étendues précisément à cause que nous ne nous faisons aucune illusion sur la réalité des hypothèses ; ce qui nous permet d'employer sans scrupule, en chaque cas, celle que nous jugeons la plus avantageuse »¹⁷.

Augustin Cournot considère qu'une loi scientifique rend raison de la variété et de la multiplicité des apparences par une « coordination » régulière (mot qu'on retrouve chez Poincaré). Le caractère non arbitraire de la loi est garanti par sa simplicité, par l'improbabilité d'une coïncidence fortuite (Janet parle sinon de probabilité¹⁸, du moins de « conjecture vraisemblable »). La science manifeste une propriété générale de la raison qui est la référence à l'idée de l'ordre et de la raison des choses, elles-mêmes identifiées. La raison rejette tout élément introduisant dans une théorie contradiction ou

incohérence, elle admet au contraire une coordination régulière. Ainsi l'explication des choses est d'autant plus satisfaisante « que l'ordre dans lequel nous sommes parvenus à les ranger nous semble mieux satisfaire aux conditions de simplicité, d'unité et d'harmonie qui, selon notre raison constituent la perfection de l'ordre »¹⁹.

Emile Boutroux (1845-1921) enseigne que « la science est née le jour où l'homme a conçu l'existence de causes et d'effets naturels, c'est-à-dire de rapports invariables entre les choses données »²⁰. L'objet de la science est donc une forme abstraite, extérieure à la nature intime de l'être, et symbolique. Echappe en particulier à la science et au principe de causalité, ce qui relève de la « qualité » et de l'individualité du concret. Les lois naturelles sont l'image artificielle « d'un modèle vivant et mobile par essence »²¹.

b) Ensuite les coïncidences biographiques.

L'un des interlocuteurs de Duhem fut Gaston Milhaud (1858-1918), normalien, mathématicien et historien des sciences. Milhaud fut le condisciple de Janet à Normale et son collègue au Havre. Ils partageaient la même maison en Normandie et l'on peut imaginer de fructueuses conversations sur ces sujets entre le philosophe (qui dispensait des cours sur l'explication scientifique conformément au programme officiel), et le mathématicien initié à la pensée de Boutroux grâce aux conseils avertis de Janet. Boutroux, qui fut le maître de Janet à Normale et membre de son jury de thèse était le beau-frère de Poincaré, avec qui il partageait un certain nombre d'idées philosophiques.

Dès son premier livre, Milhaud semble imprégné des idées d'Emile Boutroux. Ainsi cette phrase est-elle un décalque de la citation de Boutroux

mentionnée ci-dessus : « [La science] est née du jour où, en énonçant le lien le plus simple qui pût le frapper entre deux événements quelconques, l'esprit humain a cherché à saisir ainsi, sous leur apparence variable quelque chose de constant »²². Comme le « spiritualiste » Emile Boutroux, Milhaud estime que la science témoigne de la création de l'esprit et qu'elle est en ce sens relative, contingente et éventuellement particulière en attendant son unification historique. Les hypothèses relèvent du langage et ne sont ni vraies ni fausses, ce sont des outils interprétatifs, justifiés par la commodité du langage. Milhaud rejoint ainsi le « commodisme » de Poincaré.

Ce réseau intellectuel reste en partie à explorer. Il y a là un filon très riche concernant la naissance en France des idées conventionnalistes. On y voit, entre autres choses, s'esquisser les liens possibles entre conventionnalisme et spiritualisme, attestés par le cas de Milhaud notamment. Janet, Milhaud, Bergson, sont affiliés à la tradition spiritualiste qui débute en France avec Maine de Biran, se poursuit avec Ravaisson, Lachelier et Boutroux et se prolonge au XXe siècle avec Edouard Le Roy et Léon Brunschvicg²³. Ce courant peut se définir par ces deux affirmations : 1° il est impossible d'expliquer le supérieur par l'inférieur ; 2° une partie de la réalité échappe à la science (à la quantification notamment) du fait que le réel concret est hétérogène, mouvant, qualitatif et singulier. Ces affirmations peuvent déboucher soit sur une valorisation de la philosophie par rapport à la science (chez Boutroux par exemple), soit sur l'apologie de la créativité de l'esprit humain (chez Brunschvicg par exemple). Il faut noter par ailleurs l'importance de la question religieuse à l'arrière-plan. Pour les spiritualistes, il n'y a pas d'opposition entre raison et foi, science et religion, mais il ne doit pas non plus exister de confusion. Ainsi, la philosophie, construite par et sur la raison, n'est pas d'essence religieuse, mais s'oriente vers le problème du religieux sans y pénétrer. En d'autres termes, on dira que dans cette

période de tensions entre l'Eglise et l'Etat, l'horizon de la philosophie spiritualiste tend vers les questions religieuses, dont la métaphysique est le seuil.

4. Une épistémologie pour la psychologie

Cette découverte pour l'histoire de l'épistémologie française devrait nous amener à nous interroger sur l'épistémologie interne de la psychologie avant les années 1890. Il faut rappeler que la psychologie scientifique ne fait encore qu'émerger du domaine de la philosophie, et que la théorisation n'est pas toujours accompagnée, en sciences humaines comme en physique, d'une définition explicite des outils. Néanmoins, on doit rappeler que l'empirisme du XIXe siècle incitait souvent à prendre les théories pour des reflets de la réalité ou pour des assemblages de données expérimentales sans médiation. Le scientisme ambiant pouvait véhiculer l'idée d'une saisie directe du monde par la science et l'espoir d'une solution définitive aux malheurs de l'humanité grâce au progrès scientifique et technologique. Enfin, le réductionniste était une attitude courante en science. Janet s'y oppose notamment lorsqu'il refuse de considérer les phénomènes psychologiques comme des effets purs et simples de phénomènes physiologiques.

Outre l'intérêt historique de cette découverte, il faut prendre conscience de ce que signifie le conventionnalisme appliqué à cette science humaine naissante qu'est la psychologie. A titre d'exercice philosophique, on pourrait essayer de transposer à la psychologie ces commentaires de Duhem : « Lorsque Képler, écrit-il, multipliait ses tentatives pour rendre compte des mouvements des astres à l'aide des propriétés des cours d'eau ou des aimants, lorsque Galilée cherchait à accorder la course des projectiles avec le mouvement de la Terre ou à tirer de ce dernier mouvement

l'explication des marées [...] la vérité qu'ils introduisaient peu à peu dans la science, c'est qu'une même Dynamique doit, en un ensemble unique de formules mathématiques, représenter les mouvements des astres, les oscillations de l'Océan, la chute des graves [...] En dépit de Képler et de Galilée, nous croyons aujourd'hui avec Osiander et Bellarmin, que les hypothèses de la physique ne sont que des artifices mathématiques destinés à sauver les phénomènes ; mais grâce à Képler et à Galilée, nous leur demandons de sauver à la fois tous les phénomènes »²⁴.

Il me semble que l'*Automatisme psychologique* illustre bien, méthodologiquement, cette pratique de la science : « sauver les phénomènes », coordonner des faits en apparence disparates (sommambulisme, hypnose, catalepsie, distraction, prophétisme, coup de foudre amoureux etc.), leur donner une cohérence, de sorte que la théorie de l'automatisme est un ensemble coordonné ou un tableau synoptique des phénomènes du sujet (normaux et pathologiques). Le modèle des sciences de la nature – qui distingue la psychologie dynamique de l'herméneutique freudienne - ne conduit pas Janet à épouser naïvement une explication scientifique mécaniste (de type : expliquer le phénomène B = trouver le phénomène A tel que « A entraîne B »). Son usage est plus raffiné, puisqu'il consiste à représenter un ensemble de phénomènes (le plus vaste possible) de telle sorte qu'on puisse rendre compte de chaque phénomènes, normal ou pathologique, dans ses caractéristiques propres, par la coordination des faits au sein desquels il trouve sa place au terme du travail scientifique (qui suppose l'observation, l'analyse, la description, la classification, etc.)

Il est remarquable, enfin, que Janet accepte au moins tacitement une potentielle pluralité des théories (il présente toute hypothèse de son cru comme une « conjecture vraisemblable » !). En poussant la comparaison épistémologique

avec la psychanalyse, on aboutirait certainement à une vision éclairante des différences de fond qui séparent Janet de Freud.

NOTES ET REFERENCES

¹ *Automatisme psychologique* [1889], éd. Société P. J., 1973. Abréviations : AP.

² Voir la définition qu'en donne Carnap en 1923 dans « Über die Aufgabe der Physik und die Anwendung des Grundsatzes der Einfachheit », *Kant-Studien*, t. 28, p. 90-107.

³ Pour un commentaire approfondi on lira Anastasios Brenner, *Les origines françaises de la philosophie des sciences*, Paris, PUF, 2003.

⁴ Poincaré, *Leçons sur la théorie mathématique de la lumière*, Préface, G. Carré, 1889.

⁵ Poincaré, *La valeur de la science*, Paris, Flammarion, p. 161.

⁶ Duhem, *Prémices philosophiques*, 1987, p. 8 [1892].

⁷ *Ibid.*, p. 26 [1892].

⁸ *Ibid.*, p. 11 [1892].

⁹ *Ibid.*, p. 33 [1892].

¹⁰ *Ibid.*, p. 24 [1892].

¹¹ *Ibid.*, p. 37 [1892].

¹² *Ibid.*, p. 2 [1892].

¹³ *Ibid.*, p. 94 [1893].

¹⁴ *Ibid.*, p. 150 [1894].

¹⁵ Duhem, *La théorie physique*, P.

Brouzeng (ed), Vrin 1981 [1906], p. 420.

¹⁶ Certes, je passe sous silence les savants qui auraient pu occasionnellement émettre des opinions pré-conventionnalistes, comme par exemple Bouty qui écrit en 1877 : « Pour conserver à leur science la rigueur qu'elle emprunte à l'usage des méthodes analytiques, les mécaniciens ont dû substituer aux corps réels, des êtres imaginaires : le solide rigide, le fluide parfait, créés par des définitions [...] Comme d'ailleurs la force n'est là qu'un représentant analytique d'un fait expérimental, le mouvement » (cité par Jean-Claude Pont, « Aux sources du

conventionnalisme », dans *Les savants et l'épistémologie vers la fin du XIXe siècle*, sous la dir. De M. Panza et J.-C. Pont, Blanchard, 1995, p. 132).

¹⁷ Comte, *Cours de philosophie positive*, 23^e leçon, éd. Hermann, t. I, p. 372.

¹⁸ Cournot, *Essai sur le fondement de nos connaissances*, § 399. La probabilité qui est la pierre de touche de nos connaissances, et que Cournot appelle probabilité philosophique pour la distinguer de la probabilité mathématique, repose elle-même sur l'idée de l'ordre et de la raison des choses : c'est une application de la raison au second degré, qui porte non plus sur les faits méthodiquement observés, mais sur les lois elles-mêmes et notre système de connaissances. Cournot assimile plus ou moins nettement la stratégie probabiliste à l'induction et à l'analogie et reproche à la tradition philosophique, de Platon à Kant, d'avoir négligé sa valeur rationnelle.

¹⁹ Cournot, *Essai...*, § 396. On peut compléter ce qui précède par deux remarques. Premièrement, Cournot affirme qu'une loi scientifique n'est « qu'une induction probable » et que « l'hypothèse contraire n'est pas rigoureusement démontrée impossible » (*ibid*, § 399). D'autre part, il souligne que la valeur explicative des théories ou notions scientifiques n'est jamais absolue. En effet les systèmes que nous étudions font partie de système plus généraux dont nous n'atteignons jamais le dernier terme. Nos connaissances sont donc des approximations asymptotiques (*ibid*, § 401)

²⁰ Boutroux, *De la contingence des lois de la nature*, Germer Baillière, 1874, p. 25.

²¹ *Ibid.*, p. 192-193.

²² Milhaud, *Leçons sur les origines de la science grecque*, Alcan, 1893, p. 12

²³ Je mets de côté le spiritualisme de Victor Cousin et de ses disciples (comme Paul Janet), parce qu'il consiste dans une version académique et institutionnelle moins ouverte au fait scientifique qu'à un compromis politique entre l'Eglise, l'Etat et l'institution universitaire.

²⁴ *Sozein ta painomena* [1908], Vrin, 1990, p. 140.

My Janet. A story of investigation

Natalia FEDUNINA

*He threw a thought into the air
It fell on earth, I knew not where.
For so swiftly it flew, the sight
Couldn't follow it in its flight*

Nearly Longfellow

I know, this title doesn't look like a title for a serious study or talk. And frankly speaking, I'm not going to deliver such a speech. Rather I'm going to share with you both my excitement and my failures concerning Pierre Janet, his theory and psychotherapeutic practice, as well as my nowadays aims of research.

Basically I was very much attracted and inspired by the combination of philosophy and medicine, by the possibility of combining clinical practice and general academic grasp, reflection on one's experience. And actually this factor determined my choice of exploration and application of Janet's theory.

I really was charmed by his books, both their contents and the way they were written, the very style of presenting the material. But you know, it's not enough just to be charmed, well, at least in science. My first major aim was to make Janet known for my colleagues, both academic researchers and therapists. And to achieve it I wrote a dissertation, thesis on Janet, and several articles. But unfortunately that was far from being enough. The fate of dissertations is quite known. Millions of PhD dissertations are written annually in Russia, millions of them find their honorable place in the library. To make things even worse, history of psychology is usually being treated in Russia as something having to do with nostalgia, with remains of the past, with archeological ruins, which are good to

be viewed as curiosities for 2 days before excavators will throw them away to replace them by a nice skyscraper, modern, convenient, up to date.

But as the memory, according to Janet, has to do both with the past and with the present, the same with the "artifacts" of the past. We admire Shakespeare, Pushkin, Goethe, we consider Notre Dame as one of the most marvelous creations – they are not just history, the past, they are the present. And I thought that Janetian system is also an art, which should be admired as it can change smth in us, as it can make us understand ourselves better. Art of both therapeutic practice and thinking about it. What makes us return to the past? In poetry – that's the art of the word, in architecture – the art of building, giving voice and beauty to stone or wood. In science that's probably the art of thought, way of thinking, some paths of thought that may be new or forgotten or just never before taken. These are the ways of thinking about the universe, about the atom, about a human being, about grief and joy, about consolation. And I wanted the most to show these paths and to follow them, to try to walk in the shoes of Janet, to follow his thought. And I tried. And I failed.

My first failure was connected with Janet's concept of present as a form of memory. The presence is probably the place of fusion of two genius books on personality and memory. I was absolutely charmed by it, and decided to operationalize it and to add an empirical, an experimental part to my purely theoretical paper. I wanted to explore the conditions and the consequences as well as the very process of present. Probably not to measure it's duration, but to find out smth about the type of presence which the present implies, about the way of experiencing it, personal attitudes connected to the present, the way it influences the way of being. I've found a

lot of interesting facts about it. For example, in Russian one word “nastoyaschii” is used for both “present” and “real”. To accomplish this goal I needed to go several floors downstairs from a philosophic, partially clinically proved notion to an experiment-ready concept. At that time, 4-5 years ago I couldn't come up with a decent experimental plan. I couldn't think of experimental material, of the ways to stimulate and preserve this state. And I also had little understanding of what to measure and how. How is it possible to measure an intense sense “I'm alive”, this peak personal experience? Will it change the way of memorization the things? How? Or shall we search for consequences in some other realms? It is very vividly seen in psychotherapy, in clinical practice. But what about the possibilities of disclosure in experimental psychology? Well, probably if I get some grant for this research, I'll continue it one day. That's really a breath-taking topic.

My second failure is much more recent. I really very much admire Onno van der Hart's and his colleagues book on structural dissociation. Janetian psychotherapy was so logically taken as a basis, as a ground, which gives shape to the way of thinking about psychotherapy of trauma. Right now I'm working in the realm of psycho-oncology (the ongoing trauma), and my therapeutic basis is in humanistic psychotherapy, which is quite different from Janetian. So know, thinking about my own possible style or even system of psychotherapy, I'm thinking of the ways of integration, of application (actually, right know in the beginning of my psychotherapeutic work, application of any theory or even skill is a difficult process for my). And I decided that what I need most of all now is to get deep understanding of Janetian psychotherapy, its evolution.

Of course I would like to write a book on Janet, on his psychology and psychotherapy. But insights in his system of psychotherapy, on the basis of which he

managed to develop a general psychological theory of psyche, - that's the realm in my nowadays investigations in this realm.

Pierre Janet's current concepts in Cognitive Behavioural Therapies

Gerhard HEIM

1. Cognition, behaviour, psychotherapy

If a cognitive behavioural therapist should want to learn about the psychotherapy of Pierre Janet, one would recommend the following studies:

1st regarding the psychology of neuroses:

“Les Obsessions et la psychasthénie” (1903)

2nd relative to therapy: “La médecine psychologique” (1923) or the chapter on treatment by excitation (les traitements par l'excitation) in the third volume of “les médications psychologiques” (1919).

3rd concerning theory: his lessons on “La force et la faiblesse psychologique” (1932) and his contribution in the Encyclopédie Française entitled “La psychologie de la conduite” (1938).

These studies cover 35 years, but it should be added that from his beginnings Janet has given philosophical and methodological arguments for what is called today the cognitive behavioural approach in pathological psychology and psychological therapy.

Brooks (1998) has discussed the role of the “eclectic legacy” in French psychology (Ribot, Janet) and sociology (Espinosa, Durkheim). He states that Janet, like Ribot, was a monist, who saw mind and motion as two aspects of the same reality, to be studied by the methods of natural science. But, in contrast to Ribot “Janet refused to invoke physiology to explain psychological phenomena” (p.180), because this would be “premature” and “metaphysical”. Janet would have also argued “on methodological grounds that any act that normally requires conscious thought must be assumed to contain conscious elements, even if the subject is not aware of them.” (p.181). Thus he

extended consciousness beyond habit and instinct to include even the regulation of the body's physiological functioning.

These views could qualify Janet as an early representant of the modern cognitive paradigm, introduced during the Sixties of the last century in psychiatry, psychology and psychotherapy. Bolton (2004) has recently argued that this paradigm successfully replaced the solution for the problem of the subjective as well as objective nature of psychological phenomena offered by Karl Jaspers, who proposed in his “Allgemeine Psychopathologie” from 1913 complementary methodologies for *Understanding* the subjective and *Explanation* of the objective. Now, in the cognitive paradigm meaning could have a causal function and may be combined with, but not reduced to biological research. This perspective is found today in “translational research” in psychiatry (e.g. Bohus & Schmahl 2006) or within the framework of “biocultural co – constructivism” in lifespan psychology (Baltes et al. 2006).

Of importance, too, is Janet's view of hypothesis as “un procédé par lequel l'esprit humain *dépasse l'observation sensible* et ajoute aux faits connus par les sens *quelque notion qui n'est pas actuellement sensible* et qui peut-être ne le sera jamais.” (1907, p.227).

[“a procedure by means of which the human mind *goes beyond sensory observation* and *adds* to the facts known by the senses *some notion that cannot actually be sensed* and which perhaps never will be.”]. Moreover, as experimentalist, Janet followed Claude Bernard's opinion, that without hypothesis one would only accumulate sterile observations.

The link of Janet's psychological conception with behaviourism probably was recognized early because of his own remarks about the objective

psychology of action, but obviously it was not taken very seriously. The French historians Carroy and Plas (2000) doubted whether Janet succeeded in detaching his objective psychology from its speculative and idealistic origins. They consider that even his attempt to place behaviour at the center of psychology was based on the *a priori* - postulate that he would include higher, conscious processes in his study of human behaviour. Accordingly, Carroy and Plas argued that Janet cannot qualify as a behaviourist even today. However, one can only agree with this conclusion if one adopts a narrow definition of behaviourism. A classical behaviourist, such as learning theorist Edwin R. Guthrie (1938) evidently saw this differently: after he has visited Janet's lessons at the Collège de France in winter 1923, he not only translated one of his books into English, but combined in his clinical psychology textbook (1938) "Janet's descriptive psychology and current physiological notions of the sources of action" and "added an objective theory of learning." (p.ix).

In a recent study on the history of behaviourism between 1890 and 1990 Leary (2004) uses the role of consciousness and social-cognitive processes in empirical psychology to point to the variety of approaches since the days of James, Baldwin, Angell, Dewey and Mead until the works of Watson, Tolman, Hull and Skinner. In particular Tolman's careful and metaphorical conceptualizations and his undogmatic methodology of purposive behaviourism which places mental processes at the center of research, possibly reveal the closest relationship to Janet's approach. For instance, compare Tolman's (1927) attempt to define consciousness in behavioristic terms: "Wherever an organism at a given moment of stimulation shifts then and there from being ready to respond in some relatively less differentiated way to being ready to respond in some relatively more differentiated way, there is consciousness." (p.64) with Janet's (1929): „La

conscience, c'est précisément ce que nous ajoutons de nous-mêmes pour ordonner nos actions, pour réorganiser tout l'organisme qui a été dérangé par une action provoquée par le monde extérieur. » (p.88) ["Consciousness is precisely what we add of ourselves in order to command our actions, to reorganize the whole organism who has been disturbed by an action elicited by the external world."]

Janet's significance for modern Cognitive Behaviour Therapies (CBT) is indicated by his definition of psychotherapy: "Psychotherapy is an application of psychological science to the treatment of disease." (1925, p. 1208). Already in 1907, in his resumé of his lessons at the Collège de France entitled "Psychological Analysis and the critics of psychotherapeutic methods" Janet made the following remarkable statement: « Enfin les éducations de l'attention, les traitements de l'émotivité, les diverses excitations qui se proposent de relever le niveau mental, constituent des méthodes qui sont encore employées un peu au hasard, mais qui joueront un rôle de plus en plus grande dans l'éducation et dans le traitement de l'esprit. » (p.71) ["Finally the education of attention, the treatment of emotionality, the various excitations which intend to raise the mental niveau, form methods which are already applied a bit by chance, but which will play a more and more important role in education and treatment of the mind."]

2. Janet's self-regulatory resource allocation model

Janet's blueprint of the working of the mind contains several key concepts which seem relevant for CBT: *Force* can be understood as referring to available processing resources which have to be mobilized and distributed among processing components according to the given situational demands, executed by a

hypothesized supervisory and regulatory function. This allocation policy corresponds to *tension*. *Tendencies (tendances)*, hereditary or acquired, can be viewed as molar behavioural units, which in their stage of latency belong to procedural (implicit) longterm - memory systems (as opposed to declarative or explicit memory storage). To become activated tendencies pass through different stages (erection, desire, performance), by this making it possible to describe symptoms as errors, failures or insufficient actions. Of particular interest is Janet's view of *feelings (sentiments)* as regulations of action and because of that they can be related to motivation and learning: *effort* (referring to controlled processes), *fatigue* (habituation, or reactive inhibition), *angoisse* (avoidance), *triomphe* (intrinsic reinforcement / self-reinforcement).

The features of Janet's model are: *action oriented*; *dynamic* (that is referring to continuous change of action in time); *general* as well as *differential*; *consistent* with neurobiological models of behavioural-emotional regulation, in particular regarding the prefrontal – limbic systems.

Janet's model seems to belong to a group of behavioural models which have in common the idea of *dynamic self-regulation*. In cognitive psychology, for example Schneider and Shiffrin (1984), Kahneman and Treisman (1984), Norman & Shallice (1986), Simon (1994), or in personality psychology Kuhl (1998) have summarized many relevant contributions during the last decades.

3. Janet's concepts in modern cognitive behavioural therapies

Janet's model relies on the idea of self-regulation or attentional and volitional processes. Its emphasis on the role of cognitive-verbal processes in understanding and treating psychological disorders anticipates recent developments

in cognitive and behavioural therapies (cf. Heim & Bühler, 2003; Heim & Bühler, in press).

In the Seventies for example Albert Bandura's (1977) *self efficacy* model or Frederick Kanfer's (1991) *self-management* approach have introduced the cognitive paradigm in behaviour therapy.

In this respect it is worth noting the current shift from the rationalistic and somewhat static information processing models of that time to *constructivist, dynamic* conceptions (e.g. Meichenbaum & Fitzpatrick 1993). Although these newer approaches, except the one I discuss below usually do not refer to Janet directly, or mention him only in passing, the compatibility with his approach is astonishing. I will give a few examples:

1. The General Psychotherapy approach by the late Klaus Grawe (1995) founds on a classification of therapeutic interventions according to the type of problem and the state of the individual to be treated. This differential and integrative model was clearly antedated by Janet (1919; 1923) who has discussed and grouped the various methods of psychotherapy with respect to the intended goal.

2. Janet's resource allocation model fits well into the framework of CBT for depression. More specifically, in Mindfulness - Based Cognitive Therapy, Segal, Williams and Teasdale (2002) propose that for the prevention of recurrent major depression, train patients to disengage from their habitual ruminative processing mode and shift to an intentional processing mode in which automatic negative thoughts and feelings are viewed as mental events rather than identified with the self. Explained in Janet's terms, this treatment aims to replace automatic affirmative beliefs with

reflective beliefs by raising mental tension.

3. With respect to posttraumatic stress disorder the model of Ehlers and Clark (2000) resembles Janet's views in several ways:

First during the traumatic experience, data-driven processing is more dominant than conceptual processing. This, in turn favors pathogenic associative learning processes and prevents a synthetic processing of the trauma. This idea corresponds to Janet's "lowering of the mental niveau". Second, reexperiencing of the trauma caused by involuntary (automatic) mechanisms while intentional or voluntary recall is blocked, is understood as a consequence of deficient inhibitory processes in autobiographic memory. In Janet's terms, the traumatic memories return because they are disintegrated or dissociated fixed ideas that are evoked by stimulation.

Third the therapeutic approach is an attempt to improve synthetic processing just as Janet proposed when he wrote: "Les meilleurs procédés sont ceux qui déterminent l'assimilation de l'événement émotionnant, qui amènent le sujet à comprendre par a réflexion, à y réagir correctement, à s'y résigner." (1923, p.101) ["The best methods are those that cause the assimilation of the arousing event that bring the subject to comprehend it by reflection, to react against it correctly and to resign himself to it."]. Recently, Fiedler (2006) has discussed Janet's ideas on dissociation and trauma in a broader cognitive behavioural context as well as in contrast to psychoanalytic conceptions.

4. Explicit links between Janet's studies and cognitive behavioural therapies are underscored by the work of Nicolas Hoffmann in Germany (1998). He has drawn on Janet's pathogenic construct of the "feeling of incompleteness" ("sentiment d'incomplétude") when introducing new behavioural interventions for the treatment of obsessive compulsive disorders and depersonalization. This refers to the

observation that during the performance of compulsive rituals patients often complain of not having the feeling to be fully in the present time. The experience of the reality of the actual situation is reduced; afterwards there is a lack of certainty in the patient if he has actually performed the ritual by himself. He attempts to cope with this feeling of incompleteness by repeating the ritual again and again. Proposing a Janet - based treatment by *excitation*, Hoffmann calls his exposition training according to the model of the "constitution of the subject" (i.e. "unité de la personnalité"; cf. Hoffmann & Hofmann 2004). Before the subject enters the critical, symptom-provoking situation (e.g. leaving his appartement with many objects to be controlled), he is instructed "to mobilize" himself by multimodal and verbalized perception of the actual situation, to verbalize his action – plan, and then to decide to start. During the performance he exerts control with respect to his prepared action plan (that implies a slowing down of the whole process) and attends to motor-kinaesthetic feedback. In case of "sticking", the performance is interrupted and the subject shall mobilize himself renewed. Finally, an explicit decision to end is made.

Conclusion

It is true, that Janet's contributions were rarely acknowledged, especially not in the field of CBT, who have many more or less unknown masters. But it is not my intention to complain about that shortcoming or to demand a priority for Janet's therapeutic approach, or even to establish a Janetian therapy. This in fact would make no real sense and would contradict even Janet's opinion about the scientific process.

Instead, the German Pierre Janet Gesellschaft attempts to promote a new or even first reception of Janet's

inimitable science-practionner discourse. This refers primarily to his clinical case descriptions as well as pathopsychological conceptions and could help the therapist to understand the holistic perspective for cognitive behavioural psychotherapy as a continuously changing field with preliminary concepts without walking right into the traps of neurobiological reductionism, adherence to technocratic or scholastic attitudes, or pseudophilosophical and esoterical loans. Moreover, Janet's resource allocation model, used as metamodel, that is as a heuristic and organizing principle in individual therapy is a valuable tool for clinical processing and decision making.

REFERENCES

- Baltes, P., Reuter-Lorenz, P., & Rösler, F., Eds. (2006). *Lifespan development and the brain. The perspective of biocultural co-constructivism*. New York. Cambridge University Press.
- Bandura, A. (1977). Self-Efficacy. *Psychological Review*, 84, 191-215.
- Bohus, M. & Schmahl, C. (2006). Translational research. Strategien zur Erforschung neurobiologischer Mechanismen dissoziativer Phänomene. In: P. Fiedler (Ed.). *Trauma, Dissoziation, Persönlichkeit. Pierre Janet's Beiträge zur modernen Psychiatrie, Psychologie und Psychotherapie* (p. 98-120). Lengerich: Pabst Science Publishers.
- Bolton, D. (2004). Shifts in the philosophical foundations of psychiatry since Jaspers: implications for psychopathology and psychotherapy. *International Review of Psychiatry*, 16, 184-189.
- Brooks III, J. I. (1998). *The eclectic legacy. Academic philosophy and the human sciences in nineteenth - century France*. Newark: University of Delaware Press.
- Carroy, J. & Plas, R. (2000). How Pierre Janet used pathological psychology to save the philosophical self. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 36, 231-240.
- Ehlers, A. & Clark, D.M. (2000). A cognitive model of posttraumatic stress. *Behaviour Research and Therapy* 38, 319-345.
- Fiedler, P. (2006). Ein Blick zurück in die Zukunft. Pierre Janet überholt Sigmund Freud. In P. Fiedler (Ed.), *Trauma, Dissoziation, Persönlichkeit. Pierre Janet's Beiträge zur modernen Psychiatrie, Psychologie und Psychotherapie*. (S.35-56). Lengerich: Pabst Science Publishers.
- Grawe, K. (1995). Grundriß einer Allgemeinen Psychotherapie. *Psychotherapeut*, 40, 130-145.
- Guthrie, E. R. (1938). *The psychology of human conflict. The clash of motives within the individual*. New York: Harper & Bros.
- Heim, G. & Bühler, K. E. (2003). Pierre Janet: ein Fall für die moderne Verhaltenstherapie? *Verhaltenstherapie und Verhaltensmedizin*, 24, 205-224.
- Heim, G. & Bühler, K.- E. (in press). Psychological trauma and fixed ideas in Pierre Janet's conception of dissociative disorders. *American Journal of Psychotherapy*, 60.
- Hoffmann, N. (1998). *Zwänge und Depressionen. Pierre Janet und die Verhaltenstherapie*. Berlin: Springer.
- Hoffmann, N. & Hofmann, B. (2004). *Expositionen bei Ängsten und Zwängen Praxishandbuch*. Weinheim: Beltz PVU.
- Janet, P. (1903). *Les obsessions et la psychasthénie. 2 vols*. Paris: Alcan.

- Janet, P. (1904). *Manuel du Baccalauréat. Seconde Partie (Série Philosophie). Philosophie*. Paris : Librairie Vuibert.
- Janet , P. (1919) . *Les médications psychologiques. 3 vols*. Paris : Alcan.
[Angl. *Psychological Healing. A historical and clinical study*. 2 vols. London: Allen & Unwin, 1925 ; trad.par E. & C. Paul]
- Janet, P. (1923). *La Médecine psychologique*. Paris: Flammarion.
[Angl. *Principles of Psychotherapy*. New York :Macmillan,1924; trad. par. H.M. and E.R. Guthrie]
- Janet, P. (1929). *L'évolution psychologique de la personnalité*. Paris : Chahine.
- Janet, P. (1932). *La force et la faiblesse psychologiques*. Paris :Maloine.
- Janet, P. (1938). La psychologie de la conduite. In : *Encyclopédie Française, Tome 8 : La vie mentale* (8.08/11-8.08/16), Paris.
- Kahneman,D. & Treisman, A. (1984). Attention , Effort and Automaticity . In: R. Parasuraman & D.R.Davis (Eds.) *Varieties of Attention* (p.29-61). London: Academic Press.
- Kanfer , F.H. (1991). *Self-management and Self-regulation*. Berlin: Springer.
- Kuhl , J. (1998) . Wille und Persönlichkeit. Funktionelle Analyse der Selbstregulation. *Psychologische Rundschau* , 49.
- Leary, D.E. (2004). On the conceptual and linguistic activity of psychologists: the study of behavior from the 1890s to the 1990s and beyond. *Behavior and Philosophy*, 32, 13-35.
- Meichenbaum , D. & Fong, G.T. (1993) . How individuals control their own minds. A constructive narrative perspective. In: D.M. Wegner & J.W. Pennebaker (Eds) *Handbook of mental control* (p. 473-490); Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- Norman, D.A. & Shallice, T. (1986). Attention to action. Willed and automatic control of behavior. *Consciousness and Self-Regulation*, 4, 1-18.
- Schneider , W. & Shiffrin, R.M. (1984). Automatic and Control processing and attention. In: R. Parasuraman & D.R.Davis (Eds.) *Varieties of Attention*.(p.1-27). London: Academic Press.
- Segal,Z.V., Williams, J.M. G. & Teasdale, J. D. (2002). *Mindfulness based Cognitive Therapy for Depression*. New York: Guilford.
- Simon, H.A. (1997). The bottleneck of attention. Connecting thought with motivation. In: W.D. Spaulding (Ed.) *Integrative views of motivation, cognition, and emotion. Nebraska Symposium on Motivation* .Vol. 41 (p.1-22). University of Nebraska Press:Lincoln and London.
- Tolman, E.C. (1927). A behaviorist's definition of consciousness. *Psychological Review* , 34, 433-439 [reprint in: Tolman, E.C. *Behavior and psychological man. Essays in motivation and learning*. (p.63-68). 1958; Berkeley: University of California Press].

Une lecture de Bergson au miroir de l'automatisme janétien

Hironobu MATSUURA

L'objet de mon exposé est de présenter une lecture de Bergson au miroir de l'automatisme janétien. Comme le dit Lacan, l'automatisme est une notion « très souple »¹, très ambiguë. Cette plasticité a son origine de la « complexité des sens du terme »², nous voulons dire la complexité des phénomènes eux-mêmes que désigne ce mot. Mais, l'auteur de *L'Automatisme psychologique* n'avait-il pas pour son objet l'« activité humaine dans ses formes les plus simples, les plus rudimentaires »³?

I.

Précisions d'abord la notion d'automatisme chez Janet. Dans la préface de la deuxième édition (1893) de *L'Automatisme psychologique*, Janet reprend son travail écrit quatre ans plus tôt ;

« Une étude sur l'**automatisme psychologique** nous amenait à étudier surtout les phénomènes de l'habitude et de l'association des idées dans lesquels les images se succèdent régulièrement les unes aux autres, en un mot, cette activité qui tend à conserver et à répéter. Mais nous avons toujours cherché à démontrer que, pour nous, cette catégorie de phénomènes et cette forme d'activité n'existaient pas seules dans l'esprit humain (...)

« L'**automatisme** ne crée pas de synthèses nouvelles, il n'est que la manifestation des synthèses qui ont déjà été organisées à un moment où l'esprit était plus puissant ». En un mot, cet **automatisme** n'est que la conséquence d'une autre activité toute différente qui autrefois l'a rendu possible et qui d'ailleurs l'accompagne aujourd'hui presque toujours. Non seulement ces deux activités, l'une qui conserve les organisations du passée, l'autre qui synthétise, qui organise les phénomènes du

présent, dépendent l'une et l'autre, mais elles se limitent et se règlent réciproquement et ce n'est que la diminution de l'activité de synthèse actuelle, affaiblissement manifesté par toutes sortes de symptômes, qui permet le développement exagéré de l'**automatisme** ancien (...). C'est cette opposition entre l'activité créatrice de l'esprit et l'activité reproductrice qui mérite vraiment le nom d'**automatisme**. »⁴

Soulignons la dernière phrase de cette citation. On y trouvera la formule la plus approfondie de l'automatisme janétien. Nous la considérons comme l'origine de sa notion d'automatisme.

Or, pour l'auteur de *De l'angoisse à l'extase* :

« (...) l'**automatisme** n'est pas un fait clinique, c'est déjà une théorie psychologique, une interprétation des médecins dont le sens est fort variable suivant les différents auteurs. »⁵

Janet développe ensuite trois sens de l'automatisme :

1. « Les uns prennent le mot « **automatisme** » dans un sens très général, comme je l'ai fait dans mon premier ouvrage sur « L'automatisme psychologique », 1889. Ils entendent par là la partie régulière, mécanique de notre action qui a été organisée autrefois et qui se reproduit maintenant sans adaptation nouvelle à la situation présente. L'**automatisme** s'oppose à la synthèse psychologique qui crée des adaptations nouvelles et qui devient le point de départ des **automatismes** futurs. »

Mais attention, ce n'est pas précisément en ce sens que Janet a entendu l'automatisme, même s'il affirme : « comme je l'ai fait dans mon premier ouvrage sur « l'automatisme psychologique »... Pour l'auteur de AP, l'automatisme n'était pas la simple

doublure de la synthèse psychologique, mais il signifiait en lui-même le double aspect de l'esprit humain, de l'activité organisatrice et de l'activité conservatrice. L'automatisme est une « théorie » qui permet de voir un phénomène dynamique entre les deux, et c'est lui qui ouvre la dimension temporelle en produisant des « automatismes futurs ». Si la théorie de l'automatisme désigne l' « activité humaine dans ses formes les plus rudimentaires », elle permet de comprendre que notre vie est doublée et temporalisée jusqu'à sa racine.

L'automatisme n'est donc pas un « fait clinique », mais, il peut et doit être observé dans les états d'un individu, du point de vue de la théorie psychologique des « tendances » ; chaque état exprime une action classée dans l'ordre hiérarchique des tendances et qui est alors comparée à une autre action supérieure et *finalisée*. Cela est le deuxième sens de l'automatisme :

2. « D'autres auteurs prennent le mot « **automatisme** » et surtout « **état d'automatisme** » dans un sens plus restreint que j'ai d'ailleurs adopté en grande partie dans mon livre sur « L'Etat mental des hystériques » et dans mon livre sur « Les obsessions ». Les tendances forment une hiérarchie dans laquelle les actions sont de plus en plus complexes et perfectionnées : j'ai essayé dans le premier volume de cet ouvrage de donner un résumé de ce tableau. Une action est **automatique** quand elle est exécutée sous une forme inférieure surtout si on la compare à une autre qui peut prendre une forme supérieure. Une action sous forme réflexe est **automatique** si on la compare à une action sociale ou à une action intelligente, une croyance suggérée est **automatique** si on la compare aux croyances réfléchies dont le même individu est capable à un autre moment. »

Cela signifie qu'une action n'est considérée ni comme automatique ni comme *libre*, si elle n'est pas examinée du

point de vue du tableau hiérarchique des actions, dont le sommet est constitué par ce que Janet a appelé la « présentification » dans OP. Celle-ci est une prise de conscience du « temps » qui « n'est pas donné à l'esprit tout fait »⁶, mais qui est donné par l' « automatisme » à notre sens du mot. Elle est une opération psychologique qui saisit la nouveauté dans le temps et crée ainsi l'idée du « progrès » ; opération difficile à accomplir, sans laquelle pourtant nos actions pourraient être effectuées à notre insu, de manière automatique. De là le dernier sens de l'automatisme :

3. « Enfin dans un sens tout à fait restreint une action **automatique** est une action faite sous une forme inférieure sans conscience personnelle et sans mémoire personnelle. »

Ce sens doit être le plus « restreint » dans la mesure où l'action automatique n'a voir qu'avec un point de vue clinique. Cela revient à dire que toutes nos actions sont en principe « automatiques », parce qu'elles renvoient à l'essence de notre vie psychologique qui n'est rien d'autre qu'une machine à fabriquer des automatismes nouveaux.

II.

Je crois que Bergson a bien compris toute la portée théorique de cet automatisme janétien. Il l'exploite alors à propos de divers thèmes, pour aller à la liberté. Veuillez m'excuser de faire une longue citation :

« (...) Rien de semblable dans l'évolution de la vie. La disproportion y est frappante entre le travail et le résultat. De bas en haut du monde organisé c'est toujours un seul effort ; mais, le plus souvent, cet effort tourne court, tantôt paralysé par des forces contraires, tantôt distrait de ce qu'il doit faire par ce qu'il fait, absorbé par la forme qu'il est occupé à prendre, **hypnotisé** sur elle comme sur un miroir. Jusque dans ses œuvres les plus parfaites, alors qu'il paraît avoir triomphé

des résistances extérieures et aussi de la sienne propre, il est à la merci à la matérialité qu'il a dû se donner. C'est ce que chacun de nous peut expérimenter en lui-même. Notre liberté, dans les mouvements mêmes par où elle s'affirme, crée les habitudes naissantes qui l'étoufferont si elle ne se renouvelle par un effort constant : l'**automatisme** la guette. »⁷

Comment échapper à l'automatisme, ou mieux encore, comment créer « un instrument de liberté », « fabriquer une mécanique qui triomphe du mécanisme »⁸ ? Il y aura trois méthodes chez Bergson :

1. L'effort intellectuel.

Dans le dernier chapitre de *L'évolution créatrice*, Bergson analyse le « mécanisme cinématographique » de notre intelligence qui décompose les mouvements des choses et les recompose au long du temps homogène. Si on y emprunte à Jean Piaget, admirateur de Bergson⁹, les deux concepts de l'« assimilation » et de l'« accommodation »¹⁰, notre appareil intérieure nous conduit à une assimilation des mouvements dans les images instantanées et ainsi à l'adaptation symbolique du monde extérieur, de plus en plus contractée par le jeu de l'accommodation. L'intelligence bergsonienne est donc un processus, une organisation du *modus vivendi*. C'est de l'automatisme, si vous voulez, selon notre sens du mot. Et pourtant, l'objet de l'intelligence est, au prix d'un effort constant et coûteux de notre part, de « *laisser passer quelque chose* »¹¹ à travers un monde conceptuel déjà fait et maintenant *plaqué* sur elle. Cet effort nous amènerait soit à la dépense des forces qui se manifestent par diverses conduites automatiques, soit à un certain équilibre, *une durée* qui exprime un certain degré de la liberté humaine.

2. L'intuition.

Or, le mécanisme cinématographique n'est pas un instrument fabriqué par nous, mais il est un don de la nature livré à l'espèce intelligente qui est presque toujours captivée par lui. De là vient l'« **automatisme**, qu'elle prétendait tirer dans le sens de la liberté, s'enroule autour d'elle et l'entraîne. »¹². Cet automatisme triompherait lorsque, par exemple, on doit éviter une flèche lancée, si notre activité cognitive était infatigable et avait le courage de la regarder jusqu'au dernier moment, si nous étions, en un mot, un automate pur. Cela signifie que notre intelligence implique le domaine des sentiments qui est justement le sujet principal de Janet, surtout dans *Les Obsessions et la psychasthénie* et *De l'angoisse à l'extase*. La théorie des sentiments est là. Pour Janet, le sentiment est la « régulation des actions »¹³, nous voulons dire le *mécanisme régulateur* des actions déclanchées par les stimuli extérieurs. Il s'exprime de mieux en mieux à notre entourage au fur et à mesure de l'intériorisation progressive de ce mécanisme qui nous permet l'économie des forces et qui est donc l'objet propre de la pratique thérapeutique. Pour Bergson, le sentiment est un phénomène par quoi « nous expérimentons en nous-même, sous une forme bien plus vague, et trop pénétré aussi d'intelligence, quelque chose de ce qui doit se passer dans la conscience d'un insecte agissant par instinct »¹⁴. L'intuition consiste à se retourner et pour ainsi dire à se tordre sur ce « quelque chose », laissé passé par l'instinct qui y a puisé un automatisme nouveau. Elle est d'y voir le niveau de la liberté animale, alors que la flèche va passer à côté de nous qui serons devenus quasi-animaux.

3. L'émotion.

De même que l'intelligence reste suggérée par son mécanisme sans notre effort, de même l'instinct reste somnambulique sans l'intuition. Il n'en est pas moins vrai qu'ils sont l'un et l'autre deux mécanismes fabricateurs des automatismes nouveaux, à partir de « quelque chose » qu'est l'élément de la liberté. Ils représentent l'un et l'autre deux solutions « également élégantes »¹⁵ d'un même problème qu'est la vie. Or, *Les deux sources de la morale et de la religion*¹⁶ débouche sur une troisième solution : les émotions qui surgissent dans le contact vital avec la durée créatrice, tout en étant individualisées par les personnages mystiques. Ceux-ci vont rompre avec leur entourage en passant par le bouleversement extatique qui va dissoudre leur mécanisme interne et faire de leur âme des instruments de Dieu. Ce sont des machines de la liberté divine créées par la vie, alors que la vie est une « machine à faire des dieux »¹⁷. Cela revient à dire que « le mystique appelle la mécanique »¹⁸, et réciproquement. Si bien qu'on ne peut jamais se passer ni de l'intelligence ni de l'instinct : celui-ci crée des automatismes novateurs en se servant de ses instruments naturels, même s'il ne prend jamais conscience de ces inventions ; celle-là fabrique des instruments artificiels tel que la machine agricole, l'automobile dont elle a la propriété, au moins pendant qu'elle s'en sert, mais dont l'« automatisme laquette ».

Voilà un petit parcours des ouvrages de Bergson que nous permet de faire Janet. Le triple niveau de la liberté bergsonienne se retrouve dans une confrontation à l'automatisme janétien où surgira comme sous-thème le domaine du sentiment et de l'émotion. Cela permettra alors d'appréhender un rapprochement curieux entre philosophie et psychologie au début du siècle dernier en France.

NOTES ET REFERENCES

- ¹ Lacan J. (1932), *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Edition du Seuil, 1975, p. 127.
- ² *Ibid.*
- ³ Janet P. (1889), *L'Automatisme psychologique*, Société Pierre Janet, 1989, p. 23.
- ⁴ *Ibid.* pp. 12-13.
- ⁵ Janet P. (1926-1928), *De l'angoisse à l'extase*, Société Pierre Janet, 1975, p. 74.
- ⁶ Janet P. (1903), *Les Obsessions et la psychasthénie*, L'Harmattan, 2005, p. 481.
- ⁷ Bergson H. (1907), *L'évolution créatrice*, P.U.F., coll. « Quadrige », p. 128.
- ⁸ *Ibid.* p. 264.
- ⁹ Le jeune Piaget a été fasciné par *L'évolution créatrice*, mais il va quitter ensuite l'opposition bergsonienne du vital et du logico-mathématique. Voir Piaget J. (1965), *Sagesse et illusion de la philosophie*, P.U.F., coll. « Quadrige », 1992, p. 11-14.
- ¹⁰ Voir par exemple, Piaget J. (1946), *La formation du symbole chez l'enfant*, Delachaux et Nestlé.
- ¹¹ Bergson H., *L'évolution créatrice*, p. 184.
- ¹² *Ibid.* p. 265.
- ¹³ Janet P., *De l'angoisse à l'extase*, p. 5.
- ¹⁴ Bergson H., *L'évolution créatrice*, p. 176.
- ¹⁵ *Ibid.* p. 144.
- ¹⁶ Bergson H. (1932), *Les deux sources de la morale et de la religion*, P.U.F., coll. « Quadrige ».
- ¹⁷ *Ibid.* p. 338.
- ¹⁸ *Ibid.* p. 329.

**Le projet de Traduction :
L'Automatisme psychologique
de Pierre Janet**

Paula Ann MONAHAN

Je voudrais remercier Madame le docteur Isabelle Saillot, la Présidente, de sa gracieuse invitation à vous adresser quelques mots concernant le projet de la Société Internationale de l'Etude de la Dissociation (« ISSD » en anglais) pour la traduction en anglais des œuvres de Pierre Janet. Ce projet est déjà en cours avec le premier travail (et toujours le chef-d'œuvre !) de Janet, *L'Automatisme psychologique*, lequel est bien considéré comme « le travail définitif dans le champ de la dissociation »¹. Permettez-moi de résumer cet important projet, de ses origines jusqu'à maintenant.

C'est encore grâce à la Présidente de l'IPJ, Mme Saillot, que ce projet a pris jour, et représente un travail officiel, patronné par l'ISSD -- un travail, d'ailleurs, qui est considéré par le Président de l'ISSD, monsieur le docteur Eli Somer, comme « le projet le plus important durant ma fonction de Président », d'après une lettre qu'il m'a écrit il y a quelques mois. Mme le docteur Saillot a eu l'occasion en 2004 ou au début 2005 de rencontrer le docteur Somer et sa femme ici à Paris dans le but de forger des liens entre l'IPJ et l'ISSD. Mme Saillot m'a raconté que c'était dans le contexte d'un repas très agréable qu'elle a présenté devant le docteur Somer (Président *désigné* de l'ISSD à ce moment là), l'idée d'un projet de traduction des œuvres de Pierre Janet en anglais. (Madame la Présidente avait déjà, bien sûr, de l'expérience dans des projets de traduction -- en Hollandais, avec la collaboration de monsieur le Professeur Onno van der Hart -- et de la publication de nouvelles éditions de Pierre Janet chez l'éditeur L'Harmattan.) J'ai l'impression que l'idée de traduire l'œuvre de Pierre Janet en anglais était plus ou

moins prévue depuis assez longtemps, mais, comme je viens de dire, c'est surtout suite à l'initiative du Dr Saillot, et grâce au soutien personnel du Président de l'ISSD, que le projet a été finalement formalisé.

Après cette étape heureuse, et presque immédiatement après la mise en fonction du docteur Somer comme Président de l'ISSD, ce dernier a formalisé le projet de traduction, en nommant une équipe spéciale de consultation sous la direction de monsieur le docteur William Hughes, co-fondateur de la Société de l'Etude de la Dissociation du Royaume-Uni. Le but de cette équipe est de ménager les détails pratiques du projet, comme la coordination et la publication des œuvres de traduction. Cette équipe spéciale comprend aussi monsieur le Docteur Andrew Moskowitz, qui vient de s'adresser à nous, monsieur le Docteur Etzel Cardaña, membre du conseil exécutif de l'ISSD, et monsieur le Docteur Serge Goffinet, expert dans les aspects philosophiques de l'œuvre de Janet. Peu après, Monsieur le Professeur Van der Hart a eu l'obligeance d'accepter d'être à la tête du conseil consultatif scientifique pour veiller au travail de traduction. En plus du Professeur Van der Hart, le conseil scientifique comprend Madame la Présidente, bien sûr ; aussi monsieur le Docteur Adam Crabtree de Toronto, Canada, spécialiste dans la tradition « somnambuliste » du dix-neuvième siècle; monsieur le Docteur Paul Dell, psychologue clinique américain; et monsieur le docteur Ellert Nijenhuis et Mme Kathy Steele, qui ont collaboré avec le Docteur Van der Hart sur maints articles et, plus récemment, sur un livre (« The Haunted Self »), et dont les recherches sont, j'en suis sûr, bien connues à tout le monde ici aujourd'hui. (Il y a sans doute beaucoup d'autres experts, dont cette assemblée générale rend témoin, qui pourraient aussi rendre un excellent service comme membre du

conseil scientifique. Mais il fallait conserver un nombre maniable pour ne pas trop compliquer les liens de communications.)

Quant à l'addition à cet ensemble assez intimidant de spécialistes janetiens, de moi-même -- encore étudiante en doctorat -- pour le travail principal de traduction, je me demande encore comment je pouvais accepter une telle tâche ! Donc, quand le docteur Hughes (qui était déjà un conseiller dans mes études sur la dissociation), s'est adressé à moi au sujet d'un travail de traduction, je l'ai accepté strictement à condition que mes ébauches soient soumises à des spécialistes depuis plus longtemps engagés dans l'étude de l'œuvre formidable de Janet. Pourtant, c'était une occasion à ne pas refuser et, d'ailleurs, un honneur immense, d'avoir la chance de faire partie de ce projet. Heureusement, mon directeur de thèse était tout à fait d'accord que ce travail s'accorderait très bien avec mes recherches doctorales. J'ai aussi été encouragée par Madame la Présidente, dès notre premier contact : elle a été si gentille et généreuse en me promettant toute l'aide possible dans ce défi formidable ! (Aussi le Professeur Van der Hart, qui a souligné cet encouragement.) Je suis en train maintenant d'achever une première ébauche de *L'Automatisme*, dont j'espère traduire tous les chapitres d'ici la fin de cette année, avant de soumettre une deuxième ébauche plus finie au conseil scientifique, chapitre par chapitre.

Il se peut que vous vous demandiez pourquoi l'ISSD a choisi *L'Automatisme psychologique* comme première œuvre de Pierre Janet à être traduite en anglais. C'est une question qui a été sagement soulevée par le Professeur van der Hart, qui connaît si bien l'œuvre complète de Janet, et qui a demandé si une œuvre plus courte et plus maniable, comme *Les Névroses*, par exemple, ne serait pas un meilleur choix. Je dois avouer que mes recherches doctorales ont eu une influence sur ce

propos : on m'a offert une bourse pour la recherche, d'une durée de trois ans, pour compléter ma thèse de doctorat, ce qui me permet de me consacrer à plein temps à ma thèse et à ce travail de traduction. Mais puisque mes recherches touchent surtout à la *première* œuvre de Janet, *L'Automatisme psychologique*, cela ne serait possible *que* si la traduction était celle de *L'Automatisme* ! Bien sûr, il y a aussi une certaine logique à commencer le projet de traduction avec le premier livre de Janet. J'ose croire aussi qu'il y a des spécialistes et des cliniciens anglophones qui seront très contents d'avoir finalement ce tome fondamental sur l'étude de la dissociation à leur disposition. (Comme le spécialiste de la psychologie de Carl Jung, le docteur Sonu Shamdasani, m'a écrit lorsqu'il a entendu parler du projet : « La traduction [en anglais] de *L'Automatisme psychologique* est une centaine d'années en retard » !.)

Moi-même, je suis en premier lieu aussi une étudiante de Carl Jung, et c'est un peu fortuitement (avec, peut-être, un petit coup de pouce du Docteur Hughes !), que je me suis retrouvée plongée dans l'étude continue de Pierre Janet. J'ai toujours été intéressée par l'histoire et j'ai été fascinée par l'histoire des origines de la psychiatrie et des *premières* influences sur la pensée de Carl Jung. Contrairement au « mythe » psychanalytique, selon lequel Jung était surtout « le prince héritier rebelle » de Sigmund Freud, je me suis rendue compte au cours de mes recherches, que ceci est, au mieux, une image très incomplète, et, au pire, une idée fortement trompeuse de la vraie histoire de la psychothérapie. « L'alliance française-suisse-anglaise-américaine »², désignée comme telle par Shamdasani et autres historiens de la médecine, a joué un rôle *énorme* dans le développement intellectuel de Carl Jung -- elle a eu une influence sur Jung égale, sinon *plus* importante, à mon avis, que celle de la

psychanalyse. Les membres de ce mouvement comptent des auteurs comme Charcot, Charles Richet, Ribot, Binet, et Janet, naturellement, et aussi Liébeault et Bernheim, en France; en Suisse, Théodore Flournoy, August Forel, Adolf Meyer, et Bleuler (dont le docteur Moskowitz nous a parlé ce matin, et qui était chef de Carl Jung à l'hôpital du Burghölzli) ; les personnages comme Henry Sidgwick, Frederick Myers, et Edmund Gurney de Cambridge en Angleterre ; et, aux Etats-Unis, le grand ami de Flournoy et de Myers, William James, et, (un peu plus tard), Morton Prince et Boris Sidis, entre autres. *Chacun* d'entre ces auteurs est cité dans l'œuvre de Carl Jung, pour ne pas parler d'une influence plus répandue dans toute son œuvre. Mais, sans aucun doute, le cœur de cette alliance internationale se trouvait fermement dans ce que Binet a désigné « la psychologie expérimentale française du subconscient », laquelle était enracinée à son tour dans la tradition des « anciens magnétiseurs » français comme Puységur, Deleuze, Bertrand, Moreau de Tours, et les deux Despines. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur la *multitude* de citations de ces auteurs dans *L'Automatisme* pour se rendre compte de l'influence de cette longue tradition sur la pensée de Janet. Comme Janet lui-même, ces auteurs sont remarquables par leurs observations pénétrantes et méticuleuses des phénomènes mentaux de la dissociation.

Pour ne pas parler de l'influence de toute cette tradition « somnambuliste » sur Freud *lui-même* (comme Breuer et Freud soulignent dans *Les Etudes sur l'Hystérie*³), il est étonnant que l'influence de l'alliance dissociationniste, et surtout l'influence de Janet, n'est pas plus remarquée dans la littérature historique ou clinique jungienne. Le grand historien de la psychiatrie, Henri Ellenberger, était le premier (à ma connaissance) à indiquer que « ce que Jung a désigné '(le) complexe' [concept absolument central à la théorie intégrale de Jung] n'était à l'origine que l'équivalent de 'l'idée fixe subconsciente' de Janet »⁴. Cette

une observation dont je pourrais souligner la vérité en vous citant un passage de la plume de Jung à propos de ce qu'il veut dire par « le complexe », et une définition de « l'idée fixe » proposée du professeur Van der Hart dans un article il y a quelques ans. (En fait, j'ai songé à les citer côte à côte en vous invitant à les distinguer. Mais comme le docteur Van der Hart est ici parmi nous, cela ne serait pas juste !) En tout cas, cette observation d'Ellenberger a été faite il y a maintenant plus de trente-cinq ans, mais, il n'y avait qu'un seul auteur jungien (avant les recherches plus générales de Shamdasani et ses collègues) qui a emboîté le pas pour faire une étude sur l'influence de Janet dans l'œuvre de Carl Jung. C'est l'analyste américain John Ryan Haule, qui a écrit trois articles très intéressants dans les années quatre-vingts, mais qui était restreint dans sa capacité de lire le français.

Et pourtant, dans ses écrits, Jung lui-même est plein de reconnaissance pour la contribution de Janet à la psychologie moderne et à son propre développement intellectuel. Partout dans l'œuvre de Jung, on trouve et le nom de Janet et des allusions (directes ou indirectes) aux idées et aux concepts de Janet. « Je dois une grande dette de la stimulation mentale et du savoir à Janet, dont j'ai suivi les conférences à Paris en 1902 », Jung a écrit dans une lettre de 1936. Il continue : « Je dois une grande dette aussi à ses œuvres. Sans doute, je dois un point de vue psychologique fort important à sa psychologie »⁵. A mon avis, le point de vue psychologique » dont Jung parle ici est sûrement celui de la dissociation. Plus tard, au cours d'un entretien télévisé peu avant sa mort, Jung a dit : « Freud fait très peu mention de Pierre Janet, mais moi, j'ai étudié avec Pierre Janet à Paris et il a beaucoup formé mes idées »⁶. A propos de la contribution de Janet à l'histoire de la psychothérapie en général, Jung est aussi catégorique.

Dans une lettre de 1954, il a écrit : « Je suis un médecin et j'exerce la profession de psychiatre ; alors, j'ai beaucoup d'occasions d'observer des phénomènes mentaux qui sont inconnus à la philosophie, et ceci en dépit du fait que *L'Automatisme psychologique* de Pierre Janet a été publié il y a y presque soixante-dix ans »⁷. Encore, dans sa dernière œuvre, écrite l'année même de sa mort, Jung dit : « Sigmund Freud a travaillé en supposant que les rêves ne soient pas quelque chose produite au hasard, mais qu'elles soient associées avec de pensées et de problèmes conscientes. Cette supposition n'était pas du tout arbitraire. Elle est fondée sur la conclusion de neurologues éminents (Pierre Janet, par exemple) que les symptômes névrotiques sont en rapport avec une expérience consciente quelconque »⁸.

Je pourrais vous indiquer beaucoup plus de citations explicites sur Janet et son influence dans les œuvres de Carl Jung, mais ce que je trouve toute une révélation, maintenant que je suis un peu plus au courant de l'œuvre de Janet, c'est la multitude de concepts janetiens un peu partout dans les écrits de Jung, sans qu'on se rende compte qu'il connaissait l'œuvre de Janet. Le concept de « l'idée fixe subconsciente », certainement, quoique sous la forme préférée de Jung, « le complexe » ; mais aussi, de ses premiers écrits jusqu'à ses œuvres les plus mures, on trouve partout des expressions janetiennes : « la dissociation » (et aussi « la désagrégation ») ; « l'abaissement du niveau mental » (toujours même en français !) ; « fonction du réel » et « de synthèse » ; « la psychasthénie » ; les « parties supérieures » et « inférieures » de la conscience ; et (très important pour Jung comme pour Janet), le concept d'un « rétrécissement du champ de la conscience » ; et il y en a d'autres. Surtout, peut-être, après « l'idée fixe », mais dans le cadre de la même théorie essentielle de Jung, c'était dans l'idée d'un esprit avec le besoin d'être *intégrée* que Jung a trouvé en

Janet un esprit directeur de la première importance. Comme a écrit Jung lui-même : « Nous devons remercier le psychopathologiste français, Pierre Janet en particulier, de notre connaissance à présent de la (dissociabilité) extrême de la conscience »⁹.

Alors, il est fascinant de lire Carl Jung à travers les lunettes « janetiennes », pour ainsi dire, ou, pour mieux dire, grâce à la clarté que donne une connaissance de Janet et de son œuvre. Mes recherches doctorales tenteront de mettre en lumière l'influence capitale de Janet dans la psychologie analytique de Carl Jung, mais au-delà de ceci, dans la psychothérapie moderne en général. J'espère que les débats stériles qui ont malheureusement marqués l'histoire de la psychiatrie et de la psychothérapie, et qui continuent de nos jours dans un scepticisme, au moins dans quelques milieux cliniques et théoriques, à propos des désordres de la dissociation, peuvent céder à une conversation mieux située dans un cadre historique authentique -- un cadre qui, surtout, finit par donner sa place légitime à l'héritage de Pierre Janet.

NOTES ET REFERENCES

- ¹ Haule, J. R. (1984) "From Somnambulism to the Archetypes: The French roots of Jung's split with Freud", *The Psychoanalytic Review*, 71, 635-659.
- ² Taylor, E. (1996) 'The New Jung Scholarship', *The Psychoanalytic Review* 83, p. 550.
- ³ Freud, S. and Breuer, J. (1893-1895) *Studies on Hysteria*, trans. James and Alix Strachey, *Penguin Freud Library*, volume 3, London: Penguin Books, 1974/1980, pp. 62-63.
- ⁴ Ellenberger, H. (1970) *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, New

York: Basic Books, Inc., Publishers, p. 406.

⁵ Lettre de 24 février 1936 à Smith Ely Jelliffe, in *C. G. Jung Letters*, vol. 1, G. Adler and A. Jaffé (eds.), London : Routledge & Kegan Paul, 1973, p. 210.

⁶ Interview with Richard Evans, 'The Houston Films', August 5-8 1957, in *C. G. Jung Speaking*, W. McGuire and R. F. C. Hull (eds.), Princeton, Princeton University Press, 1977, p. 283. See also *ibid.*, p. 39 for similar remarks in a 1939 newspaper interview.

⁷ Lettre de 13 février 1954 à G. A. van den Bergh von Eysinga, in *C. G. Jung Letters*, vol. 2, G. Adler and A. Jaffé (eds.), London: Routledge & Kegan Paul, 1976, p. 152.

⁸ Jung, C. G. (1961) *Man and His Symbols*, New York: Dell Publishing, p. 9.

⁹ Jung (1934/1938) 'A Review of the Complex Theory', in *Collected Works*, vol. 8, *The Structure and Dynamics of the Psyche*, New York: Pantheon Books, 1960, p. 202.

Pierre Janet's influence on Bleuler's concept of Schizophrenia

Andrew MOSKOWITZ

First presented at the Symposium of the
Pierre Janet Gesellschaft
Freiburg, Germany 3-4 June 2005

Included in the proceedings of the
Symposium :
*Trauma, Dissoziation, Persönlichkeit. Pierre
Janets Beiträge zur modernen Psychiatrie,
Psychologie und Psychotherapie.* Peter
Fiedler (Ed.), Pabst Science Publishers,
Lengerich (2006).

Also included in :
Moskowitz, A. (2005). Pierre Janet's
unrecognised influence on Bleuler's concept
of Schizophrenia. *Janetian Studies*, vol. 2.
<http://pierre-janet.com/JStarticles/2005/am05.doc>

Without a doubt, one of the most important psychiatric events of the early 20th century was Eugen Bleuler's development of the concept of *schizophrenia*. This word, designating the most famous of all psychiatric disorders, continues to be used today, albeit in a very different sense from that originally proposed by Bleuler. In 1899, about 10 years prior to Bleuler's innovation, Emil Kraepelin codified the important distinction between manic-depressive insanity and dementia praecox – a distinction that remains central to our contemporary nosological system (witness the lengths to which mainstream psychiatry has gone in attempting to marginalise schizo[affective](#) disorder – a direct challenge to Kraepelin's dichotomy). However, many European psychiatrists were dissatisfied with aspects of Kraepelin's diagnosis – particularly the assumption that deterioration, in persons labelled 'dementia praecox', was inevitable. Bleuler, in 1911, offered an alternative, which gradually became accepted throughout the Western world.¹

The standard view of Bleuler's 1911 book, *Dementia Praecox or the Group of Schizophrenias*, propagated by Bleuler himself (as well as by Jung) is that it was 'nothing less' than the application of Freud's ideas to Kraepelin's concept (Bleuler, 1950/1911, p. 1). Indeed, Freud's impact on Bleuler (primarily via Jung) was at its peak during the years Bleuler was writing his book – 1907-1908 (for historical reasons yet to be ascertained, the book was not published until 1911, three years after it was completed), and Jung often wrote to Freud during this time about conversations he and Bleuler had had about Freud's ideas. While Jung, and to a lesser extent Bleuler, were clearly enamoured of Freud during this period, it is argued here that Bleuler's concept of schizophrenia, and its attendant components, actually derives more from Janet's ideas than from Freud's. The evidence for this contention, and speculations as to why Bleuler's allegiances may have been misplaced, follows.

This argument is structured in the following fashion. An overview of the significant events and influences from 1880 to 1910 in the lives of the main protagonists – Bleuler, Jung, Janet, and Freud, are discussed, emphasising their relations with each other and their influences, particularly Wilhelm Wundt, Emil Kraepelin, Jean-Martin Charcot, and Theodor Flournoy. Next, several aspects of Bleuler's concept of schizophrenia, developed through Bleuler and Jung's publications of 1904-1908, are examined in relation to Janet's ideas of 1889-1903. Finally, personal and political reasons why Freud was inappropriately given credit for Bleuler's ideas (and Janet's legacy denied) are proposed.

Historical overview

1880-1890

During the 1880s, Eugen Bleuler was embarking on his psychiatric career. He completed his medical studies in Zürich in

1881, and over the subsequent five years, studied in Paris (under Charcot), London, and Munich (under von Gudden), and was an assistant in the psychiatric clinics at Waldau-Bern and Burghölzi (Bleuler & Bleuler, 1986). While working at Burghölzi under Forel, Bleuler was chosen to direct the Rheinau asylum – a psychiatric hospital in a village on the outskirts of Zürich. During his 12 years in charge of Rheinau (1886-1898), Bleuler – a dedicated bachelor – spent a considerable amount of time with his patients. By all accounts, he treated them with compassion and respect, and came to believe that the symptoms they exhibited could be understood. He also developed, at some point, the conviction that the core problem for the most disturbed of these patients lay in the linkages between their thoughts; his notion of ‘loosening of associations’², developed at some point during these years, involved the idea that chronically psychotic patients’ cognitions did not connect appropriately. As we shall see, Bleuler later came to argue that all of the other symptoms of schizophrenia derived from this core deficit.

At the same time that Bleuler was stretching his psychiatric legs in Zürich, Janet was teaching philosophy and beginning his psychological studies in Le Havre. His interests in psychology were stimulated by Charcot’s 1882 paper, legitimising hypnosis as a suitable subject for scientific inquiry. Janet’s careful experiments on apparent psychic phenomena and suggestibility with a woman known as Léonie and others led to the completion and publication of his thesis in 1889, *L’automatisme Psychologique*. This thesis, in which he introduced the concepts of ‘dissociation’, ‘fixed ideas’, ‘vehement emotions’, and the ‘subconscious’, brought him considerable renown. William James commented favourably on Janet’s studies in his Principles of Psychology, published just a year later, and Charcot was so impressed that he invited Janet to Paris to open a psychological laboratory at the Salpêtrière.

In the 1880s Freud, a neurologist, had only just begun to pursue an interest in

psychological phenomena. For four months in the mid-1880s, Freud lived in Paris and studied with Charcot, during which time he became acquainted with Janet’s early works (Ellenberger, 1970); this period of his life had a profound impact on him – both personally and professionally. Charcot, in a few short years, had transformed European psychiatry – making hysteria the most important diagnosis in the field and hypnosis an acceptable assessment (and later treatment) approach. Further, Charcot was the darling of Parisian society – the public was transfixed by his weekly lectures, which featured dramatic hypnotic sessions with ‘hysterical’ women, and his soirées were essential attendance for the Paris elite. Freud was clearly impressed by Charcot, and likely – consciously or unconsciously – sought to emulate him. He adopted Charcot’s use of hypnosis with his patients, but later abandoned it for free association. It appears likely that Freud saw Charcot as a professional role model, and greatly admired how he had made Paris the centre of European psychiatry and himself a focus of Parisian society. Personally, there is little doubt that he was powerfully affected by him – after all, Freud named his first-born child Jean-Martin (born in 1889) after Charcot.

Also during these years, Emil Kraepelin began his medical career, having been discouraged by Wilhelm Wundt (with whom he had worked on association experiments) from pursuing a career in psychology. He published the first edition of his *Lehrbuch* of psychiatry in 1883, shortly after receiving his MD habilitation degree from the University of Leipzig, and left to head the psychiatry department at the University of Tartu (now part of Estonia) in 1886.

1890-1900

Bleuler remained at Rheinau, where he intensely treated and studied his psychotic patients. He also became familiar with the works of Freud during

these years, favourably reviewing Freud's (1886) translation of Charcot's lectures, and Breuer and Freud's *Studies on Hysteria* (1895). Of note, his review of the latter document included his opinion that the work would 'enrich psychology and psychopathology' (Bleuler, 1896, cited in Möller, Scharfetter, and Hell, 2002, p. 447). In 1898, Bleuler was made director of the Burghölzi and Professor of Psychiatry at the University of Zürich, replacing Forel, who had led the hospital for almost 20 years. Throughout the decade he would have been aware of Kraepelin's developing nosology in Heidelberg, particularly the 6th edition of Kraepelin's *Lehrbuch*, published in 1899, in which *dementia praecox* was proposed as the major category for serious psychotic disorders with a poor prognosis, and contrasted with *manic-depressive insanity*.

Jung entered medical school in Basel during these years. He came close to pursuing a career in internal medicine, but decided to specialise in psychiatry after reading Krafft-Ebing's *Lehrbuch der Psychiatrie* (Brome, 1978). Toward the end of the decade, he also attended séances conducted by his cousin, Hélène Preiswerk, which later formed the basis of his doctoral thesis.

During the 1890s Janet, now based in Paris, headed the psychological laboratory Charcot had established for him at the Salpêtrière, and completed his medical degree. Charcot's surprising death in 1893 undercut Janet's strong support at the Salpêtrière; nonetheless, he was able to continue his psychopathological research through the 1890s, publishing *Névroses et Idées Fixes* in 1898. He assumed the position of Professor of Psychiatry at the Collège de France for several years, temporarily replacing Ribot.

The 1890s were a crucial period for Freud, during which time he developed, and subsequently repudiated, his 'trauma' theory of psychopathology. This theory saw its greatest expression in Breuer and Freud's book, *Studies on Hysteria*, and in Freud's 1896 article, *The Aetiology of Hysteria*. In the former, in particular, credit

is given to both Charcot and Janet for their findings in hysteria (Breuer & Freud, 1955). The decade ended with him completing his seminal *The Interpretation of Dreams* which, while finished in 1899, was given (at Freud's request), the publication date of 1900. Freud clearly believed that he was ushering in a new century with its publication, and was on the cusp of both fortune and fame.

1900-1910

These were the crucial years for the development of the concept of schizophrenia. Kraepelin's diagnosis of *dementia praecox* was widely disseminated, but there was almost immediate dissatisfaction with it on several counts – particularly that the syndrome so described invariably resulted in deterioration. The 'movement' of psychoanalysis was born in Vienna, and its international expansion begun with the 'conversion' of the Burghölzi psychiatrists – Jung and Bleuler. In 1908, at the height of the Zürich school's association with Freud and psychoanalysis, the concept of schizophrenia was born – though the rationale for that term was not clear until Bleuler's book was published three years later.

In Zürich, Bleuler was surrounding himself with bright young physicians, who he hoped would help him unravel the particular associational deficit he believed to be central to *dementia praecox*. To that end, he dispatched a staff psychiatrist, Franz Riklin, to Heidelberg in 1900, to learn the association tasks Kraepelin was using in his laboratory. And, most importantly for this story, Jung arrived at Burghölzi in December 1900, just a few weeks after graduating from medical school. However, for the first few months at Burghölzi, Jung eschewed social contact with his physician colleagues, choosing instead to immerse himself in the extant psychiatric literature (Ellenberger, 1970; Brome, 1978). Then, in 1901, Riklin returned from Heidelberg, and he and Jung began developing the

word association test. They set about their task, which Bleuler hoped would inform his developing theory, systematically – first recording the associations of non-psychiatric subjects under a range of conditions before moving on to psychiatric subjects. Their studies formed the basis for a series of publications in the early 1900s, ultimately released in book form under the title of *Diagnostic Association Studies*. During the course of these studies, which diverged from prior associational research by focussing not only on the time delay between the stimulus word and its response, but also on the personal meaning of the response and whether the subject could recall their response on subsequent trials, Jung developed the concept of a *feeling-toned or emotionally-charged* complex. This important concept, adapted from Ziehen, is discussed in detail below, as it was to become central to Bleuler's developing concept of schizophrenia.

Bleuler was clearly interested in Freud's writings before Jung began his intense relationship with him in 1906. He had requested Jung to present on Freud's dream theory shortly after the former arrived at Burghölzi, and wrote his first letter to Freud in 1904 (Ellenberger, 1970, Alexander & Selesnick, 1965). Nonetheless, there appears little doubt that Bleuler's interest in Freud and in psychoanalysis increased subsequent to 1906, as demonstrated by the founding of a 20-member Zürich *Society for Freudian Researches* in 1907, with Bleuler as chair (McGuire, 1988).

While Bleuler was familiar with Freud's work (including *The Interpretation of Dreams* and *The Psychopathology of Everyday Life*) prior to 1906, he made few links between Freud's thinking and his own. This is quite apparent in a chapter he wrote for Jung's *Diagnostic Association Studies* (1906), entitled, 'Consciousness and Association'. Bleuler starts the chapter by bemoaning the limited awareness of 'unconscious or subconscious mental functions' in Germany, adding pointedly, 'In France it would be unnecessary to make any special reference to the existence of

unconscious mental phenomena; both the Janets, for instance, imply this constantly in their experimental work' (Bleuler, 1918/1906, p. 266). It is in this chapter that he first extensively uses the crucial concept of 'unconscious complexes', discussed below. While he positively mentions the work of Freud in passing, particularly his dream theory, it is significant that Bleuler does not list Freud among the other theorists he sees as proposing similar conceptions about associations and consciousness as his own: he does however, include Janet (p. 295).

Shortly after this chapter, Bleuler's first book, *Affektivität, Suggestibilität, Paranoia* was published. In Jung's 1906 review of the text, he characterises Bleuler as emphasising the importance of affects and their influence on the psyche, arguing that affectivity – Bleuler's general term for all affects and subtle 'quasi-affective processes' – is 'of the greatest imaginable importance in psychopathology' (Jung, 1977/1906, p. 375). Jung goes on to characterise the 'keynote' of the book as Bleuler's argument that the content of paranoid delusions derives from a *feeling-toned complex*, a position that Jung further develops in his book published the following year, *The Psychology of Dementia Praecox*.

Shortly after his arrival at Burghölzi, Jung had to choose a topic for his medical thesis. He and Bleuler (his supervisor) initially considered a topic directly related to dementia praecox, but decided that they knew too little at that point to engage in such a research project. Instead Jung, with Bleuler's support, decided to conduct his thesis research on the possession states of a medium, based on notes he had taken from several séances a few years before³. In doing this, he recounts that he was choosing a subject that he and Bleuler believed to be directly relevant to the study of dementia praecox (Jung, 1960/1956). Jung's study closely mirrored Theodore Flournoy's

influential *From India to the Planet Mars* (a 1900 book whose popularity vastly outshone that of Freud's *Interpretation of Dreams*), in which the possession states of a Geneva medium were meticulously traced to forgotten events in her life – occurrences of which she had no conscious recall. This led Flournoy to coin the term *cryptomnesia*, or 'hidden memory', to depict memories that an individual did not recognise as such, but which had powerful influences over his or her subsequent behaviour – similar to the current concept of implicit memory.

Jung's study drew similar conclusions, arguing that the possession states of the medium he observed related to different aspects of her personality. In his thesis, he referenced Flournoy and Janet extensively, only briefly commenting on Freud. Shortly after Jung completed his medical thesis, he was given a four-month sabbatical by Bleuler, and went to Paris to attend Janet's lectures and to meet with Binet. It appears that Bleuler hoped to establish some sort of a Zürich-Paris axis, involving Janet, perhaps, and engaging Binet in replications of the word association experiments being conducted in Zürich (McLynn, 1976). This did not develop, however, but Jung returned to Zürich having enjoyed himself thoroughly in Paris. He had nonetheless, been stimulated enough by Janet's weekly two-hour lectures, on the impact of emotions on fluctuations in the mental 'level' (Janet, 2004), to return to Burghölzi 'full of talk about Janet and his theories' (Brome, 1978, p. 83).

After several years of work on the word association task, including extensive experiments with psychotic individuals, Jung felt that he had developed a sufficient grasp of dementia praecox to write a book on his theories. His book, *The Psychology of Dementia Praecox*, written in mid-1906 but published a year later, was highly praised by Freud, and was a major impetus in accelerating their relationship. It also brought Jung international attention, and was translated into English just two years after its German publication. There are several important aspects to this book

(Jung, 1960/1907): 1) Jung indicated that the ideas expressed in the book were largely shared by Bleuler ('My views... matured in almost daily conversation with my respected chief, Professor Bleuler'; p. 3), 2) he gave considerable credit to Freud ('Even a superficial glance at my work will show how much I am indebted to the brilliant discoveries of Freud'; p. 3) and yet 3) the core theoretical concept of the book is that of the 'feeling-toned complex', which Jung claims goes 'a little beyond the scope of Freud's views' (p. 38)⁴. This key concept, adopted by Bleuler, is essentially identical with Janet's 'subconscious fixed ideas' (as several prior authors have noted, e.g., Ellenberger, 1970, Brome, 1978, Haule, 1984), and is discussed in detail below. Further links to Janet are evident in the first chapter, a detailed review of prior theories of dementia praecox, and the fourth chapter, an in-depth comparison of hysteria and dementia praecox. Jung ends his literature review by arguing that the existing evidence pointed to the presence of a 'quite central disturbance' in dementia praecox. He then lists five terms for this 'central disturbance', including 'dissociation' and 'abaissement du niveau mental' ('lowering of the mental level'), and mentions Janet by name (Jung, 1960/1907, p. 37).

Most strikingly, in the long chapter in which hysteria and dementia praecox are compared, Jung names Janet over 20 times, references *Les Obsessions et la Psychasthénie* 10 times (quoting from it on more than a dozen occasions), and introduces over ½ dozen of Janet's concepts, including *abaissement du niveau mentale*, *sentiment d'incomplétude* (a sensation of incompleteness), and *fonction du réel* (the 'reality' function – involving fully-focussed present action, at its highest level). In contrast, he mentions Freud only four times in passing, and introduces only one concept – *wish fulfilment*. Despite this, the chapter ends without an acknowledgement of Janet's influence,

but with the striking submission that the material presented would likely pose difficulties for 'readers unaccustomed to Freud's views' (p. 98). One can only surmise that Jung, who had initiated contact with Freud only a few months prior to completing the book, wished Freud to believe that it derived primarily from his theories, and not from Janet's. Indeed, in only his second letter to Freud, in late 1906, Jung said 'I hope to send you soon a little book of mine, in which I approach dementia praecox and its psychology from your standpoint' (McGuire, 1988, p. 5). Nonetheless, numerous prior authors, amongst them Ellenberger (1970), Brome (1978), and Haule (1984), have asserted that the *Dementia Praecox* book is considerably more indebted to Janet than to Freud. Indeed, Haule (1984) goes so far as to argue that Jung (perhaps without realising it at the time) was 'reading Freud with Janetian, or French dissociationist, eyes' (p. 649).

Contact between Freud and Jung had begun by the latter sending the former the *Diagnostic Association Studies* in May 1906, and they met for the first time 10 months later. One cannot read the Freud/Jung letters without feeling that one is in the presence of an intellectual love affair – the passion between these two men is palpable. Much of the letters involve Freud coaxing (little pressure was needed) Jung to become more and more involved in the psychoanalytic movement – ultimately the chair of the first International Psychoanalytic Association. While Freud's vision of Jung – a non-Jewish, non-Viennese physician – shepherding the international dissemination of psychoanalysis is well-documented, Freud also wanted Jung's boss, Eugen Bleuler, the Professor of Psychiatry at the University of Zürich, to become involved, in order for Psychoanalysis to achieve academic credibility. At the time Bleuler was writing his *Dementia Praecox* book – mid-1907 to mid-1908, the relations between Freud and Jung were at their most intense. The term 'schizophrenia' is first mentioned in public

by Bleuler at a lecture in April 1908, and in print shortly thereafter. Jung uses the term in passing in a letter to Freud in June 1908 (100J, McGuire, 1988).

Thus, Bleuler appears to have conceived of the term 'schizophrenia' toward the end of his writing period. He claims in the introduction that the book was completed in the summer of 1908; the reasons for its three-year delay in publication have not yet been determined. How similar are Jung's and Bleuler's views of dementia praecox / schizophrenia? Writing after its publication, Jung stated that he thought Bleuler's 1911 book bore close similarities to his 1907 monograph:

It is particularly gratifying to me that a psychiatrist of Bleuler's standing has fully accepted, in his great monograph on the disease, all the essential points in my work. The chief difference between us is as to whether the psychological disturbance should be regarded as primary or secondary in relation to the physiological basis (Jung, 1960/1914, p. 155)⁵.

This was also the conclusion that Bleuler and Jung came to, with regard to their current conceptions of dementia praecox (as it was still called there), in their joint 1908 paper (Bleuler & Jung, 1908).

Importantly, Bleuler also kept astride Janet's theories as well. He reviewed several of Janet's works for the *Münchener Medizinische Wochenschrift*, including *Les Obsessions et la Psychasthénie* in 1903, where he commented positively on the many perceptive clinical examples but questioned the proposed boundaries of the Janet's concept of psychasthenia.

Conceptual analysis

There are several aspects of Bleuler's concept of schizophrenia, as spelled out in his 1911 book, that show similarities to concepts of Janet's. The first is the term schizophrenia itself and its relation to the term dissociation, the second is Jung's

concept of 'autonomous complexes', utilized by Bleuler in his description of schizophrenia, and its relation to Janet's (1889, 1898) 'fixed ideas', and the third is the relation between Bleuler's concept of schizophrenia and Janet's (1903) concept of psychasthenia. With regard to the latter, the emphasis is on exploring links between Bleuler's 'core' symptom of schizophrenia – 'loosening of associations' – and Janet's 'core' symptom of psychasthenia – the reduction of 'psychological tension' or 'lowering of the mental level' (*abaissement du niveau mentale*).

The term 'schizophrenia' and its relation to the term 'dissociation'

Bleuler introduces the term 'schizophrenia' – literally, 'split mind' – in his 1911 book in an early section entitled, 'The name of the disease', in the following passage: 'I call dementia praecox "schizophrenia" because (as I hope to demonstrate) the "splitting" of the different psychic functions is one of its most important characteristics' (Bleuler, 1950/1911, p. 8). In the next section, entitled, 'The definition of the disease', Bleuler continues, 'In every case, we are confronted with a more or less clear-cut splitting of the psychic functions. If the disease is marked, the personality loses its unity; at different times different psychic complexes seem to represent the personality... one set of complexes dominates the personality for a time, while other groups of ideas or drives are 'split off' and seem either partly or completely impotent (p. 9).

While, at first blush, this description appears similar to some of Janet's ideas, such a determination turns on two crucial concepts – 'splitting' and 'complexes'. What did Bleuler mean by them?

*Splitting*⁶ is best defined considerably later in the text, in a passage where Bleuler explains the relationship between the concept and his important notion of loose associations (to which I will return later):

The splitting is the prerequisite condition of most of the complicated phenomena of the disease. It is the splitting which gives the peculiar stamp to the entire symptomatology. However, behind this systematic splitting into definite idea-complexes, we have found a previous primary loosening of the associational structure which can lead to an irregular fragmentation of such solidly established elements as concrete ideas. The term, schizophrenia, refers to both kinds of splitting, which often fuse in their effects (p. 362).

Importantly, just a few paragraphs later, Bleuler acknowledges that the term 'dissociation' has been used to refer to 'similar observations and findings' (p. 363). Indeed, Bleuler uses the term 'dissociation' as a synonym for 'splitting' in several passages from both his 1906 paper and his 1911 book. Jung too made frequent use of Janet's term 'dissociation' in his 1907 text. That this term is not simply a loose translation of Bleuler's German (and indeed accurately represents his notion of splitting) can be gleaned from the fact that Manfred Bleuler, his son and the foremost Bleuler scholar in the world until his death, used the term liberally in English summaries of his father's work (Bleuler, 1984; Bleuler, M. & Bleuler, R., 1986)⁷.

Furthermore, while not of historical relevance, it is noteworthy that Bleuler's definition of schizophrenia accords with contemporary definitions of dissociation, such as that of the DSM-IV-TR – 'a disruption in the usually integrated functions of consciousness, memory, identity, or perception of the environment' (American Psychiatric Association, 2000, p. 822). Janet's use of the term dissociation (or 'désagrégation') was to denote a splitting of the psyche, overwhelmed with intense emotions, that was both the cause and result of 'subconscious fixed ideas' (Ellenberger, 1970). Thus, while it can be reasonably assumed that the term 'splitting', as used

by Bleuler, was synonymous with the term 'dissociation', what about Janet's 'subconscious fixed ideas'? Are they similar to Bleuler's 'complexes'?

Autonomous complexes and fixed ideas

The term 'complex' was introduced to Bleuler by Carl Jung in 1904, who had adopted it from Theodor Ziehen (Ellenberger, 1970; McGuire, 1988). Freud used it for the first time, in reference to the Zürich school, in 1906. Ziehen coined the term – *geföhlsbetonter Vorstellungskomplex* – or 'emotionally-charged complex of representations' – in the late 1890s, after noticing that the reaction time in the word association task was longer when a stimulus word was related to something unpleasant for the subject (Ellenberger, 1970). Jung noticed a similar phenomena when he began his word association studies, but came to use the term, which he preferred to call a 'feeling-toned complex' or 'affectively-laden complex', in a much broader way than Ziehen; he emphasised its relative independence from conscious control, by calling it 'autonomous' or 'independent' (Jung, 1960/1907, 1960/1911).

As noted above, Jung had inferred the presence of a complex from unusual reactions to a stimulus word in the word association task – these included longer delays in responding, odd word choice, and amnesia for prior responses. In his 1907 book (Jung, 1960/1907), he described complexes as clusters of ideas, 'cemented' together by a powerful affect (p. 28), and accompanied by 'somatic innervations' (p. 41). Jung particularly emphasised the relative autonomy of a complex from conscious control, describing it as a 'vassal that will not give unqualified allegiance to its rule' (p. 45) or, even more dramatically, as a 'being, living its own life and hindering and disturbing the development of the ego-complex' (p. 47). The clearest definition of complexes is found in Jung's 1934 review of his complex theory:

What then, scientifically speaking, is a 'feeling-toned complex'? It is the *image* of a certain psychic situation which is strongly

accentuated emotionally... This image has a powerful inner coherence, it has its own wholeness, and in addition, a relatively high degree of autonomy... and therefore behaves like an animated foreign body in the sphere of consciousness (Jung, 1960/1934, p. 96).

Importantly, Jung then argues that his research on complexes 'corroborates' Janet's teachings on the 'extreme *dissociability* of consciousness' (italics in original), and of the possibility of a personality disintegrating into fragments (pp. 96-97):

...for fundamentally, there is no difference in principle between a fragmentary personality and a complex.... Today, we can take it as moderately certain that complexes are in fact 'splinter psyches'. The aetiology of their origin is frequently a so-called trauma, an emotional shock or some such thing, that splits off a bit of the psyche (Jung, 1960/1934, pp. 97-98).

This is of course precisely how Janet describes the genesis of subconscious fixed ideas (van der Kolk & van der Hart, 1989; van der Hart & Friedman, 1989). Jung thus acknowledges here, albeit 30 years after his first use of the term 'complex', his debt to Janet. Is there other evidence that Jung's 'complex' derives from Janet's 'fixed idea', as many have argued (Ellenberger, 1970; Brome, 1978; Haule, 1984)?

According to van der Kolk and van der Hart (1989), Janet's 'fixed ideas' are characterised by the 'formation of new spheres of consciousness around memories of intensely arousing experiences, which... organise cognitive, affective and visceral elements of the trauma while simultaneously keeping them out of conscious awareness' (p. 1532). Van der Hart and Friedman (1989) describe 'fixed ideas' as 'thoughts or mental images which take on exaggerated proportions, have a high emotional charge, and, in hysterical patients, become isolated from the

habitual personality, or personal consciousness' (p. 8). There are thus obvious and clear similarities between Jung's 'complex' and Janet's 'fixed ideas'. But what of Bleuler? Did he use the term complex in a manner similar to Jung? The evidence suggests that he did.

As early as 1906, in 'Consciousness and Associations', Bleuler was describing complexes in ways strongly reminiscent of Janet's 'fixed ideas'. For example, Bleuler states:

There is... no difference in principle between unconscious complexes and these several personalities endowed with consciousness. When an unconscious complex associates to itself an increasing number of the elements of the ordinary ego, without linking itself with the ego as a whole, it becomes finally a second personality (p. 291).

Note the similarity in wording between Bleuler's statement here and Jung's much later comment above. While Bleuler does not define 'complex' in his 1911 book, his use throughout the text leaves little reason to doubt that he is using the term in a fashion similar to how he and Jung have characterised it above. Indeed, had Bleuler's concept of 'complex' differed from Jung's, there would have been ample opportunity for him to make that clear in their joint 1908 paper (written as he was completing his *Dementia Praecox* book), which was explicitly about complexes (and aetiology) in dementia praecox (Bleuler & Jung, 1908). However, he did not.

Thus, given the clear similarities between the notions of 'splitting' and 'dissociation' on the one hand, and 'complexes' and 'fixed ideas' on the other, we can conclude that Bleuler's conception of schizophrenia has strong Janetian roots. However, the most striking similarity is yet to come, and relates not to Janet's 1889 *L'Automatisme Psychologique* or 1898 *Névroses et idées fixes*, but to his 1903 conception of 'psychasthenia'.

Loose associations and psychological tension

While it is unclear just precisely when Bleuler formulated his conception of 'loose associations' (or 'loosening of the tension of associations'), in the absence of clear historical data one cannot rule out the possibility that this occurred in the late 19th century, independent of Janet's (1903) concept of psychasthenia. That having been acknowledged, what are the similarities between what Bleuler considered to be the key abnormality of schizophrenia, and what Janet considered to be the key dysfunction in psychasthenia?

Before we explore this, a brief – but relevant – detour into chronology is required. It is important to recall that Jung was exposed to Janet when he was in the process of finishing (or had just finished) his 1903 book *Les Obsessions et la Psychasthénie*. It thus appears likely that the lectures Jung attended in Paris contained material from this text. According to Brome (1978), Jung returned to Burghölzi in early 1903 full of praise for Janet and his ideas. Bleuler read the book in 1903 (he reviewed it for the *Münchener Medizinische Wochenschrift*), and Jung likely read it at the same time. While Jung had been working with the word association task for some time, the initial experiments that he and Riklin conducted were with non-psychiatric samples; in his foreword to the *Dementia Praecox* book (1907), dated July 1906, Jung claims that it is based on three years of experimental research and clinical observations. The above, plus the fact that Jung had been working on his medical thesis until mid-1902, and was married in February 1903, strongly suggests that he did not focus in depth on the concepts underpinning Bleuler's 1908 notion of schizophrenia until early 1903 – shortly after he had returned from his stimulating encounter with Janet. The intense contact with Freud was years away, well after the all-important concept of the 'complex' was developed. Thus, it

can be proposed, on historical data, that the strongest influence during the early development of the concept of schizophrenia, from 1903 to 1906 – running through the *Diagnostic Association Studies* (1905), *Affectivity, Suggestibility, Paranoia* (1906), and *The Psychology of Dementia Praecox* (1907) – was Janet and not Freud. This is despite Jung insisting otherwise in the introduction to his 1907 book, and the Burghölzi being characterized as ‘besotted’ with Freud in the early 1900s (Ellenberger, 1970).

So the concept of schizophrenia developed in the years immediately after the publication of Janet’s 1903 book on psychasthenia. What does Janet say there?

Janet’s concept of psychasthenia included most prominently obsessive disorders but was not limited to these. He saw it as a broad syndrome, distinct from hysteria, and included within it certain psychotic conditions (Havens, 1966; Pitman, 1984). Indeed, Ellenberger (1970) characterised the severe end of psychasthenia as including schizophrenia (p. 379); Janet agreed in an autobiographical statement, but interestingly referred to the condition, in 1930, as ‘dementia praecox’, implying an unawareness (or lack of acceptance) of Bleuler’s term (Janet, 1930, p. 129).

Janet conceptualised psychasthenia as beginning from a state of mental weakness, either congenital or acquired in form, out of which secondary symptoms, including obsessions and compulsions, derived (Pitman, 1984). He characterised this primary weakness most often as a ‘reduction in psychological tension’, but also sometimes spoke of it as a ‘lowering of the mental level’ (‘abaissement du niveau mental’; Janet, 1930). The concept of psychological tension related to the capacity of an individual to utilise the psychological energy he/she possessed; high psychological tension meant the discharge of energy at a high level – i.e., in activities which required a synthesis of a number of psychological operations, such as complicated actions, accurate perception of

the social environment, or holding a goal in mind and working toward it over an extended period of time. A reduction in psychological tension, or a ‘weakening of the synthetic activity of the mind’ (Perry & Laurence, 1984) on the other hand, led to a discharge of energy in more ‘primitive’ forms, such as various emotions, disturbances of motility, etc. (Janet, 1930). Lowering of the mental level (‘abaissement du niveau mentale’) is essentially used synonymously, to describe a decrease in the level at which psychological energy was discharged.

Janet believed that there were several reasons for this reduction or lowering, and clearly believed that heredity often had a role to play (Pitman, 1984). In addition, however, he thought that physical illness and particularly powerful emotional disturbances could lead to these negative changes (van der Hart & Friedman, 1989).

Ellenberger contends that Bleuler’s concept of schizophrenia, with its primary and secondary features, was essentially a ‘transposition’ of Janet’s concept of psychasthenia – thereby arguing for a structural similarity between the two constructs (Ellenberger, 1970, p. 406). But is there more than that? What, after all, did Bleuler mean by ‘loosening of associations’?

While ‘loose associations’ is often equated with ‘formal thought disorder’, it is clear that Bleuler did not intend this term to refer narrowly to the domain of thinking, but more broadly to psychological functions in general. The parallels with Janet’s psychological tension are clear, as when Bleuler (1950/1911) discusses the balance between the functions of thinking and feeling in the following examples: ‘The weakening of the logical functions results in relative predominance of the affects’ (p. 354) and ‘It is precisely the entire associative synthesis which is deranged and with it the delicate balance between affectivity and logic’ (p. 371). The description of the deficit as a ‘weakening’

also occurs elsewhere, as in, '(I)n schizophrenia the associative linkages are weakened and loosened...' (p. 367). In addition, an important link with Janet's *abaissement du niveau mental* occurs in an emphasised passage, where Bleuler describes the disturbance in associations as 'a diminution or levelling of the number of affinities'. The German word translated here as 'diminution' is *Herabsetzung* – literally, 'to set lower'. A common French translation for it is 'abaissement'. Indeed, Jung makes this connection explicit in his brief abstract of a talk given by Otto Rank, where he writes, 'The depotentiation of the association process or *abaissement du niveau mentale* (italics in original)...' (Jung, 1977/1908, p. 335). While it is not clear that Bleuler ever used the term 'depotentiation' to describe the association disturbance, it appears quite likely that Jung is here directly equating Bleuler's concept of loose associations with Janet's lowering of the mental level. As such, we have the terms 'lowering', 'levelling', and 'weakening', as well as the notion of 'synthesis', common to both concepts.

In addition, Bleuler argues for the presence of some unknown organic process which directly produces the disturbance of association; all of the other symptoms (i.e., disorders of affect, 'autism' and ambivalence, as well as delusions and hallucinations) are derivative of this primary disturbance. This is also consistent with Janet's concept of primary and derivative symptoms in psychasthenia.

As such, both *psychasthenia* and *schizophrenia* have been described as conditions resulting from some form of premorbid vulnerability, most likely genetic or organic in nature, that leads to a core weakness allowing the expression of more primitive functions, such as powerful emotions. Further, both are described as typically arising in individuals with 'introverted' or 'timid' premorbid personalities (Bleuler, 1950/1911; Pitman, 1984).

Finally, it is worth noting, that many of the secondary symptoms Bleuler describes,

such as affective disturbance, ambivalence, autism, hallucinations and delusions, can be directly linked to dissociation in general, or to specific Janetian concepts. I will simply note that Bleuler acknowledged that his concept of 'autism', despite being formally derived from Freud's 'autoerotism' (see Jung's letter to Freud, 13 May 1907, McGuire, 1988), also related to Janet's 'fonction du réel' (Bleuler, 1950/1911, p. 373), and that Jung claimed that the psychotic symptom of 'word salad' could be explained by Janet's *abaissement du niveau mental* (Jung, 1960/1907, p. 76).

Factors that may have led to Freud's association with, and Janet's disassociation from, Bleuler's concept of schizophrenia

This section is, by virtue of the current state of this research, speculative. The reasons why Janet's influence on Bleuler was minimised (as I have argued), and Freud's overvalued, is not entirely clear – but there are some salient possibilities. First of all, it must be recognised that some aspects of Freud's thought, such as his formulation of a 'structural' unconscious, and of the therapeutic importance of the content of the psychotic symptoms were consonant with Bleuler's and Jung's thinking, and were not emphasised by Janet (Haule, 1984; Perry & Laurence, 1984). That having been said, it can be argued that it was the personal (and professional) ambitions of Freud, Jung, Bleuler, and Janet (or lack thereof) that was most responsible for portraying Bleuler's schizophrenia as derived primarily from Freudian concepts. For his part, Janet had little personal ambition and no patience for any form of 'proselytizing', particularly as engaged in by Freud (Ellenberger, 1970). Janet also did not read German and, as 'the inheritor of a long French philosophical tradition' may have been highly resistant to incorporating any teachings emanating from Germany or German-speaking countries (Ey, 1968. p. 177).

Bleuler likewise was not personally ambitious; indeed, it is reported that the only reason he agreed to come to Burghölzi from Rheinau (and accept the highly prestigious chair in psychiatry at the University of Zürich) was to be closer to his sick parents (Bleuler, M. & Bleuler, R, 1986). However, it appears likely that Bleuler was ambitious on behalf of his Burghölzi or University colleagues. He clearly appeared interested in placing Zürich on the psychiatric map, and when his hopes for a Zürich-Paris collaboration were dashed (McLynn, 1996), he may have been only too willing to turn toward Vienna. Why, however, this man of apparently great integrity (see the Freud/Bleuler letters for evidence, Alexander & Selesnick, 1965) would have disguised his apparent influence by Janet is unclear. Perhaps this bias was entirely unconscious (how appropriate would that be!). Alternatively, it is possible that Jung is more to blame than Bleuler, particularly if he were responsible for feeding many of Freud's ideas to him. Perhaps Jung, intentionally or unintentionally, disguised much of his developing thinking as being consistent with that of Freud instead of Janet – which is, after all, largely what he did in his 1907 book.

Jung, for his part, was clearly personally ambitious and powerfully taken by Freud during the final years Bleuler's conception of schizophrenia was being developed. Thus, it appears quite likely that the major factor distorting the historical record on schizophrenia was the intensity of Jung's relation with Freud during the years 1906-1908. Jung was likely strongly motivated at this point in his career, for both personal and professional reasons, to fail to recognise the areas in which he and Freud disagreed – and yet, one can see repeatedly in their letters, Jung struggling to come to terms with Freud's thoughts on psychosis and dementia praecox (McGuire, 1988). Indeed, as John Haule (1984) has persuasively argued, the main impetus for Jung's break with Freud

was the former's Janetian roots, which ultimately forced their way out.

Finally, Freud's motivations were clear – he needed Jung, like Moses (an analogy he himself used) to take psychoanalysis out of the exclusively Jewish, Viennese enclave where it had been born, and he needed Bleuler to give psychoanalysis academic credibility. Freud was also, as was recognised by both Bleuler and Jung, deeply antipathetic to Janet. Not only were his feelings made clear in his early 20th century publications (as discussed in Perry & Laurence, 1984), but he commented to Jung in early 1907 that a 'duel' (metaphorically speaking) had been planned between him and Janet at a professional meeting (which Freud did not attend). Thus, Jung would have known only too well that to align himself with Freud, he would have to distance himself from Janet. Indeed, it is precisely Freud's polarised 'with me or against me' attitude, so obvious in his letters to Bleuler, that led the latter to leave the International Psychoanalytic Association in 1910 (Alexander & Selesnick, 1965). It is in this context that we have to judge Jung's intellectually courageous decision to visit Janet in June 1907 (three months after his first face-to-face contact with Freud). This incident will be discussed in some detail, as it provides an appropriate coda to our story.

When Jung announced his impending visit to Janet, Freud responded, 'I wish you an interesting Paris complex, but I should not like to see it repress your Vienna complex' (14 June 1907, McGuire, 1988)⁸. While Jung had told Freud that he intended to speak with Janet about him, he actually also wanted to discuss dementia praecox with Janet – it seems quite likely that Jung was trying to find a way to integrate Janet's teachings with those of Freud. However, he came back deeply disappointed, complaining to Freud that Janet had only the most 'primitive' knowledge of dementia praecox and none at all of Freud. Freud's response was remarkable, and highly telling. The first

paragraph of his response to Jung is as follows:

I was very glad to hear that you are back at work at Burghölzi and am delighted with your impressions of your trip. You can imagine that I would have been very sorry if your Vienna complex had been obliged to share the available cathexis with a Paris complex. Luckily, as you tell me, nothing of the sort happened, *you gained the impression that the days of the great Charcot are past and that the new life of psychiatry is with us, between Zürich and Vienna. So we have emerged safe and sound from a first danger.* (1 July 1907, McGuire, 1988; italics added).

Had Jung not received the message before, Freud had now made it unmistakable – in essence, ‘The future is with us; Janet belongs to the past’. It is easy to see how these powerful sentiments of Freud’s could have seduced Jung, and with him Bleuler, into erasing Janet’s imprint on the concept of schizophrenia.

Remaining questions and implications

Many historical and conceptual questions remain at the end of this preliminary phase of investigation. Much more needs to be known about Jung’s contacts with Janet, both in 1902/1903 and 1907, and their impact on him and Bleuler. Bleuler’s role and expectations in sending Jung to Paris are still unknown, as is the time frame within which he developed his concept of ‘loose associations’. How closely did Jung and Bleuler work together in developing their conceptions of dementia praecox/schizophrenia? Did Bleuler feel that he was building on Jung’s (1907) book, or supplanting it? Why was his book not published for three years? Was Bleuler in fact ‘well-acquainted’ with Janet, as Ellenberger (1970) contends (but provides no evidence for)? And what of Janet? Did he ever become familiar with Bleuler’s concept of schizophrenia? If so, did he recognise the connections with his concepts? With regard to the conceptual research, the similarities with regard to the

role of intense affect in triggering the primary disturbances for both Janet and Bleuler have to be further fleshed out, along with the increased sensitivity to subsequent stressors both highlight. In addition, the original German sources of the relevant documents are still to be consulted; when they are, significant changes may ensue.

This exploration does not simply constitute an intellectual exercise. Both Bleuler and Jung were careful observers, talented clinicians, and highly original thinkers. Many of their insights about the nature of what we call ‘schizophrenia’ deserve to be resurrected. Further, if, as I believe I have demonstrated, Bleuler’s concept of schizophrenia has links to Janetian constructs, this can provide a crucial historical foundation for the burgeoning research into the relationship between dissociative and psychotic symptoms (Moskowitz, Barker-Collo, and Ellson, in press), and the important clinical implications which arise therefrom.

NOTES

¹ The reasons the term schizophrenia won out over competing diagnoses, and remains firmly in place today, cannot be considered here, but is an area worthy of exploration (see Berrios, 1998).

² Bleuler uses the term ‘Lockering’, which is usually translated as ‘loosening’ of associations, though some authors refer to it as ‘loosening of the tension of associations’ (Ellenberger, 1970; Brome, 1978). ‘Lockering’, however, can also mean a ‘slackening’ or ‘relaxation’, words that clearly imply a ‘reduction of tension’. The precise meaning of ‘Lockering’ will become important later on, when we compare this concept with Janet’s ‘reduction in psychological tension’.

³ The medium, Hélène Preiswerk, was a cousin of Jung’s, a fact – together with the timing and duration of the séances – that he disguised in his published thesis.

⁴ It appears likely that Jung always recognised this his notion of a complex was not derived from Freud's ideas (and even possibly that Freud might recognise its genesis in Janet's thinking). Jung's characterisation to Freud of his 1911 paper, *On the doctrine of complexes* (which he describes as a 'short summary' of the doctrines laid down in his books *Diagnostic Association Studies* (1905) and *The Psychology of Dementia Praecox* (1907)) as 'a stupid thing you had better not see' (letter 254J, 8 May 1911, McGuire, 1988) hints at this.

⁵ However, in a letter to Freud dated 6 October 1911, Jung complained that Bleuler had included some 'really bad things' in his 1911 book, which had 'muddied' their (Jung and Freud's) 'clear conception of dementia praecox' (McGuire, 1988). Jung, unfortunately, did not specify what these 'bad thing' were. The comments do, however, occur in the context of a general criticism of Bleuler, which may be more to the point.

⁶ The term used by Bleuler is 'Spaltung'.

⁷ For example, in a discussion of Bleuler's 1911 book, Manfred Bleuler states, 'He believed that the splitting (the dissociation of thoughts, of emotions, of attitudes and of acting) were close to "primary symptoms"' (Bleuler, M. & Bleuler, R., 1986, p. 663).

⁸ Freud adopted the term 'complex' from Jung, but used it in a much narrower way.

REFERENCES

Alexander, F., & Selesnick, S. S. (1965). Freud-Bleuler correspondence. *Archives of General Psychiatry*, 12, 1-9.

American Psychiatric Association. (2000). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (4th, text revision ed.). Washington, DC: American Psychiatric Association.

Berrios, G. (1998). Comment. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 32, 637-638.

Bleuler, E. (1896). Rezension von J. Breuer und S. Freud: Studien über Hysteria. *Münchener Medizinische Wochenschrift*, 43, 524-525.

Bleuler, E. (1918/1906). Consciousness and association (M. D. Eder, Trans.). In C. G. Jung (Ed.), *Studies in word-association* (pp. 266-296). London: William Heinemann.

Bleuler, E. (1906). *Affektivität, Suggestibilität, Paranoia*. Halle a. S.: Marhold.

Bleuler, E. (1950/1911). *Dementia Praecox or the Group of Schizophrenias* (J. Zinkin, Trans.). New York: International Universities Press.

Bleuler, E., & Jung, C. G. (1908). Komplexe und Krankheitsursachen bei Dementia praecox. *Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, XIX, 220-227.

Bleuler, M. (1984). Eugen Bleuler and schizophrenia. *British Journal of Psychiatry*, 144(3), 327-328.

Bleuler, M., & Bleuler, R. (1986). Dementia Praecox oder die Gruppe der Schizophrenien: Eugen Bleuler. *British Journal of Psychiatry*, 149, 661-664.

Breuer, J., & Freud, S. (1955). *Studies in Hysteria* (J. Strachey, Trans.). London: Hogarth Press.

Brome, V. (1978). *Jung: Man and Myth*. London: Macmillan.

Ellenberger, H. F. (1970). *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*. New York: Basic Books.

Ernst, C., & Angst, J. (1994). Eugen Bleuler's "Schizophrenias". *American Journal of Psychiatry*, 151(6), 914.

- Ey, H. (1968). Pierre Janet: The man and the work. In B. B. Wolman (Ed.), *Historical Roots of Contemporary Psychology* (pp. 177-195). New York: Harper & Row.
- Kraepelin, E. (1919). *Dementia Praecox and Paraphrenia* (R. M. Barclay, Trans.). Edinburgh: E. & S. Livingstone.
- Haule, J. R. (1984). From somnambulism to the archetypes: The French roots of Jung's split with Freud. *The Psychoanalytic Review*, 71(4), 635-659.
- Havens, L. L. (1966). Pierre Janet. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 143(5), 383-398.
- Janet, P. (1889). *L'automatisme Psychologique*. Paris: Alcan.
- Janet, P. (1898). *Névroses et Idées Fixes* (Vol. 1). Paris: Félix Alcan.
- Janet, P. (1903). *Les Obsessions et la Psychasthénie*. Paris: Félix Alcan.
- Janet, P. (1930). Autobiography of Pierre Janet (D. Olson, Trans.). In C. Murchison (Ed.), *History of Psychology in Autobiography* (pp. 123-133). Worcester, Massachusetts: Clark University Press.
- Janet, P. (2004). *Leçons au Collège de France (1895-1934)*. Paris: L'Harmattan.
- Jung, C. G. (1977/1906). Reviews of psychiatric literature: Bleuler's *Affektivität, Suggestibilität, Paranoia* (1906). *The symbolic life: Miscellaneous writings* (pp. 375-376). London: Routledge & Kegan Paul.
- Jung, C. G. (1960/1907). The Psychology of Dementia Praecox (R. F. C. Hull, Trans.), *The Psychogenesis of Mental Disease* (pp. 3-151). London: Routledge & Kegan Paul.
- Jung, C. G. (1977/1908). On dementia praecox, *The Symbolic Life: Miscellaneous Writings* (pp. 335). London: Routledge & Kegan Paul.
- Jung, C. G. (1960/1914). Introduction to 'The content of the psychoses', *The Psychogenesis of Mental Disease* (pp. 155-157). London: Routledge & Kegan Paul.
- Jung, C. G. (1960/1934). On the doctrine of complexes (R. F. C. Hull, Trans.), *Experimental Researches* (pp. 598-604). London: Routledge & Kegan Paul.
- Jung, C. G. (1960/1956). Recent thoughts on schizophrenia, *The Psychogenesis of Mental Disease* (pp. 250-255). London: Routledge & Kegan Paul.
- McGuire, W. (Ed.). (1988). *The Freud/Jung letters: The Correspondence between Sigmund Freud and C. G. Jung*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- McLynn, F. (1996). *Carl Gustav Jung*. New York: St. Martin's Press.
- Möller, A., Scharfetter, C., & Hell, D. (2002). Development and termination of the working relationship of C.G. Jung and Eugen Bleuler, 1900-1909. *History of Psychiatry*, 13, 445-453.
- Moskowitz, A. K., Barker-Collo, S., & Ellson, L. Replication of dissociation-psychoticism link in New Zealand students and inmates (in press). *The Journal of Nervous and Mental Disease*.
- Perry, C., & Laurence, J.-R. (1984). Mental processing outside of awareness: The contributions of Freud and Janet. In K. S. Bowers & D. Meichenbaum (Eds.), *The Unconscious Reconsidered* (pp. 9-48). New York: John Wiley & Sons.
- Pitman, R. K. (1984). Janet's *Obsessions and Psychasthenia*: A synopsis. *Psychiatric Quarterly*, 56(4), 291-314.
- Van der Hart, O., & Friedman, B. (1989). A reader's guide to Pierre Janet on

dissociation: A neglected intellectual heritage. *Dissociation: Progress in the Dissociative Disorders*, 2(1), 3-16.

Van der Kolk, B. A., & van der Hart, O. (1989). Pierre Janet and the breakdown of adaptation in psychological trauma. *American Journal of Psychiatry*, 146(12), 1530-1540.

Janet et Freud. Ce qui les distingue

Lucien Samir OULAHBIB¹

Présentation générale

Pierre Janet est le fondateur de la *Psychologie des conduites*², cette méthode d'investigation complexe qui étudie tout ce qui entrave l'action des tendances, c'est-à-dire, nos « dispositions à certains actes »³. Elle observe ce que *tout* notre corps affiche comme expressions et comportements, en fonction des situations, mais, aussi, lorsqu'il en occulte certains aspects sous forme subconsciente et lorsque cela s'aggrave sous forme inconsciente (je reviendrai dans un instant sur cette distinction).

Le sociologue Alain Ehrenberg, dans *La Fatigue d'être soi*⁴ énonce qu'entre Freud et Janet l'héritage de ce dernier « est peut-être bien plus déterminant pour le sujet qui nous occupe »⁵, à savoir les liens entre dépression et société, une interaction qui lui semble en effet aujourd'hui cruciale pour comprendre le psychisme contemporain. Il parle même de « revanche posthume de Janet sur Freud »⁶.

C'est que Janet avait principalement mis l'accent sur la relation entre *action effort personnalité*, parce que ces trois éléments se tiennent et s'entretiennent⁷. Cette relation se double néanmoins d'une crainte de l'action elle-même⁸, -surtout lorsqu'elle s'avère trop transformatrice. D'où parfois l'angoisse⁹, la fatigue prématurée, ou à l'opposé la frénésie de l'agitation à l'annonce pourtant d'une bonne nouvelle, celle d'une action qui nous a été confiée¹⁰, le tout débouchant sur ces oscillations où alternent euphorie et dépression. La crainte d'atteindre la plénitude d'action, pourtant désirée, peut avoir diverses raisons ; leurs causes n'ont cependant pas à être seulement réduites systématiquement à certaines données affectives, voilà ce qui distingue Janet de Freud.

La difficulté d'y arriver ne peut à l'évidence

se cantonner au seul fait du traumatisme infantile...

En tout cas, l'action des tendances, qu'elle soit primaire ou secondaire¹¹, (c'est-à-dire élémentaire ou réflexive), et ce en interne ou en externe¹², nécessite d'autant plus un effort, qu'elle s'avère nouvelle ; l'effort étant conçu bien plus comme une concentration d'attentions qu'une force proprement organique¹³, autrement dit, il s'agit d'une *conduite*¹⁴. A savoir l'organisation synthétique de décisions en vue de l'action. Qu'il s'agit d'accompagner par un « mental » bien organisé. Surtout lorsque l'effort est inédit, parce qu'il s'agit d'intégrer de nouvelles données et de forger des automatismes correspondants ; ce qui est coûteux en terme d'énergie (et cela ne veut pas dire nécessairement de la force, répétons-le, mais de l'attention par exemple).

Ceci peut être déroutant, puisque l'on ne va pas émettre des *sentiments* de la même façon. C'est-à-dire des *régulations de l'action* écrit Janet¹⁵, les sentiments en accompagnent chacun des instants et stades.

Il peut s'agir de régulations simples, comme les réactions, et complexes comme les jugements, ce que Janet nomme les actes secondaires¹⁶ ; les émotions étant elles plutôt des émulsions, des troubles, lorsque les sentiments sont mis en difficulté ou en émoi.

Ces sentiments dont parle Janet, sont au nombre de quatre pour les plus importants, comme l'observe Charles Blondel¹⁷, à savoir les sentiments d'effort, de fatigue, de tristesse, de joie¹⁸ tous aujourd'hui confondus avec les émotions alors que celles-ci en expriment plutôt les troubles et les tensions pour Janet.

Le déclenchement de ces sentiments, comme leurs excès à l'annonce d'une action à faire (les euphories, les agitations sans but) et défauts lorsque l'on se sent inopérant voire inutile, (par exemple les sentiments du vide, les

mélancolies, les inactions moroses) n'est alors pas perçu par lui comme séparé de chaque acte de vie, mais enveloppe celui-ci comme s'ils le scandaient dans chacun de leurs intervalles allant du souhait d'action à sa réalisation ; les excès et défauts étant contrôlés en moyenne par la synthèse d'ensemble qui constitue la personnalité, sauf quand la crainte de l'action est telle qu'ils s'autonomisent comme *subconscience* voire se rendent même indépendants comme *inconscience* .

Le premier terme symbolise le conflit entre les tendances diverses propres à nos souhaits d'action (d'où les actes manqués, les lapsus, les tensions, les fatigues, les distractions et refus de l'action), le second incarnant ce moment en quelque sorte dissociatif qui fait que certaines tendances voyant qu'elles ne sont en aucun cas pris en charge dans le subconscient par la conscience, c'est-à-dire la synthèse, vont en quelque sorte se venger en insensibilisant telle ou telle partie du sentiment qui enveloppe neurologiquement telle partie du corps. N'oublions pas que sur ce point précis Janet avait approfondi l'analyse à partir d'expériences :

Le chien de Goltz qui a conservé l'innervation viscérale, mais dont a enlevé l'écorce cérébrale, n'a plus d'émotions ; Les chiens à moelle sectionnée qui n'ont plus de sensibilité viscérale, mais qui ont conservé leur cerveau, ont gardé tous leurs sentiments ¹⁹.

Ceux-ci s'observent dans ce cas par les mimiques que les chiens effectuent lorsqu'ils sont mis au contact de tels ou tels phénomènes :

La pupille continue à se dilater avec les expressions de la face dans la colère, quand on montre à l'animal certains visiteurs, le même chat ou le même singe qui l'irritaient précédemment. Les animaux ont les mêmes peurs, le même dégoût pour la viande de chien et semblent avoir le même instinct sexuel ²⁰.

Janet fait également état d'une observation, (qui se rapproche de celles formulées par Antonio Damasio et Jean-Pierre Changeux), lorsqu'il étudie le cas du capitaine Zd qui avait été blessé par une balle qui s'était logée dans la région occipitale²¹. Janet remarque que ce capitaine développe particulièrement ce sentiment du vide qui exprime une *disparition des actes secondaires*²² ces jugements qui entourent à chaque instant les actes envisagés et réalisés :

Le capitaine Zd. arrive chez moi au bras d'un soldat qui le conduit, il a été fatigué par une petite marche et cela exaspère encore son sentiment d'irréel, d'isolement, de vide : « Je suis ici, dit-il, dans un désert sans issue, il faut que je me gourmande, que je me raccroche à vous pour ne pas avoir trop peur. - De quoi avez-vous peur ? - J'ai peur parce que je ne sais pas où je suis, dans quelle partie du monde je suis perdu. - Mais vous savez très bien où vous êtes, puisque vous récitez correctement mon adresse et la vôtre. - Oui, je la récite comme un perroquet, mais je ne me représente pas ce qu'elle signifie... Quand je suis assis dans ce fauteuil je ne sais plus, ... je ne comprends plus, je ne sens plus où est la porte de la chambre, où est l'escalier, où est la rue, dans quelle direction peut bien être Auteuil et ma maison.... Je nomme les objets, je les reconnais bien si vous voulez, mais c'est tout, je ne pense pas à m'en servir, je ne les situe pas, je ne les encadre pas. Je ne peux même pas recourir à une carte, je ne comprends pas une direction en avant ou une direction en arrière, c'est joli pour un officier »²³.

Janet ne limite donc pas l'existence d'écueils au cœur de l'action à la seule interaction conflictuelle entre action et culpabilité comme le pense le freudisme²⁴, en particulier dans sa version lacanienne²⁵.

Janet met plutôt en avant un lien indissociable entre action effort personnalité et, en opposé, tout ce qui pouvait le *désintéresser*.

Le problème n'est alors pas tant le conflit avec la Loi que la *possibilité* de l'enfreindre. Ehrenberg observe cette problématique chez Lacan qui aurait précisément attiré l'attention sur le conflit au sein même de la Loi (le Surmoi freudien) entre le désir d'être en quelque sorte son propre référent et le fait de se heurter à la figure du père pouvant y faire obstacle, ou la peur de la castration²⁶. Sauf que l'on en reste encore à la question de la seule culpabilité à laquelle ne peut être réduite la constitution de l'effort visant à l'action. C'est précisément là où Ehrenberg semble paradoxal puisque, après avoir énoncé, on l'a vu au début, que l'analyse de Janet sur la fatigue était bien plus opérante que celle de Freud sur la culpabilité, -parce que Janet insiste bien plus sur la notion de synthèse que celle du seul conflit, la personnalité outrepassant en moyenne celui-ci lorsqu'elle s'unifie dans l'action²⁷, (sauf lorsque celui-ci est trop fort il peut la paralyser, voire en rétrécir l'amplitude)-, Ehrenberg amoindrit son constat en avançant ensuite²⁸ que c'est Freud qui aurait le mieux dessiné la préoccupation majeure du sujet moderne à savoir le lien conflictuel entre animalité (instincts du ça) et civilisation (Surmoi). Sauf que le problème n'est pas là, en tout cas pas pour Janet (qui lui parle plutôt de tendances que d'instincts²⁹), puisqu'il ne s'agit pas tant de se demander seulement ce qui limite la capacité à agir, mais, *aussi*, et *surtout*, (car il y a là un primat dans les facteurs), ce qui l'empêche déjà de se constituer. Janet ne met pas en effet en opposition conflit et force, par exemple celle qui constitue l'effort ; il cherche plutôt à comprendre comment elle se constitue et ce qui l'entrave. Il n'y a donc pas à percevoir, d'un côté, le conflit et ses divers aspects, qu'ils soient affectifs et sociaux ou le positionnement de l'individu vis-à-vis de ces cercles d'action

que sont la famille les proches et le système institutionnel, le tout historiquement situé, et, de l'autre côté, la constitution du moi au moment de l'effort.

Les deux sont intriqués, et, précisément, la force d'une *personne*, consiste précisément à ce que l'individu dépasse le stade du personnage pour atteindre celui de la personnalité³⁰, à savoir ce moment où le moi s'accomplit en articulant effort et sens de celui-ci.

Janet établit alors un lien entre les tendances et leur affaiblissement fonctionnel, voire l'arrêt de leur évolution, c'est-à-dire précisément un des traits particuliers de la névrose :

Si on veut bien entendre par ce mot « évolution » ce fait qu'un être vivant se transforme continuellement pour s'adapter à des circonstances nouvelles, qu'il est sans cesse en voie de développement et de perfectionnement, *les névroses sont des troubles ou des arrêts dans l'évolution des fonctions*³¹.

Puis il ajoute :

En rattachant les névroses au développement individuel et social, qui est si peu connu, on donne suffisamment satisfaction à ce sentiment d'étonnement qui poussait les premiers auteurs à considérer les névroses comme extraordinaires. En parlant des parties les plus élevées de chaque fonction, de celles qui sont encore en transformation, on sous-entend qu'il s'agit de phénomènes siégeant surtout dans le système nerveux, car c'est dans le système nerveux que s'élaborent et se perfectionnent les fonctions nouvelles des êtres vivants³².

Ehrenberg admet cette qualification, celle de l'affaiblissement des fonctions³³, même s'il n'insiste pas assez sur leur aspect *évolutif*, et qu'il oublie de les lier avec la construction même du moi. Or, c'est cela même qui préoccupe Janet. Il établit en

effet un lien entre stades de l'intelligence et stades psychologiques dont l'arrêt dans l'évolution forme névrose et par là affaiblissement. Janet délimite ainsi l'aspect proprement psychologique et sa variante pathologique.

On le voit bien avec son analyse du sentiment d'effort coextensif à la formation de la personnalité et par là du moi.

L'effort va en effet hiérarchiser les priorités, synthétiser leurs jeux de force, c'est-à-dire permettre de créer tout d'abord un ob/jet, être ou espace-temps immédiat (*l'asséritif* dit Janet³⁴) dont l'absolu se perçoit par exemple dans la « pensée symbolique » lorsque « des images, des symboles » sont traités comme des « êtres »³⁵ remarque Janet, tandis que son excès va s'exprimer dans ce qu'il nomme la « croyance pithiatique »³⁶ à savoir le fait qu'il n'y ait aucun « contrôle » .

L'effort va ainsi cristalliser la tension en attention volontaire³⁷ mais s'il s'agit d'entrer dans le monde, de nouer contact avec autrui, il faut chercher à lui donner un visage avec du sens doué de réalité, c'est le *stade réfléchi* ajoute-t-il :

l'être, c'est ce que l'on croit par assentiment immédiat, le réel c'est ce que l'on croit après réflexion³⁸.

Janet fait d'ailleurs remarquer ceci à ce propos :

Il est curieux de remarquer que les troubles du sentiment du réel, la perte du réel, les recherches angoissantes du réel, troubles si fréquents et si intéressants dans les névroses, se présentent toujours chez des individus qui ont des troubles de la croyance réfléchie³⁹.

Janet précise que cette perte se double d'une disparition des jugements que sont pour lui les sentiments et qu'il nomme « actes secondaires »⁴⁰, c'est-à-dire, rappelons-le, ces actes qui viennent moduler et scander nos moindres gestes ou pensées.

Or, lorsque l'on ne *croit*⁴¹ plus à ses capacités d'action et de réflexion, le fait d'émettre une pensée qui va donner un avis sur le déroulement des faits et gestes semble imprévisible ; aussi Janet observe une accentuation du silence⁴², une sorte de rétrécissement de l'esprit⁴³. Doublé d'irritation et de fatigue. Car la conduite de l'effort implique comme condition que le « sentiment de la liberté et le sentiment même de l'existence », ne puissent pas « être mis en question au moment de l'effort moteur »⁴⁴ souligne Janet en s'appuyant sur Maine de Biran ; de plus cela conditionne « de l'inconnu, et, sous une certaine forme, de l'inaccessible et de l'irréalisable »⁴⁵ ; surtout lorsqu'il s'agit d'y *aller plus fort*⁴⁶. Or, cette volonté, l'effort, qui, tendue vers l'action⁴⁷, se charge et se recharge, surtout dans son intensité, sa tension, peut faire peur⁴⁸ alors qu'il s'agit de ne plus douter au moment où il faut agir, et que par ailleurs l'on peut affronter de l'inconnu *donc* risquer quelque chose. Ce qui peut ne pas aller de soi et susciter le refus d'agir, la fatigue d'être, la mélancolie et leurs extrêmes dont la *psychasthénie* « ordinairement caractérisée par des obsessions, des phobies, des impulsions accompagnées de conscience mais qui dans certains cas déterminent de véritables et graves délires »⁴⁹.

La méthode de Janet, distincte de celle de Freud, consistera alors de beaucoup plus s'appuyer sur les faits et gestes permettant parfois de mieux saisir un état mental que sur les seules paroles qui souvent, lorsque l'on est malade, ne font que refléter les comportements affichés au lieu d'en être à l'initiative⁵⁰.

I Qu'est-ce que l'Analyse chez Janet ?

La psychologie des conduites se dédouble en *Psychologie génétique*⁵¹, afin de repérer l'histoire singulière de l'esprit

humain dans ses fonctions essentielles comme l'effort de dire *Je*⁵², et en *Analyse psychologique*⁵³ pour étudier en son sein les cas accentuant le rétrécissement de la conscience.

Partons de l'exemple suivant : le corps s'inquiète, un doute surgit dans la conscience, (cette « réaction de l'ensemble de l'organisme à des réceptions déterminées par ses propres actions »⁵⁴), et, faute de solutions se manifeste dans des troubles divers dont la persistance peut épuiser ; d'où la nécessité d'y trouver une *dérivation*, dit Pierre Janet⁵⁵ afin de se soulager et donc de ne pas aggraver la situation en terme de troubles :

Quand une force primitivement destinée à être dépensée pour la production d'un certain phénomène supérieur reste inutilisée, parce que ce phénomène est devenu impossible, il se produit des dérivations, c'est-à-dire que cette force se dépense en produisant en grande quantité d'autres phénomènes inutiles et surtout bien inférieurs. Ce phénomène de la dérivation sous forme d'agitations motrices ou mentales prend une importance énorme dans les dépressions au point de paraître souvent le symptôme principal ; mais il ne faut pas oublier qu'il se produit précisément parce qu'il y a en même temps un abaissement du niveau mental et des insuffisances d'action⁵⁶.

Ou encore :

Un individu présente des angoisses, des reculs, des mouvements de fuite quand il doit partir en voyage ou simplement quand il doit traverser la rue ; on résume le fait, comme il le fait lui-même, en disant qu'il a peur du voyage ou de la rue. Il est plus juste de constater qu'en raison de sa dépression il est incapable d'effectuer un acte de haute tension comme le voyage ou la sortie dans la rue, qu'il ne peut élever les tendances correspondantes que jusqu'à l'idée ou au désir et qu'ensuite il a des

dérivations sous forme de mouvements variés analogues à ceux de la fuite⁵⁷.

On pourrait ajouter que même en connaissance de « la » cause de sa dépression, il s'agira de reconstruire tout le désir d'effectuer de tels actes, ce qui implique de redonner confiance dans sa propre capacité à réaliser l'action⁵⁸.

Une action d'autant plus redoutable qu'elle exige évidemment de faire des choix :

J'ai cité bien des cas où, à la suite d'une circonstance qui présente une difficulté, surgissent des recherches interminables : je rappelle en un mot cette femme à qui un petit employé fait une déclaration d'amour tout à fait inattendue, qui reste interdite sans pouvoir répondre ni « oui » ni « non » et qui commence immédiatement des interrogations qui l'épuisent sur toutes sortes de problèmes psychologiques. Il y a dans l'émotion une grande quantité d'efforts qui jouent un rôle dans l'épuisement. C'est pour cela que certains malades désirent que leur émotion soit liquidée tout de suite : « Si elle avait pu faire tout de suite une grande scène de colère à son mari, elle n'aurait pas été malade »⁵⁹.

Janet suggère ici que c'est l'accumulation latente de troubles divers suite à l'action non réalisée qui rend sinon immédiatement malade du moins déjà angoissé, inquiet⁶⁰ ; sans doute parce que le corps en son entier ne comprend pas pourquoi l'action n'a pas été accomplie⁶¹, ni son échec analysé, alors que toute une énergie y a été synthétisée ; ce qui déclenche nécessairement un doute de plus en plus profond sur la raison de chaque geste, s'il s'avère en plus ne pas pouvoir se réaliser ; un doute qui peut aller jusqu'à se recroqueviller *rétrécir son esprit*⁶² dit Janet sur quelques comportements élémentaires répétés par ailleurs indéfiniment, alors que les divers autres sensations provenant des troubles

suite à l'action non réalisée, sont en quelque sorte négligées, ou au contraire rabâchées en idées fixes et obsessions, *dissociées*⁶³, comme si elles étaient mises à part du reste de l'organisme :

Un beau jour le malade, car vous devinez qu'il est devenu un malade, est examiné par le médecin. On lui pince le bras gauche, on lui demande s'il sent le pincement, et à sa grande surprise, le patient constate qu'il ne sait plus sentir consciemment, qu'il ne peut plus, si j'ose ainsi dire, rattraper dans sa perception personnelle des sensations trop longtemps négligées : il est devenu anesthésié⁶⁴.

Une anesthésie sélective parfois et qui ne correspond pas à une lésion particulière d'un quelconque nerf ⁶⁵.

J'ai vu moi-même, autrefois, une malade qui m'avait semblé fort singulière : elle avait les deux mains absolument anesthésiques, mais elle reconnaissait toujours au contact deux ou trois objets seulement, appartenant à sa toilette habituelle, ses boucles d'oreilles et ses épingles à cheveux en écaille. Tout autre objet mis dans ses mains, une pièce d'or ou un crayon, n'étaient absolument pas sentis. Une autre malade, ayant également les mains absolument anesthésiques, savaient toujours, par le simple contact et sans miroir, si sa coiffure était bien ou mal disposée, selon ses goûts »⁶⁶.

C'est précisément ce qui n'est absolument pas *senti* (au sens complexe d'intuition consciente, la sensation étant un phénomène dominé par les actes secondaires évincés dans ce cas précis) qui relève, pour Janet de l'acte strictement inconscient⁶⁷ ; celui-ci est donc bien plutôt pour lui la pointe extrême pathologique de notre subconscient que celui-ci même. Il ne faut pas confondre les deux. C'est crucial. Le subconscient est le jeu sous-jacent des tendances qui nous composent à chaque instant, (je vais citer Janet dans un instant)

alors que l'inconscient exprime plutôt le fait que les tendances n'acceptent plus de se situer en dessous de la conscience, elles refusent la synthèse, se rebellent en quelque sorte, jusqu'à paralyser, rendre insensible une partie des sentiments et donc une partie du corps.

II. Subconscience et inconscience : leur différence

Ainsi, les actes inconscients se détachent, se dédoublent, voire s'opposent au présent, mais laissent agir de temps à autre le couple conscience/subconscience lorsqu'il s'agit de reproduire quelques gestes engrangés antérieurement (mettre des boucles d'oreilles, ses épingles à cheveux, sentir sa coiffure) qui expriment des attitudes cristallisés en mécanismes, en réflexes, en automatismes, c'est-à-dire en solutions ou synthèses d'action antérieures, mais qui, devant une nouvelle situation, qui peut être autant un traumatisme, ce que Janet appelle une émotion-choc⁶⁸, qu'une approche nouvelle, refusent l'action en résultant. Ce qui implique de rétrécir ce qu'il y a à voir, (alors que le cerveau a pu imprimer des images, mais elles ont été occultées par la conscience⁶⁹), et de boucler en quelque sorte plutôt sur le connu ou automatisme le plus intime :

L'automatisme psychologique, au lieu d'être complet, de régir toute la pensée consciente, peut être partiel et régir un petit groupe de phénomènes séparés des autres, isolés de la conscience totale de l'individu qui continue à se développer pour son propre compte et d'une autre manière⁷⁰.

Ce fut écrit en 1889. En 1913, lors de ce fameux congrès de Londres, où Janet expliqua en quoi sa méthode différait de celle de Freud, on peut également lire ceci dans son rapport concernant la notion de subconscience :

Ce qui caractérise la subconscience, ce n'est pas que la tendance diminue ou reste latente, c'est au contraire que les tendances se développent, se réalisent fortement sans que les autres tendances de l'esprit soient averties de leur réalisation et sans qu'elles puissent travailler à s'y opposer⁷¹.

Janet spécifie donc que nous sommes composés de « tendances » c'est-à-dire, je l'ai déjà indiqué, des « dispositions à certains actes »⁷² qu'il s'agit de mettre en accord pour l'action, donc de les hiérarchiser, ce qui implique que selon certaines décisions des tendances prennent le pas sur les autres, comme ici le fait d'écrire ces lignes au lieu d'aller se promener ou seulement d'en parler. Sauf que les tendances qui aspirent à cette dernière action peuvent se rebeller, susciter une fatigue, un ennui, obscurcissant la compréhension de ce travail, impliquant de les amadouer en prenant une sucrerie, une bière, etc...Mais elles peuvent aussi travailler en souterrain, associer des idées, rêver éveiller, et ce *positivement* :

Il y aurait, je crois, toute une étude psychologique des plus curieuses à faire sur cette rêverie intérieure et continue qui joue chez beaucoup d'hommes un rôle considérable. On pourrait étudier le contenu de ces rêveries ; on y verrait quelquefois de curieux travaux psychologiques qui s'effectuent en nous à notre insu. C'est grâce à ce travail subconscient que nous trouvons tout résolu des problèmes que peu de temps auparavant nous ne comprenions pas⁷³.

D'où l'idée pour Janet de comparer cette recherche d'un *accord* à une synthèse ou délibération provenant d'une assemblée :

L'unité du moi qui est le résultat d'une synthèse analogue à la décision après la délibération est une moyenne entre les diverses tendances et les divers récits, elle ne peut admettre les contradictions, elle est nécessairement unifiée. Comme le disait M. G. Dwelshauvers : « Ce que nous appelons

unité dans la vie de l'esprit n'est ni une unité abstraite, ni la propriété d'une substance, mais la réalisation plus ou moins parfaite d'un équilibre complexe qui se maintient parmi les diverses tendances⁷⁴ ». Il en résulte que le moi n'admet plus la subdivision en personnages multiples : une décision résultant du calcul des votes d'une assemblée est forcément unique et on ne comprendrait pas qu'elle fût multiple comme les opinions des membres de l'assemblée. Les dédoublements, les alternances de personnalité, les subconsciences n'ont plus leur place dans l'unité du moi réfléchi⁷⁵.

Ainsi, il s'agirait d'analyser, absolument, tous les comportements. C'est-à-dire sans en écarter aucun. Comme le moindre geste automatique dans ses multiples sens d'habituel, de mécanisme d'apprentissage, la tendance qui se développe subconsciemment⁷⁶ puis, à force de dérivation excessive se dissocie et donc devient alors acte inconscient) ; ou encore la suggestion, l'influence, jusqu'au sentiment qui juge, filtre, ce qui est « reçu » au cœur même de la sensation.

Janet avait semble-t-il en projet cette approche bien avant 1885, par exemple lorsqu'il projetait déjà de faire une thèse sur les hallucinations avec le docteur Joseph Gibert⁷⁷. Par la suite, il publie un certain nombre d'articles puis sa thèse *L'automatisme psychologique* (1889) et ensuite cet ouvrage *L'État mental des hystériques*, (1893), préfacé par Charcot, nous précise Serge Nicolas⁷⁸ qui marque de façon décisive la recherche sur les névroses.

Freud, n'en disconvient pas puisqu'il écrit ceci dans *Ma vie et la psychanalyse* :

Je lui proposai (à Breuer) une publication faite en commun, idée contre laquelle il commença par se défendre violemment. Il finit par céder, après qu'entre temps les travaux de Janet eussent anticipé sur une

partie de ses résultats : le rattachement des symptômes hystériques à des impressions de la vie et leur levée de par leur reproduction sous hypnose in *statu nascendi*. Nous fîmes paraître en 1893 une étude préalable : « Du Mécanisme psychique des phénomènes hystériques ». En 1895 suivit notre livre : « Études sur l'hystérie »⁷⁹.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que Janet, en 1913, puisse-t-il citer ce qu'il écrivait, en 1893, lors de la parution de *L'État mental des hystériques* :

Nous sommes heureux que MM Breuer et Freud aient vérifié récemment notre interprétation déjà ancienne des idées fixes chez les hystériques⁸⁰.

Car entre 1885 et 1888, Janet avait déjà publié toute une série d'articles préparant ces deux ouvrages principaux ultérieurs (*L'automatisme...et L'État mental...*), dans la *Revue philosophique* de Ribot et, précisément, dans la revue de la *Société de Psychologie Physiologique* de Charcot (1885,1886)⁸¹.

Ces articles avaient pour trait la catalepsie, le somnambulisme, la suggestion, le rêve, l'habitude, la passion, etc....Notons en 1886, l'article intitulé *Les actes inconscients et le dédoublement de la personnalité pendant le somnambulisme* provoqué publié dans la *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*⁸².

De 1886 à 1891, relate de son côté Freud, « j'ai peu travaillé scientifiquement et n'ai presque rien publié »⁸³.

III. La mauvaise foi de Freud envers Janet

Lorsque dans *Ma vie...*⁸⁴ Freud réagit violemment, -à la suite de critiques expliquant que son analyse ne se distingue pas vraiment de celle de Janet, sinon en posant comme primat la variable sexuelle

de la réminiscence traumatique-, en rétorquant qu'il n'a jamais entendu parler de Janet lorsqu'il suivait l'enseignement de J.M Charcot à la salpêtrière en 1885, il semble bien que sa réaction émotionnelle n'aurait pas eu lieu d'être, au moins pour deux raisons :

-en premier lieu, Janet, n'entre en contact direct avec Charcot via la salpêtrière qu'en 1886.

-En second lieu, la réaction de Janet est concevable lorsqu'il dit que Freud et Breuer se sont inspirés de sa recherche puisqu'il s'appuie pour le dire sur leurs seules publications effectives et non pas sur l'idée qu'en fait dès 1880 Breuer en avait...parlé à Freud...comme celui-ci l'explique dans sa biographie⁸⁵.

En 1889, Janet publie donc sa thèse de philosophie sur *L'automatisme psychologique* où il démontre que l'hystérie a une base bien plus psychologique que physiologique et il distingue le terme de subconscient à celui d'inconscient pour bien spécifier que dans toute action psychologique la plus « anormale » une certaine forme de conscience reste perceptible⁸⁶.

Observons que Charcot confie à Janet en 1890 la direction d'un laboratoire de psychologie à la clinique de la Salpêtrière. En 1885, Charcot confie plutôt à Freud la traduction en allemand de ses « Nouvelles leçons »⁸⁷ ...

Il n'en faut pas plus pour que Freud écrivit dans *Ma vie...* que « Charcot m'agréa, m'introduisit dans son intimité et depuis lors j'eus ma pleine part de tout ce qui avait lieu à la clinique »⁸⁸. Notons en passant s'agissant de cette « pleine part » que lorsque Freud propose à Charcot de diriger une thèse « ayant pour but la comparaison entre les paralysies hystériques et les organiques »⁸⁹. Charcot décline l'offre, ce qui fait dire à Freud que Charcot « était d'accord avec moi, mais on pouvait aisément voir qu'au fond il n'avait aucune prédilection pour une

étude psychologique approfondie de la névrose »⁹⁰. Or, Charcot n'a eu de cesse d'étudier l'hystérie dans ses fondements spécifiquement psychologiques, par exemple son ouvrage de 1884 intitulé *Pour guérir les paralysies psychiques par des procédés psychologiques*. Sauf que Charcot ne devait pas sans doute partager l'avis de Freud stipulant que *toute* névrose aurait pour base un refoulement sexuel. Janet reprit au fond la même position et il ne cherchait pas nécessairement à entretenir la polémique avec Freud. Car son objet était d'avancer scientifiquement.

Il pouvait par exemple spécifier ceci en 1913 à propos de Breuer et Freud (je soulignerai quelques mots significatifs) :

ces auteurs montraient par des exemples très heureusement choisis que certains troubles étaient la conséquence de « réminiscences traumatiques » et leurs observations, je le constatais avec plaisir, étaient tout à fait analogues aux miennes. Tout au plus ces auteurs changeaient-ils quelques mots dans leur description psychologique, ils appelaient psycho-analyse ce que j'appelais analyse psychologique, ils nommaient « complexus » ce que j'avais nommé « système psychologique » pour désigner cet ensemble de phénomènes psychologiques et de mouvements, soit des membres, soit des viscères, qui restait associé pour constituer le souvenir traumatique ; ils baptisaient du nom de « catharsis » ce que je désignais comme une dissociation des idées fixes ou comme une désinfection morale⁹¹.

Et dans ce même rapport de 1913, si décrié, il pouvait également reconnaître le mérite de Freud sur tel ou tel aspect, par exemple sur le refoulement⁹² ou, plus tard en 1926, sur le lien entre angoisse et « acte sexuel arrêté avant sa consommation »⁹³.

Il ne faut donc pas s'étonner, dans ses conditions, celles de *la recherche de la vérité*, pour paraphraser un auteur que Janet affectionnait (Malebranche), celui-ci, de passage à Vienne, ait voulu rencontrer

Freud...mais celui lui claqua la porte au nez. Le *ressentiment* n'est pourtant pas la meilleure des solutions pour l'affirmation de soi disait Nietzsche....

En effet, « *pourquoi tant de haine* » pour Janet, non seulement de la part de Freud, mais aussi de nos jours, plusieurs décennies après, de la part d'une Elisabeth Roudinesco (en reprenant ainsi le titre dont elle affubla sa réponse à l'encontre du *Livre noir*...) ?

À lire les passages qu'elle consacre à Janet dans son *Histoire de la psychologie en France*, (que je détaillerai dans un livre en préparation) il n'est question que de jalousie envieuse vis-à-vis de Freud, facteur premier de sa critique envers la psychanalyse selon elle, et ce à partir de travaux, sinon faux du moins dépassés.

Un seul exemple permettra peut-être de s'en rendre compte :

Elle parle de « malentendu présent depuis Charcot »⁹⁴ lorsqu'elle fait état de plusieurs correspondances entre Jung et Freud, en particulier à propos de ce refus qu'aurait la France en général et Janet en particulier de placer le refoulement sexuel au centre de l'analyse. Ainsi Freud aurait répondu à Jung :

Janet est une fine intelligence, mais il est parti sans la sexualité et ne peut à présent plus avancer, nous savons qu'en France, il n'y a pas de retour en arrière.

Observons en premier lieu, si l'on reprend depuis le début, que l'emploi du terme de malentendu accolé au nom de Charcot semble ambigu puisqu'il laisse entendre que Charcot aurait eu fond mal entendu Freud, alors que j'ai montré qu'il en était rien, Charcot ne partageant simplement pas cette unilatéralité causale.

Par ailleurs, et dans la même page, Roudinesco fait état, tout de go, d'une seconde lettre de Jung où celui-ci relate

son entrevue avec Janet en des termes peu amènes :

J'ai parlé à Janet et je suis très déçu. Il n'a que des connaissances tout à fait primitives de la démence précoce. Aux choses plus récentes, vous inclus, il ne comprend rien du tout. Il est enfoncé dans ses schémas, et, soit, dit en passant, il n'est qu'une intelligence et pas une personnalité, un plat causeur et le type du bourgeois médiocre.

Ces propos désobligeants ont été regrettés par la suite par Jung comme le relate A. Moskowitz dans une récente communication intitulée *Janet's unrecognized influence on Bleuler's concept of schizophrenia*⁹⁵. Je les détaillerai amplement dans l'ouvrage à venir.

Conclusion

Certes, Freud eut plus de succès, du moins au sein du grand public, que Janet, particulièrement avec la vogue du surréalisme et son engouement pour l'écriture automatique, puis du freudo-marxisme, et ensuite du développement personnel, -jusqu'à refluer cependant considérablement aujourd'hui avec les polémiques attisées par la parution du *Livre noir de la psychanalyse*.

Le succès de Freud vient probablement du fait qu'il posait à la base de tout trouble sa consonance sexuelle lorsqu'elle s'avère conflictuelle et donc refoulée par la culpabilité, ce qui n'était pas pour déplaire à la fin du 19^{ème} siècle, à l'heure de l'individualisme et de la liberté des mœurs en pleine explosion. Par ailleurs, il attirait l'attention sur le rôle des parents, ce qui semble être là son point le plus fort, quoique pas si inédit que cela à vrai dire, surtout si l'on observe que Freud posait comme trauma majeur la question de l'inceste alors que la figure du père ou de la mère joue bien plus le rôle *de pattern de*

socialisation que rempart contre la pulsion d'accouplement.

Pour Janet, cette systématique ne correspond pas à ce qu'il étudie parce que ce n'était pas le refoulement qui importait *seulement*, plutôt ce qu'il indiquait comme symptôme de quelque chose de plus profond encore : *l'impuissance à agir*. Ce qui incite par exemple à se servir du sexe, comme de la nourriture (anorexie, boulimie), mais aussi de l'aboulie, de l'irascibilité, de la paralysie partielle ou hémiplegique, comme solutions compensatrices, dérivations, dont l'excès exprime un conflit subconscient, l'ultime de celui-ci allant vers sa mise en inconscience, c'est-à-dire sa dissociation.

Autrement dit, Janet ne partait pas de l'idée présupposant que l'impossibilité d'atteindre tel but convoité a toujours pour origine un traumatisme, en particulier sexuel. Mais plutôt, ou à l'inverse, que c'est l'impossibilité même d'atteindre le but convoité, tel l'être désiré, qui suscite le trouble sexuel. Ainsi, au lieu d'agir pour réaliser le but, ce qui nécessite une concentration de l'effort, on dissipe plutôt l'énergie nécessaire par la manière la plus rapide d'acquiescer du plaisir, à savoir l'onanisme, ou encore le fait d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un jugé d'inférieur. Cette dérivation peut aussi passer par la distraction, la nourriture, dont la mise en excès peut se transformer en fuite, en idée fixe, en névrose.... qui cantonne l'effort à l'agitation sans but, à la manie, jusqu'aux tics⁹⁶, les entêtements interminables⁹⁷, les efforts perpétuels tels que le fait de compenser le manque d'action adéquate par « le besoin exagéré d'un succès d'orgueil »⁹⁸, en passant par les refus de se détendre, se reposer, flâner⁹⁹, ou, à l'inverse, l'immobilise dans des minutieuses paralysies partielles et des dissociations, des dévalorisations jusqu'au dégoût de soi¹⁰⁰, voire des dédoublements de personnalités, bref, une palette de pathologies circonstanciées

qui explique nombre de nos comportements quotidiens et extrêmes.

Cette impossibilité peut certes avoir pour cause un traumatisme initial, tel que le sentiment d'infériorité comme le pensait Adler, mais ce non nécessairement lié à la taille du pénis. Ce sentiment peut être plutôt dépendant du fait que les parents n'aient par exemple pas suffisamment accompagné l'enfant en reconnaissant sa capacité à agir, c'est-à-dire jusqu'à devenir cause et à prendre plaisir.

Cette donnée s'articule vraisemblablement à d'autres facteurs, sociaux, entre autres. En tout cas, au niveau du symptôme, et lorsque aucune lésion n'est décelable, cette impossibilité se traduit pour Janet par un rétrécissement de la conscience, d'où découle par ailleurs l'hystérie, c'est-à-dire un affaiblissement de la synthèse, ou conscience. Puisque c'est elle qui permet de nous organiser en hiérarchisant les priorités et les croyances.

En un mot, la cause de l'impuissance à agir, peut être multiple, le trouble sexuel en étant pour ainsi dire l'une des conséquences, mais point la cause unique et systématique. Voilà ce qui semble-t-il différencie Freud et Janet et nécessite un retour vers son analyse pour au moins cinq raisons :

1). La motivation de l'action. C'est l'effort proprement psychologique¹⁰¹ par excellence. Ainsi, une action en interne, comme une pensée, va synthétiser les énergies de tous les autres désirs ou tendances ; elle va les convaincre en quelque sorte de l'intérêt à se focaliser, à concentrer la tension en une attention, afin que cette pensée se matérialise éventuellement en une réalisation en externe. Et ce de telle sorte qu'elle la satisfasse. C'est une abréaction au sens de Janet¹⁰². C'est-à-dire l'accomplissement d'un désir, par exemple « le désir d'être cause »¹⁰³, -qu'un Joseph Nuttin a repris dans sa *Théorie de la motivation humaine*¹⁰⁴-, désir lui-même lié ou manifestant une tendance naturelle de l'être humain dirait également Pierre Janet,

à savoir une « disposition à réagir toujours de la même manière »¹⁰⁵ (ce qu'un Maurice Reuchlin appelle aujourd'hui une conation¹⁰⁶), et non pas, uniquement, la projection d'un refoulement.

2). Puis, quand l'action s'affirme, il s'agit d'appréhender ce qui cherche en nous à en affiner le résultat, à y aller plus fort souligne Pierre Janet¹⁰⁷. S'agit-il d'une autre tendance ? Sans doute, et ce désir est lié aux niveaux supérieurs de la conscience.

3). Mais, déjà, pour atteindre un tel résultat, une cohérence donnée doit être atteinte, un élargissement de la conscience, ce que Janet nommait la synthèse¹⁰⁸. Ceci implique alors de refouler positivement, subconsciemment, ce qui peut en perturber le processus, surtout au moment de l'action. Mais ceci ne veut pas dire qu'il faille ne plus douter de rien.

4). À l'opposé, il nous faut saisir également tout ce qui suscite ce que Janet appelle la peur ou la crainte de l'action¹⁰⁹, tout ce qui la refoule négativement, c'est-à-dire empêche son érection, et donc paralyse, crée alors une émotion-choc ou une torpeur, oscillant entre un sentiment de vide, d'indifférence, et, par, ce biais, déprime.

5). Tout cet ensemble impliquait d'étudier en parallèle la nature de la « réception »¹¹⁰. Par exemple comment nous ressentons les choses et les magnifiques ou les occultons, en un mot pourquoi réagissons-nous de telle ou telle façon et avons-nous tendance parfois à rétrécir notre conscience pour ne pas la percevoir ou à l'inverse les surévaluer. Comment répondre à ces cinq interrogations sinon en revenant à l'œuvre de Pierre Janet qui consiste précisément à combler une demande qui ne semble pas trouver les réponses à toutes ces questions ? Pierre Janet est un précurseur au bout du compte. Alors qu'on le croyait dépassé.

NOTES ET REFERENCES

¹<http://lucien.samir.free.fr>

²*De l'angoisse à l'extase*, (1926), Paris, Editions Société Pierre Janet, 1975, T.I, pp.176-179.

³Janet, *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, Paris, 1923, (sous la direction de Georges Dumas), p. 923. Voir également *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 420.

⁴Paris, Odile Jacob, 2000.

⁵ *Idem*, p.53.

⁶ *Idem*, p. 272. Je reviens sur cette différence entre Freud et Janet dans le chapitre IV.

⁷*De l'angoisse à l'extase*, op. cit., T.II, pp. 119 et 134-135.

⁸*Ibidem.*, T.I, p.325, et T.II, p. 228. Voir également *Leçons au Collège de France*, 1895-1934, (1917,17, 64-70), Paris, L'Harmattan, 2004, p.94.

⁹*Ibidem.*, T.II, p. 255.

¹⁰*Ibidem.*, p. 272. Voir également *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, Paris, 1923, (sous la direction de Georges Dumas), Tome I, chapitre IV, I, *L'automatisme des tendances*, pp. 939-940. Voir également *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 92 et suivantes.

¹¹*De l'angoisse à l'extase*, op.cit, T.II, p. 75.

¹²*Ibidem.*, p. 131, p.389.

¹³*Leçons au Collège de France*, op.cit., *Le degré d'activation des tendances*, p. 95.

¹⁴*De l'angoisse à l'extase*, op.cit, T.II, pp. 135-136.

¹⁵*Ibidem.*, p. 326.

¹⁶*Ibidem.*, pp.77, 202, 421.

¹⁷*Psychologie des sentiments de M. Pierre Janet*, Revue de métaphysique et de morale, Paris, 1933, XL, p. 526.

¹⁸*De l'angoisse à l'extase*, op.cit, leur explication remplit la totalité du T.II.

¹⁹ *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 23.

²⁰Ch. SHERRINGTON, *Experiments of vascular and visceral factors for the genesis of emotion*, Proc. of the R. society, LXLII, pp. 390-403, cité par Janet in *De l'angoisse à l'extase*, op.cit, T.II, p. 23, note 1.

²¹ *Ibidem.*, p. 3.

²² *Ibidem.*, p. 77.

²³ *Ibidem.*

²⁴Ehrenberg, op.cit., 2000, pp. 52-60, p.273.

²⁵*Ibidem*, p.59 et p.274.

²⁶Ehrenberg, op.cit., p.274.

²⁷ *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.I, p.266.

²⁸*La Fatigue d'être soi*, op.cit., p.274.

²⁹ *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 325.

³⁰ *Ibidem*, pp. 254-258.

³¹*Les névroses*, Paris, 1909, seconde partie, 4. *Les névroses, maladies et l'évolution des fonctions*, p.323.

³²*Ibidem*, p.323.

³³*La Fatigue d'être soi*, op.cit., p.53.

³⁴*Ibidem*, p.223.

³⁵*Ibidem*, p.227.

³⁶*Ibidem*, p.210.

³⁷*Ibidem*, p.195.

³⁸*Ibidem*, p.231.

³⁹*Ibidem*, p.232.

⁴⁰*Ibid.*, T.II, pp. 85-88, et pp.195-196, (voir extraits dans Annexe I).

⁴¹ *Ibidem.*, p. 134.

⁴²*Ibidem.*, p. 199.

⁴³*Ibidem*, p. 198.

⁴⁴ Janet, *De l'angoisse à l'extase*, T.I, op.cit., p. 111.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 136.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 137.

⁴⁷ Janet, *Névroses et idées fixes*, op.cit., p. 390 : « La volonté, c'est l'adaptation

continue de nos idées et de nos actes au milieu physique et moral dans lequel nous sommes plongés et qui change

incessamment, et l'acte volontaire est constitué par cette synthèse nouvelle des

phénomènes psychologiques nécessaire pour l'adaptation à des circonstances

changeantes ».

⁴⁸ Janet, *De l'angoisse à l'extase*, T.II, op.cit., par exemple p.228, et p. 324 (voir

Annexe I).

⁴⁹*Ibid.*, T.I, p. 277.

⁵⁰ *De l'angoisse à l'extase*, op.cit.,T.I, pp. 174-175.

⁵¹*De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.I, p.203.

- ⁵²Janet, *Conférences à la Salpêtrière*, op.cit., p.33.
- ⁵³Pierre Janet, *La médecine psychologique*, Paris, Flammarion, 1923, réédition, Société Pierre Janet, 1980, p.24.
- ⁵⁴Janet, *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, op.cit., p. 921.
- ⁵⁵*De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.I, p.181, T.II, pp.61-62 et p.112. Voir également *Leçons au Collège de France*, op.cit., pp.36-40. Et *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, op.cit., p. 938.
- ⁵⁶Janet, *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, op.cit., p. 938. Voir également *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 173.
- ⁵⁷*La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, op.cit., p.939.
- ⁵⁸C'est tout l'objet de la cure janétienne présentée plus loin, voir aussi sur ce point annexe IV.
- ⁵⁹Janet, *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 324.
- ⁶⁰*Ibidem.*, p. 144-145, et p. 423.
- ⁶¹*Ibidem.*, p.149. Voir également *Obsessions et psychasthénies*, 1903, p. 248-254.
- ⁶²*De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 198-199.
- ⁶³*Ibidem.*, p.386.
- ⁶⁴Janet, *Conférences à la Salpêtrière*, op.cit., pp.37-38.
- ⁶⁵Contrairement à ce que peut en penser Richard Webster dans son livre *Le Freud inconnu*, (1195) Paris, 1998, éditions Exergue, qui réduit souvent ce genre d'anesthésies soit à des facteurs organiques, soit à des simulations dans sa hâte à démontrer la fausseté de la théorie freudienne...par exemple page 108.
- ⁶⁶Janet, *Conférences à la Salpêtrière*, (1892), Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 21-22.
- ⁶⁷Janet, *L'automatisme psychologique*, (1889), Paris, Odile Jacob, 1998, deuxième partie, chapitre I, *Les actes subconscients*, I, *Les catalepsies partielles*, p.269.
- ⁶⁸*De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 329.
- ⁶⁹« On a projeté à des étudiants à un rythme très rapide des bandes passantes de photos déformées par la peur. Les participants n'ont pas vu les images. Pourtant, les chercheurs qui observaient en même temps leur cerveau grâce à l'imagerie par résonance magnétique (IRM) ont vu la partie correspondant au centre de la peur s'allumer » in *Le Point* du 20 avril 2006, Paris, p.73. Je reviendrai sur cet exemple dans le livre en préparation (*Actualité de Janet*, 2007), parce que ce dernier l'avait étudié en discutant avec William James sur le fait de savoir comment était filtré la peur qui se déclenche à la vue d'un...ours...
- ⁷⁰*L'automatisme psychologique*, op.cit., p.264.
- ⁷¹*La psycho-analyse*, (1913), in *La psychanalyse de Freud*, Paris, 2004, II, Le mécanisme pathologique du souvenir traumatique, p. 75-76.
- ⁷²Janet, *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, op.cit., p. 923. Voir également *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 420.
- ⁷³Janet, *Névroses et idées fixes*, op.cit., p. 393.
- ⁷⁴G. DWELSHAUVERS, *La synthèse mentale*, 1908, p. 170.
- ⁷⁵*De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.I, p. 267.
- ⁷⁶Janet, *La psychanalyse de Freud*, 2004, L'Harmattan, p. 75.
- ⁷⁷Serge Nicolas, introduction aux *Conférences à la Salpêtrière*, op.cit., L'Harmattan, 2003, p.11.
- ⁷⁸*Ibidem.*, p.7.
- ⁷⁹(1925), Paris, éditions Gallimard, collection *Les Essais*, 1949, p. 31.
- ⁸⁰Janet, *La psychanalyse de Freud*, op.cit., p. 58.
- ⁸¹Serge Nicolas, introduction aux *Conférences à la Salpêtrière*, op.cit., p.7.
- ⁸²Serge Nicolas, op.cit., *Conférences à la Salpêtrière...*, p.14.
- ⁸³*Ma vie...*op.cit., p. 25.
- ⁸⁴*Ibidem.*, p. 17-18.
- ⁸⁵*Ibidem*, p. 28.

- ⁸⁶ Serge Nicolas, introduction aux *Conférences à la Salpêtrière*, op.cit., p.9.
- ⁸⁷ Freud, *Ma vie...*op.cit., p. 17.
- ⁸⁸ *Ibidem*.
- ⁸⁹ *Idem*, p.19.
- ⁹⁰ *Ibidem*.
- ⁹¹ Janet, *La psychanalyse de Freud*, op.cit., p. 58.
- ⁹² *Ibidem.*, p. 75.
- ⁹³ Janet, *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 255.
- ⁹⁴ Paris, Fayard, 1994, Tome 1, p. 224.
- ⁹⁵A. Moskowitz est membre de l'Université d'Aberdeen et sa communication prononcée le 27 mai 2006 lors de la journée d'études organisée par l'institut Pierre Janet à Paris, doit être publiée dans les Actes de ce colloque.
- ⁹⁶*De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, pp.142-143.
- ⁹⁷*Ibidem*, p.145.
- ⁹⁸*Ibidem*, p.171.
- ⁹⁹*Ibidem*, p.153.
- ¹⁰⁰*Ibidem*, p.161.
- ¹⁰¹*Leçons au Collège de France, 1895-1934, (1917,17, 64-70)*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.95
- ¹⁰² Janet, *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 290.
- ¹⁰³ *Ibidem.*, p. 303.
- ¹⁰⁴ Paris, PUF, 1980, p. 154-161.
- ¹⁰⁵ Janet, *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, op.cit., p. 920.
- ¹⁰⁶ *Les différences individuelles dans le développement conatif de l'enfant*, Paris, Puf, 1990, p. 11.
- ¹⁰⁷ *Ibidem*, op.cit., T.II, p. 117.
- ¹⁰⁸ Janet, *Conférences à la Salpêtrière*, op.cit., pp.33-36.
- ¹⁰⁹ *De l'angoisse à l'extase*, op.cit., T.II, p. 324. Voir également, *Leçons au Collège de France*, op.cit., p.94.
- ¹¹⁰ Janet, *La tension psychologique et ses oscillations*, in *Traité de Psychologie*, op.cit., p. 920.

The influence of Pierre Janet's Views in the Field of Psychotraumatology

Onno VAN DER HART

Worldwide, the influence on Pierre Janet's pioneering work is probably most recognized and visible in the field of psychotraumatology, in particular among scientists and clinicians who are interested in the relationship between trauma and dissociation. However, with his approximately 20,000 printed pages, Janet has so much more to offer to modern psychology and psychiatry, such as his dynamic psychology and his psychology of action. The *Institut Pierre Janet*, in particular its President, Isabelle Saillot, is doing wonderful work in bringing these largely unknown domains of knowledge to the foreground. Likewise, Serge Nicolas, one of the founding members of the *Institut* is wonderfully active in republishing Janet's works in a series of inexpensive books through his publishing house, L'Harmattan. At the General Meeting of the *Institut* today, various speakers will testify to the wide range of subjects related to Janet which are of current interest. They come from France, Germany, Japan, Russia, the Netherlands, United Kingdom, and the United States, and represent the growing interest in Janetian studies worldwide.

In this brief report, I discuss a few trends and developments that took place in 2005 up to the present which relate to Janetian psychotraumatology research and clinical practice.

Janet as the Pioneer on Trauma-Related Dissociation

In an important book, *The Dissociative Mind*, published in 2005, the American psychoanalyst and traumatologist Elizabeth F. Howell, PhD, wrote: "Janet (1859-1947) is the primary theorist on whose shoulders we stand when it comes to dissociation" (p. 50). Furthermore, she stated, "Most of our

theories of PTSD confirm with, if they are not actually based on, Janet's ideas" (p. 12). Thus, Howell dedicates 14 pages to Janet's views on trauma and dissociation (pp. 50-64), and one of her conclusions is:

Janet's work is now in the process of major excavation and revivification. In the final analysis, Janet's theory of trauma and dissociation may be much more applicable than Freud's theory of repression. (p. 64)

The recognition of Janet's clinical observations and theoretical notions about trauma and dissociation indeed have received wide recognition, especially among those clinicians and researchers dealing with survivors of chronic traumatization. This recognition is symbolized, for instance, by the International Society for the Study of Dissociation (ISSD), which presents the annual *Pierre Janet Writing Award* to an individual for the best clinical, theoretical or research paper in the field of dissociative disorders. Furthermore, at ISSD's annual meeting, one of the highlights is the *Pierre Janet Memorial Lecture*. This year's annual meeting will include a workshop on Pierre Janet. ***Pierre Janet Translation Project***

While work of Janet is currently being translated into Russian and Japanese, perhaps the single most important development related to the—future—impact of Janet's work in the field of psychotraumatology is the translation project initiated by the International Society for the Study of Dissociation in collaboration with the Institut Pierre Janet. The first work chosen to be translated is *L'automatisme psychologique: Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine* (AP) (1889). The translator is Paula Ann Monahan, who, during this meeting, will report in more detail about the project. Already for years many non-French reading professionals

have expressed great interest in such a translation. In fact, previously there have been several aborted attempts to translate AP. Given the support from ISSD, which includes a Task Force and a Scientific Advisory Board, chances are high that a complete English translation will be available some day. I predict that this will be a major breakthrough internationally. After all, a former Editor of the American Journal of Psychiatry, John C. Nemiah, MD, wrote in a 1989 Editorial: The recent festivities celebrating the bicentennial of the French Revolution have overshadowed the remembrance of another occurrence in French history that, from a scientific point of view at least, is perhaps of equal magnitude—the publication in 1889 of Pierre Janet's *L'automatisme psychologique*. (p. 1527)

The 2005 Meeting of the Pierre Janet Gesellschaft

On 3 and 4 May, 2005, the first international Pierre Janet Symposium organized by the Berlin-based Pierre Janet Gesellschaft e.V. (Society), founded in 2001, took place in Freiburg, Germany. Although presentations pertained to a wide range of subjects, Janet's views on trauma and dissociation, as compared with contemporary and recent views, constituted the main body (cf., Fiedler, 2006a). The participants of the symposium all emphasized the significance of Janet's works. Their presentations related Janet's views to developments in neurobiology, psychiatry, clinical neurology, clinical psychology, psychotherapy (cognitive-behavioral therapy, psychoanalysis, hypnotherapy), social psychology, parapsychology, and philology. Members of the Janet Gesellschaft have recently published on the topics of trauma, dissociation, and subconscious processes (Bühler & Heim, 2005; Fiedler, 2006b; Heim & Bühler, in press.) This strong interest in trauma and dissociation reflect increasing clinical and scientific interest in these

subjects in Germany and other German-language countries, as a number of recent publications—which also refer to Janet's works—testify (e.g., Eckhardt-Henn & Hoffmann, 2004; Huber, 2003; Maercker & Rosner, 2006; Reddeman, Hofmann, & Gast, 2004).

Janet's Views and the Theory of Structural Dissociation of the Personality

Pierre Janet's views on trauma-related dissociation, such as expressed in AP (1889), *Les névroses et idées fixes* (1898), *L'état mental des hystériques*, sec. ed. (1911), and *Les médications psychologiques* (1919/25), as well as his psychology of action (e.g., Janet, 1926, 1928, 1938), are most important in the development of the theory of structural dissociation of the personality that Kathy Steele, Ellert Nijenhuis and I developed in recent years. In 2005 we published a long article on phase-oriented treatment of patients with complex trauma-related disorders based on this theory (Steele, Van der Hart, & Nijenhuis, 2005), and in September 2006 our book, *The haunted self: Structural dissociation and the treatment of chronic traumatization* will appear (Van der Hart, Nijenhuis, & Steele, 2006).

Briefly, this theory takes as its point of departure Janet's (1907) definition of *hysteria*, which, in our view, pertains to a wide range of trauma-related disorders, including posttraumatic stress disorder (PTSD): Hysteria is a form of mental depression characterized by the retraction of the field of personal consciousness and a tendency to the dissociation and emancipation of the systems and functions that constitute personality. (p. 332)

Given the fact that Janet emphasizes the dissociative nature of hysteria, we believe that the term refers to the dissociative disorders in a generic sense, thus not only the DSM-IV dissociative disorders but also PTSD, trauma-related borderline personality disorder, and many of the DSM-IV somatoform disorders. According to the theory of structural dissociation, traumatization consists of an essential dividedness of the personality between one or more parts that primarily engage in functions of daily life and reproduction (i.e., survival of the species), and one or more parts that are fixated on traumatic memories and that engage in animal-defence like reactions when exposed to real or perceived threat (i.e., survival of the individual). The different parts of the personality exert different functions, driven by evolutionary derived action systems such as attachment, exploration, play, and defense, and manifest in particular mental and behavioral action tendencies.

Inspired by Pierre Janet's *psychologie de la conduite*, the psychology of action sheds light on the breakdown of integrative capacity during traumatization, which implies the development of structural dissociation. It describes the trauma survivors' mental and behavioral actions that maintain this structural dissociation and highlights the specific actions that they need to execute in order to increase their integrative capacity, resolve the dissociation, and become more adaptive in meeting daily life challenges. Thus, both theoretical approaches and the phase-oriented treatment model¹ based on these theories provide the basis for effective treatment. Among other things, they describe each treatment phase in terms of overcoming specific phobias. Phase 1, *stabilization and symptom reduction*, is geared toward overcoming phobias of mental contents (i.e., a range of internal conditioned stimuli), dissociative parts of the personality, and attachment and attachment loss with the therapist. Phase 2, *treatment of traumatic memories*, is

directed toward overcoming the phobia of traumatic memories, and phobias related to insecure attachment to the perpetrator(s). In Phase 3, *integration and rehabilitation*, treatment is focused on overcoming phobias of normal life, healthy risk-taking and change, and intimacy. In clinical practice, especially with regard to complex traumatization, these phases are flexible and recursive, involving a periodic need to return to previous phases.

Although in our most recent work we also attempted to integrate elements of Janet's psychology of action, it needs to be emphasized that we have probably only scratched the surface. Janet's works contains so much richness, that we, and hopefully many colleagues with us, will further explore these sources and integrate them with modern developments in clinical practice, theory and research.

Janet's Views and Sensorimotor Psychotherapy

A milestone in the trauma field is the forthcoming publication of the book, *Trauma and the body: A sensorimotor approach to psychotherapy*, co-authored by Pat Ogden, Kekuni Minton, and Clair Pain (2006), from the United States and Canada. Sensorimotor psychotherapy approaches the body as central in the therapeutic field of awareness and includes observational skills, theories, and interventions not usually practised in common psychotherapy. Among the many theoretical and empirical sources that lay at the foundation of this therapeutic approach, Janet's dissociation theory and especially his psychology of actions are corner stones. In the words of the authors:

Part I explores the theoretical foundation and rationale for sensorimotor psychotherapy interventions, drawing on the century-old insights of Pierre Janet as well as the work of contemporary experts

in the areas of trauma treatment, neuroscience, attachment, affect regulation, dissociation, and the body. (p. xxvi)

In Part II of their book, Ogden and her colleagues beautifully integrate Janet's pioneering work on phase-oriented treatment with contemporary theoretical perspectives to provide an umbrella under which to position sensorimotor psychotherapy interventions and treatment planning.

Misunderstandings about Janet's Position on Dissociation

The ongoing interest in Janet's views on dissociation is colored by a number of misunderstandings that are being repeated throughout the years.

The first misunderstanding is illustrated, for instance, in another positive Editorial in the American Journal of Psychiatry. More than two decades after Nemiah wrote his Editorial, David Spiegel, MD, also referred to AP when he mentioned Janet's "dissociationist model of psychopathology" (Spiegel, 2006): Two papers in this issue of the *Journal* provide important new findings regarding the prevalence and neurobiology of dissociative disorders. This form of psychopathology has been a stepchild in American psychiatry for centuries, included uncomfortably at best in the family of mental disorders. Pierre Janet's dissociationist model of psychopathology ([Janet, 1889]) was influential in Europe but was eclipsed in the United States by Freud's mental topography emphasizing repression ([Freud, 1961]). Janet used the term *desaggregation mentale*, which is poorly translated by the word "dissociation." The English term merely implies separation, whereas the French indicates a kind of forced separation of elements that would normally aggregate, which is a better description. (p. 566)

Spiegel's statement is a recognition of the importance of Janet's "dissociationist

model of psychopathology." Spiegel is right that in AP Janet used the term *désagrégation* (as it is spelled correctly), or rather *désagrégation psychologique*. However, he was mistaken, like Perry and Laurence (1984) before him, that "dissociation" is a poor translation.² Both before (e.g., Janet, 1887) and after (e.g., Janet, 1904/11) the publication of AP, Janet used this term (e.g., Janet, 1887, 1904), thereby following a French tradition that perhaps originated with Moreau de Tours (1845), who used both terms interchangeably (Van der Hart & Horst, 1989).

Thus, a second, frequently made, misunderstanding pertains to the error, dominant in the work of the philosopher Ian Hacking (1995), that it was Janet who first coined the term *dissociation*.

A third misunderstanding is the idea that Janet in later years disavowed his dissociation theory. This misunderstanding also originated with the writings of Hacking (1995, 1998) and is subsequently adopted by clinicians and scientists with a bias against the DSM-IV dissociative disorders, in particular dissociative identity disorder (DID; formerly multiple personality disorder) (e.g., Barry-Walsh, 2005; McNally, 2003). Both in earlier and more recent work we have refuted this claim (Dorahy & Van der Hart, 2006; Van der Hart, 1996, 2005). Even in a book published one year before his death, Janet indicated his life-long positive interest in dissociation (Janet, 1946):

[t]hese divisions of the personality offer us a good example of dissociations which can be formed in the mind when the laboriously constructed syntheses are destroyed. The unity, the identity, and personal initiative are not primitive characteristics of psychological life. They are incomplete results acquired with difficulty after long work, and they remain very fragile. All constructions built by the work of thought belong to the same

genre: Scientific ideas, beliefs, memories, languages can be dissociated in the same way, and the end [product] of illnesses of the mind is the dissociation of tendencies as one observes in the most profound insanities. (p. 160)

This text reads, in the original, as follows: Ces divisions de la personnalité nous offrent un bon exemple des dissociations qui peuvent se former dans l'esprit quand les synthèses édifiées laborieusement se détruisent. L'unité, l'identité, l'initiative personnelle ne soit pas des propriétés primitives de la vie psychologique, ce sont des résultats acquis difficilement et incomplètement après un long travail et restent très fragiles. Toutes es constructions édifiées par le travail de la pensée sont du même genre, les idées scientifiques, les croyances, les souvenirs, les langages peuvent se dissocier de la même manière et le terme des maladies de l'esprit est la dissociation des tendances que l'on observe dans les démences les plus profondes. (p. 160)

A fourth misunderstanding, again originating from Hacking, is that Janet was dismissive of multiple personality by equating it with bipolar disorder. Janet, however, stated that multiple personality, or rather double personality, is the hysterical (i.e., dissociative) variant, which is both a subtle and highly significant difference (see for more detailed discussions of this issue: Dorahy & Van der Hart, 2006; Van der Hart, 1996, 2005).

A fifth, and most important misunderstanding abounds in the field of trauma and dissociation at large. While Janet (1907) clearly distinguished between retraction of the field of consciousness and dissociation in his definition of hysteria (see above), most students of dissociation have overlooked this difference and have regarded retraction of the field of consciousness, as well as other alterations in consciousness, as forms of dissociation (e.g., Bernstein & Putnam, 1986).

Subsequently, these alterations in consciousness have been labeled *normal dissociation*, and phenomena more exclusively related to dissociation as an undue division of the personality as *pathological dissociation* (Waller, Putnam, & Carlson, 1996). In various publications we have argued that such views seriously confound the concept of dissociation and our understanding of dissociation, and hamper adequate research in this area. We have proposed that the solution is to revisit Janet's views on dissociation and regard alterations in consciousness and dissociation as different but related phenomena (Steele, Dorahy, Van der Hart, & Nijenhuis, in press; Van der Hart, Nijenhuis, & Steele, 2004, 2006).

A sixth misunderstanding, also common in the field of trauma and dissociation, is that dissociative symptoms (such as amnesia) are only psychoform in nature, i.e., solely refer to mental functions. As referred to above, dissociative symptoms also pertain to bodily functions, hence are somatoform in nature. Janet's extensive observations as well as those of many of his contemporaries make this abundantly clear (e.g., Janet, 1889, 1911). Examples include dissociative anesthesia, paralysis, contracture, pseudo-epileptic seizures: symptoms which have been wrongly labeled as *conversion symptoms*. There is increasing understanding in the field that this error needs to be corrected (Kihlstrom, 1992; Nemiah, 1991; Nijenhuis, 1999; Van der Hart et al., 2004, 2006). The ICD-10 (WHO, 1992) has already made this correction by renaming conversion disorder as *dissociative disorders of movement and sensation*.

Lacunae in the Trauma Field regarding Janet's Views on Trauma and Dissociation

Although Janet's influence in the trauma field, as mentioned above,

especially among clinicians and researchers dealing with survivors of chronic childhood traumatization, it needs to be emphasized that there are large domains within the trauma field where this is not the case. PTSD seems to be the trauma-related disorder about which is most frequently written, but it is only a minority of authors that refer to its dissociative nature, let alone to Janet's work. This is most noticeable in the major contributions of cognitive-behavioral therapy (CBT). For instance, in the 472 pages book, *Cognitive-Behavioral Therapies for Trauma* (sec. ed.), edited by Follette and Ruzek (2006), there are only three places where dissociation—mostly as a mental avoidance strategy only—is mentioned. However, there is still hope: The first, historical chapter contains an acknowledgment of Janet's pioneering work (Monson & Friedman, 2006):

... Pierre Janet was also instrumental in bringing a psychological approach to posttraumatic reactions, and his writings include some precursor elements of CBT. Indeed, cognitive-behavioral theories of traumatic reactions find their roots in Janet's writings about the categorization and integration of memories. He contended that people develop meaning schemas based on past experiences that prepare them to cope with subsequent challenges. When people experience "vehement emotions" in response to frightening experiences, their minds are not capable of integrating the events with existing cognitive schemes. When the memories cannot be integrated into personal awareness, something akin to dissociation occurs. Janet also introduced the notion of patients experiencing a "phobia of memory" that prevents the integration of traumatic events. The memory traces linger as long as they are not translated into a personal narrative. In his conception of trauma, synthesis and integration are the goals of treatment, which was in contrast to the psychoanalytic goals of catharsis and abreaction prevalent at the time (Janet, 1907). (pp. 3-4)

Although not completely correctly referenced, these statements should inspire CBT clinicians to study the original sources.³

John Briere, one of authorities in the CBT who do focus on dissociation, does not mention Janet even once in his new book, *Principles of trauma therapy: A guide to symptoms, evaluation, and treatment* (Briere & Scott, 2006).

One of the saddest and astonishing states of affairs is that Janet's works on trauma and dissociation still remain extremely undervalued in the French-speaking world of psychotraumatologists, including his home country, France. This situation remains an eternal enigma for me, as a Dutch clinician and researcher who has been studying Janet for thirty years. Even though a *Société Pierre Janet* has been active for many years and has republished several of Janet's earlier works; even though this *Société* had organized in 1989, together with the *Société Médico-Psychologique*, a study day celebrating the centenary of *L'automatisme psychologique* (with the presentations having been published in the *Annales Médico-Psychologiques*); and even though the nestor of French psychotraumatology and founding member of this *Société*, Louis Crocq, has repeatedly pointed out the importance of Janet's views in understanding and treating trauma (e.g., Crocq, 1999, 2003; Crocq & De Verbizier, 1989), knowledge about and references to Janet's works are sorely missing. This state of affairs is exemplified in the important trauma journal, *Revue Francophone du Stress et du Trauma*, in which Janet's name is hardly mentioned.

However, there are signs that this sad state of affairs is slowly but unmistakably changing. For instance, apart from Crocq's (2003) article, the May 2005 issue of the *Revue Francophone du Stress and du Trauma* contains two

articles in which some of Janet's important ideas at least are recognized (Andreoli & Damsa, 2005; Graux & De Soir, 2005). I predict that future issues of the *Revue* will show an increase in number of references to Janet. Another example is that recently an increasing number of workshops are being held in France on trauma theory and treatment in which Janet's contributions are emphasized.

Finally, the *Institut Pierre Janet*, dynamic and still young, will play a major role in the further dissemination of Janet's contributions—incidentally, not only in the field of trauma and dissociation. The same goes for the republications of Janet's books and other works, which will allow those who are becoming more interested to dig up unexpected treasures.

NOTES

¹ Current phase-oriented treatment of complex trauma-related disorders also harks back to Janet's pioneering publications on treatment (Janet, 1898b, 1919/25; cf., Van der Hart, Brown, & Van der Kolk, 1989a,b).

² Perry and Laurence (1984, p. 10) mentioned that in AP, "Janet proposed a theory of *désagrégation* (often translated into English incorrectly as *dissociation*)." Since then, many North American scholars, e.g., Kihlstrom, Tataryn, and Hoyt (1993), have repeated this error.

³ A fine study on obsession and depression integrating Janet's original views and treatment principles and modern CBT has already been published in German [Hoffmann, 1998]; an English translation would be very welcome. The general affinity of cognitive behavioral approaches with the Janetian conception of psychotherapy is discussed in a German article (Heim & Bühler, 2003).

REFERENCES

- Andreoli, A., & Damsa, C. (2005). Stress, dissociation ou traumatisme psychique? Incidence des travaux francophones dans le débat international. *Revue Francophone du Stress et du Trauma*, 5, 65-77.
- Barry-Walsh, J. (2005). Dissociative identity disorder (Letter). *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 39, 109-110.
- Bernstein, E.M., & Putnam, F.W. (1986). Development, reliability, and validity of a dissociation scale. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 174, 727-735.
- Briere, J., & Scott, C. (2006). *Principles of trauma therapy: A guide to symptoms, evaluation, and treatment*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Bühler, K. E., & Heim, G. (2005). Die Konzeption des "Unterbewussten" und des psychischen Automatismus bei Pierre Janet. In M. B. Buchholz & G. Gödde (Eds.), *Macht und Dynamik des Unbewussten: Auseinandersetzungen in Philosophie, Medizin und Psychoanalyse* (pp. 296-320). Gießen: Psychosozial Verlag.
- Crocq, L. (1999). *Les traumatismes psychiques de la guerre*. Paris: Editions Odile Jacob.
- Crocq, L. (2003). L'approche cathartique. *Revue Francophone du Stress et du Trauma*, 3, 15-24.
- Crocq, L., & De Verbizier, J. (1989). Le traumatisme psychologique dans l'oeuvre de Pierre Janet. *Annales Médico-Psychologiques*, 147, 983-987.
- Dorahy, M., & Van der Hart, O. (2006, in press). Fable or fact?: Did Janet really come repudiate his dissociation theory? *Journal of Trauma and Dissociation*, 7(2).
- Eckhardt-Henn, A., & Hoffmann, S. O. (Eds.) (2004), *Dissoziative Bewusstseinsstörungen: Theorie, Symptomatik, Therapie*. Stuttgart: Schattauer.

- Fiedler, P. (Ed.) (2006a). *Trauma, Dissoziation, Persönlichkeit: Pierre Janet's Beiträge zur modernen Psychiatrie, Psychologie und Psychotherapie*. Lengerich, Germany: Pabst Science Publishers.
- Fiedler, p. (2006b). Ein Blick zurück in die Zukunft: Pierre Janet überholt Sigmund Freud. In P. Fiedler (Ed.), *Trauma, Dissoziation, Persönlichkeit: Pierre Janet's Beiträge zur modernen Psychiatrie, Psychologie und Psychotherapie* (pp. 35-56). Lengerich, Germany: Pabst Science Publishers.
- Follette, V. M., & Ruzek, J. I. (2006). *Cognitive-Behavioral therapies for trauma*, sec. ed.. New York: Guilford.
- Graux, C., & De Soir, R. (2005). Visites à domicile au décours d'une inondation: Des psychologiques "hors murs" à pratique "hors normes"? *Revue Francophone du Stress et du Trauma*, 5, 109-115.
- Hacking, I. (1995). *Rewriting the soul: Multiple personality and the science of memory*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Hacking, I. (1998). *Mad travelers: Reflections on the reality of transient mental illness*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Heim, G., & Bühler, K. E. (2003). Pierre Janet: Ein Fall für die moderne Verhaltenstherapie? *Verhaltenstherapie und Verhaltensmedizin*, 24, 205-224.
- Heim, G., & Bühler, K. E. (in press). Psychological trauma and fixed ideas in Pierre Janet's conception of dissociative disorders. *American Journal of Psychotherapy*, 60.
- Hoffmann, N. (1998). *Zwänge und Depressionen: Pierre Janet und die Verhaltenstherapie*. Berlin: Springer.
- Howell, E. F. (2005). *The dissociative mind*. Hillsdale, NJ: The Analytic Press.
- Huber, M. (2003). *Trauma und die Folgen*. Paderborn: Junferman.
- Janet, P. (1887). L'anesthésie systématisée et la dissociation des phénomènes psychologiques. *Revue Philosophique*, 23, 449-472.
- Janet, P. (1889). *L'automatisme psychologique: Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*. Paris: Félix Alcan.
- Janet, P. (1898a). *Névroses et idées fixes*, Vol. 1. Paris: Félix Alcan.
- Janet, P. (1898b). Le traitement psychologique de l'hystérie. In A. Robin (Ed.), *Traité de thérapeutique appliquée*. Paris: Rueff. Also in P. Janet, *L'état mental des hystériques*, sec. ed. (pp. 619-688). Paris: Felix Alcan. (Reprint: Laffitte Reprints, Marseille, 1983.)
- Janet, P. (1904). L'amnésie et la dissociation des souvenirs par l'émotion. *Journal de Psychologie*, 1, 417-453. Also in P. Janet, *L'état mental des hystériques* (pp. 506-544). Paris: Felix Alcan. (Reprint: Laffitte Reprints, Marseille, 1983.)
- Janet, P. (1907). The major symptoms of hysteria. New York: MacMillan.
- Janet, P. (1911). *L'état mental des hystériques* (pp. 506-544). Paris: Félix Alcan. (Reprint: Laffitte Reprints, Marseilles, 1983.)
- Janet, P. (1919). *Les médications psychologiques*. Paris: Félix Alcan. English edition: *Psychological healing*. New York: Macmillan, 1925.
- Janet, P., with the collaboration of H. Piéron and C. Lalo (1946). *Manuel du baccalauréat, seconde partie, Philosophie*:

- Questions complémentaires*, 7th ed.. Paris: Librairie Vuibert.
- Kihlstrom, J. F. (1992). Dissociation and conversion disorders. In D. J. Stein & J. E. Young (Eds.), *Cognitive science and clinical disorders* (pp. 247-270). San Diego: Academic Press.
- Kihlstrom, J. F., Tatarzyn, D. J., & Hoyt, I. P. (1993). Dissociative disorders. In P. B. Sutker & H. E. Adams (Eds.), *Comprehensive handbook of psychopathology* (pp. 203-234). New York : Plenum Press.
- Maercker, A., & Rosner, R. (Eds.) (2006). *Psychotherapie der posttraumatischen Belastungsstörungen*. Stuttgart : Georg Thieme Verlag.
- McNally, R. (2003). *Remembering trauma*. Boston: Belknap Press.
- Monson, C. M., & Friedman, M. J. (2006). Back to the future of understanding trauma: Implications for cognitive-behavioral therapies. In V. M. Follette & J. I. Ruzek (Eds.), *Cognitive-behavioral therapies for trauma*, 2nd ed. (pp. 1-13). New York: Guilford.
- Moreau de Tours, J. J. (1845). *Du hachisch et de l'aliénation mentale : Études psychologiques*. Paris: Fortin, Masson et Cie. English edition : *Hashish and mental illness*. New York: Raven Press, 1973.
- Nemiah, J. C. (1989). Editorial: The centenary of *L'automatisme psychologique*. *American Journal of Psychiatry*, 146, 1527-1529.
- Nemiah, J. C. (1991). Dissociation, conversion, and somatization. In A. Tasman & S. M. Goldfinger (Eds.), *American Psychiatric Press review of psychiatry*, Vol. 10 (pp. 248-260). Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Nijenhuis, E. R. S. (1999). *Somatoform dissociation: Phenomena, measurement, and theoretical issues*. Assen, The Netherlands: Van Gorcum. Enlarged ed.: Norton, New York, 2004.
- Ogden, P., Minton, K., & Pain, C. (2006). *Trauma and the body: A sensorimotor approach to psychotherapy*. New York & London: Norton.
- Perry, C., & Laurence, J.-P. (1984). Mental processing outside of awareness: The contributions of Freud and Janet. In K. S. Bowers & D. Meichenbaum (Eds.), *The unconscious reconsidered* (pp. 9-48). New York: Wiley.
- Reddemann, L., Hofmann, A., & Gast, U. (Eds.) (2004). *Psychotherapie der dissoziativen Störungen*. Stuttgart: Georg Thieme Verlag.
- Spiegel, D. (2006). Recognizing traumatic dissociation. *American Journal of Psychiatry*, 163, 567-568.
- Steele, K., Dorahy, M., Van der Hart, O., & Nijenhuis, E. R. S. (in press). Dissociation versus alterations in consciousness: Related but different concepts. In P. Dell & J. O'Neil (Eds.), *Dissociation and the dissociative disorders: DSM-V and beyond*. Chicago: International Society for the Study of Dissociation.
- Steele, K., Van der Hart, O., & Nijenhuis, E. R. S. (2005). Phase-oriented treatment of structural dissociation in complex traumatization: Overcoming trauma-related phobias. *Journal of Trauma and Dissociation*, 6(3), 11-53.
- Van der Hart, O. (2005). I. Hacking on Pierre Janet: Observations. With a 2005 postscript. *Janetian Studies*, 2; Web URL: <http://pierre-janet.com/JSArticles/ovdh05A.doc>.

Van der Hart, O., Brown, P., & Van der Kolk, B. A. (1989a). Le traitement psychologique du stress post-traumatique de Pierre Janet. *Annales Médico-Psychologiques*, 147, 976-980. Also in: *L'Automatisme psychologique de Pierre Janet: 100 ans après. Réunion conjointe (22 mai 1989) entre la Société Médico-Psychologique et la Société Pierre Janet* (pp. 976-980). Paris: Masson, 1990.

Van der Hart, O., Brown, P., & Van der Kolk, B. A. (1989b). Pierre Janet's treatment of post-traumatic stress. *Journal of Traumatic Stress*, 2, 379-396.

Van der Hart, O., & Horst, R. (1998). The dissociation theory of Pierre Janet. *Journal of Traumatic Stress*, 2, 397-412.

Van der Hart, O., Nijenhuis, E. R. S., & Steele, K. (2004). Trauma-related dissociation: Conceptual clarity lost and found. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 38, 906-914.

Van der Hart, O., Nijenhuis, E. R. S., & Steele, K. (2006). The haunted self: Structural dissociation and the treatment of chronic traumatization. New York & London: Norton.

Waller, N. G., Putnam, F. W., & Carlson, E. B. (1996). Types of dissociation and dissociative types: A taxonomic analysis of dissociative experiences. *Psychological Methods*, 1, 300-321.

World Health Organization (1992). *ICD-10. The ICD-10 classification of mental and behavioural disorders. Clinical descriptions and diagnostic guidelines*. Geneva, Author.

LES AUTEURS / THE AUTHORS

Laurent Fedi

26 avenue Paul Jehl
67120 Molsheim
France

Phone: +33 (0)3 88 38 35 52
e-mail : laurent.fedi@alsace.iufm.fr

Natalia Fedunina

127055, Moscou
Vadkovsky side-street, 16-73
Russia

Phone: + 7 (495) 9783653
e-mail : nataliafedunina@yahoo.com

Gerhard Heim

Düppelstr. 29,
D - 12163 Berlin
Deutschland

Phone: +49 30 7973839
e-mail : gjheim@t-online.de

Hironobu Matsuura

48, boulevard Jourdan
Chambre C84
75014 Paris
France

Phone: +33 (0)1 53 62 91 96
e-mail : hironobu103@hotmail.com

Paula Ann Monahan

11 Blickling Court
Recorder Road
Norwich NR1 1NW
United Kingdom

Phone: +44 (0) 1603 765058
Email : paula@pmonahan.wanadoo.co.uk

Andrew Moskowitz

Aberdeen Centre for Trauma Research
Department of Mental Health
University of Aberdeen
Aberdeen, AB25 2ZH
United Kingdom

Phone: +44 (0) 1224 557896
e-mail : a.moskowitz@abdn.ac.uk

Lucien Oulahbib

C/O Institut Pierre Janet
23 rue de La Rochefoucauld
75009 PARIS
France

Phone: +33 (0)6 64 94 49 09
e-mail : lucien.oulahbib@free.fr

Onno van der Hart

Depart. of Clinical and Health Psychology
University of Utrecht
Heidelberglaan 1
3584 CS Utrecht
Pays-Bas

Phone: +31 30 253-1470
e-mail : o.vanderhart@fss.uu.nl

Renseignements, collaborations, adhésions :

Institut Pierre Janet

23 rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris, France

<http://pierre-janet.com>

institut@pierre-janet.com

France 06 61 78 76 04 / *Abroad +33 6 61 78 76 04*

Janetian Studies

ISSN 1768-2797

Numéro Spécial / *Special Issue*

Actes des conférences du 27 mai 2006, Paris

Proceedings of the 27th May 2006 conferences, Paris